

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA
MAÎTRISE EN LETTRES – CONCENTRATION COMMUNICATION SOCIALE

PAR
SARAY MOREIRA URRA

LE VÉCU DES VICTIMES DE LA PYRRHOTITE. UNE APPROCHE COMMUNICATIONNELLE

OCTOBRE 2017

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

En 2017, le drame de la pyrrhotite est considéré comme le plus grand scandale de la construction au Québec. Selon Yvon Héroux, membre du conseil d'administration de la Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite (CAVP), des milliers de familles (de 4000 à 5000 maisons potentiellement touchées par la pyrrhotite) ont été affectées par ce vice dans la région de la Mauricie. Le nombre de personnes affectées, l'organisation d'une coalition de victimes et leurs revendications en ont fait un cas intéressant à étudier depuis les points de vue de la sociologie, de la psychologie et de la communication. Le phénomène a provoqué, d'abord, d'importantes répercussions médiatiques régionales. Il a également entraîné une implication politique aux niveaux municipal, provincial et fédéral et surtout, la formation d'un groupe de victimes de cette catastrophe singulière. Plus précisément, notre objectif est, dans ce mémoire, de mieux comprendre le phénomène de la pyrrhotite à travers sa dimension sociale, à partir du vécu des victimes, des actions collectives, des acteurs et des discours médiatiques. Pour ce faire, nous examinerons la dimension principale, sociale, liée aux acteurs reconnus comme victimes. Cette dimension sera contextualisée par la dimension politique et la dimension médiatique. En suivant les étapes de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) (Carrera, 2014), nous collecterons les données quantitatives et qualitatives à partir de trois sources : une revue de presse, un sondage réalisé par la Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite (CAVP) et des entretiens. D'un point de vue méthodologique, notre recherche a mis en évidence une nouvelle manière d'aborder les mobilisations sociales, soit à partir d'une approche inductive. L'utilisation de la Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) pendant notre recherche nous a permis d'étudier la problématique de la pyrrhotite à partir de plusieurs perspectives. En traçant un portrait approfondi de la situation, notre recherche sert à rendre compte des étapes et des acteurs du phénomène. Nos résultats démontrent un écart entre le discours des médias et celui des sinistrés interviewés. Bien que les médias décrivent le phénomène de la pyrrhotite en référant aux caractéristiques d'un mouvement social, les sinistrés ne se considéraient pas comme militants. Ils reconnaissaient le mouvement présenté dans les médias, mais ils ne considéraient pas en faire partie. Autrement dit, ils n'étaient pas des agents sociaux (Neveu, 2015) mais des usagers d'un service.

Par ailleurs, nos données ont montré que le phénomène de la pyrrhotite peut certainement être considéré comme un sinistre. Nous avons réussi à construire un schéma du vécu à partir de la relation entre les étapes signalées par les participants et les étapes d'une catastrophe (Denis, 1993; Maltais, Robichaud, et Simard, 2001). De plus, les données ont permis d'établir une relation directe entre le développement d'une mobilisation sociale et la sphère politique. À partir de nos données, nous avons décrit, à travers le modèle de la cascade d'Entman (2003), la transmission du cadrage pendant le phénomène, en plus de souligner les particularités des fonctions de la CAVP avec le modèle de Krieisi (Dans Neveu, 2015). Finalement, nous avons exposé plusieurs courants théoriques qui pourraient expliquer les comportements des sinistrés et de la CAVP. Ces courants ont mis en lumière le fait qu'il faut intégrer l'histoire du mouvement social dans un contexte culturel et intellectuel. Ce fait nous a emmenée à critiquer les concepts de mobilisation sociale de Touraine (1993) et à adopter la notion des « nouveaux mouvements sociaux » (Farro, 2000), en apportant des indicateurs différents pour créer un chemin analytique novateur de la notion de mouvement social.

Table des matières

Sommaire	- 2 -
Liste des tableaux	- 6 -
Liste des figures	- 7 -
Remerciements	- 8 -
Introduction	- 9 -
Une recherche interdisciplinaire	- 10 -
Chapitre 1 - Problématique et cadre conceptuel.....	- 16 -
1.1. Mise en contexte	- 17 -
1.2. Pertinence de notre étude	- 18 -
1.3. Quel est notre objectif ? D'où viennent nos données ?.....	- 19 -
1.4. Une problématique depuis trois dimensions.....	- 20 -
1.5. Les concepts sensibilisateurs	- 21 -
1.6. Interdisciplinarité et démocratie	- 21 -
1.7. Action collective et mouvement social	- 22 -
1.8. L'acteur social, le discours et le cadrage	- 24 -
Chapitre 2 - Méthodologie générale.....	- 32 -
2.1. La Méthodologie de la théorisation enracinée	- 33 -
2.2. Position épistémologique	- 34 -
2.3. Avant de choisir notre approche méthodologique	- 34 -
2.4. Développement méthodologique de notre recherche.....	- 36 -
2.5. Comment expliquer notre choix méthodologique : les six principes sauveurs.....	- 38 -
2.6. Pourquoi la MTE ?.....	- 41 -
Chapitre 3 - Résultats	- 44 -
3.1. Sondage effectué par la CAVP.....	- 45 -
3.1.1. Questionnaire et échantillon	- 46 -
3.1.2. Analyse secondaire des données du sondage.....	- 46 -
3.1.3. Résultats.....	- 47 -
3.2. Revue de presse	- 60 -
3.2.1. Description du corpus	- 61 -
	- 4 -

3.2.2. Plan d'analyses.....	- 61 -
3.2.3. Résultats quantitatifs.....	- 62 -
3.2.4. Plan d'analyse qualitative	- 74 -
3.2.5. Résultats qualitatifs.....	- 74 -
3.2.6. Conclusions.....	- 90 -
3.3. Les entretiens qualitatifs.....	- 100 -
3.3.1. Plan d'analyse	- 100 -
3.3.2. Résultats	- 101 -
3.3.3. Les sinistrés de la pyrrhotite	- 102 -
3.3.4. Étapes d'un désastre.....	- 106 -
3.3.5. Mouvement collectif et CAVP.....	- 116 -
3.3.6. La pyrrhotite et la politique.....	- 131 -
3.3.7. Fonctionnement de la CAVP	- 134 -
Chapitre 4 - Discussion et Conclusions.....	- 138 -
4.1. Le retour aux résultats.....	- 139 -
4.2. Limites	- 147 -
4.3. Ouverture	- 148 -
Bibliographie	- 150 -
Articles de presse cités	- 159 -
Annexes	- 162 -
Annexe 1. Questions du sondage réalisé par la CAVP	- 163 -
Annexe 2. Revue de presse. Acteurs par années.....	- 166 -

Liste des tableaux

Tableau 1. <i>Aide financière de la pyrrhotite</i>	- 50 -
Tableau 2. <i>Propriétaires, tirages et régions de distribution des journaux et hebdomadaires à l'étude</i>	- 62 -
Tableau 3. <i>Nombre et proportion d'articles publiés dans les journaux du corpus</i>	- 64 -
Tableau 4. <i>Nombre et proportion d'articles traitant d'acteurs primaires et secondaires</i>	- 66 -
Tableau 5. <i>Acteurs principaux dont il est question selon les angles des articles (%)</i>	- 68 -
Tableau 6. <i>Acteurs principaux cités selon l'année de publication de l'article (%)</i>	- 71 -
Tableau 7. <i>Étapes du vécu (Construction propre)</i>	- 113 -

Liste des figures

<i>Figure 1.</i> Montant de la subvention de la SHQ obtenue par les propriétaires d'habitations affectées....	- 53 -
<i>Figure 2.</i> Durée des travaux, en semaines.....	- 56 -
<i>Figure 3.</i> Durée de l'ajustement de taxes municipales, en années.....	- 57 -
<i>Figure 4.</i> Degré de satisfaction des membres à l'égard des services offerts par la CAVP.....	- 59 -
<i>Figure 5.</i> Nombre d'articles publiés selon l'année	- 70 -
<i>Figure 6.</i> Nombre d'articles publiés chaque saison, de l'automne 2009 au printemps 2015.....	- 71 -
<i>Figure 7.</i> Angles des articles selon les années de publication.....	- 73 -
<i>Figure 8.</i> Modèle de la cascade d'Entman	- 95 -
<i>Figure 9.</i> Processus du public remontant la cascade d'Entman	- 98 -
<i>Figure 10.</i> Typologie des organisations liées aux mouvements sociaux	- 124 -
<i>Figure 11.</i> Niveau de confiance des sinistrés envers les politiciens	- 132 -
<i>Figure 12.</i> Acteurs représentés dans les articles. Année 2009	- 166 -
<i>Figure 13.</i> Acteurs représentés dans les articles. Année 2010	- 166 -
<i>Figure 14.</i> Acteurs représentés dans les articles. Année 2011	- 167 -
<i>Figure 15.</i> Acteurs représentés dans les articles. Année 2012	- 167 -
<i>Figure 16.</i> Acteurs représentés dans les articles. Année 2015	- 167 -

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à mon directeur de recherche, Jason Luckerhoff, non seulement pour son travail de directeur, mais aussi pour avoir cru en moi à tout moment et pour m'avoir guidée dans mon adaptation aux systèmes universitaire et de recherche québécois. Son appui dans mon parcours, ses pistes de recherche, sa compréhension et ses conseils ont rendu possible jusqu'au dernier mot ce mémoire. Merci Jason.

Je désire également remercier Marie-Claude Lapointe. Sans elle, je n'aurais jamais vu le bout du tunnel. Ses interventions pertinentes, ses précieux conseils, ses documents et son aide inestimable m'ont permis de réussir à analyser mes données quantitatives. Merci Marie-Claude.

Je voudrais aussi remercier mes évaluateurs. Les mots de Mireille Lalancette m'ont donné l'assurance dont j'avais besoin à mon arrivée à l'UQTR. Sa confiance en moi et son aide constante ont fait de moi une meilleure chercheuse, étudiante et femme. Yvon Laplante m'a transmis une passion pour plus d'un auteur. Grâce à lui, je questionne ma réalité à chaque jour et je lis mes documents scientifiques d'une autre façon. Merci Yvon pour avoir donné le cours que j'ai le plus aimé de toute ma vie. Sans ce dernier, ma maîtrise n'aurait pas été la même.

Merci à tous les professeurs du département, à Stéphane Perrault, Jo Katambwe et France Aubin. Ils peuvent être certains que c'est grâce aux connaissances acquises dans leurs cours que ce mémoire existe. Merci à Synda Ben Affana pour son encadrement pendant ma première expérience en recherche au Québec. Un merci très spécial au professeur Raymond Corriveau. Sans lui, je ne serais pas à l'UQTR, car c'est lui qui m'a donné l'opportunité de poursuivre mon parcours académique au Québec et cette section de mon mémoire ne sera jamais assez grande pour lui exprimer toute ma gratitude.

Merci infiniment à Lucie Ève-Marie Bourque pour ses corrections très pertinentes, qui sont arrivées au moment idéal pour peaufiner le présent document. Je remercie également Lydia Couette pour l'aide dans la révision linguistique de mon mémoire, le français n'étant pas ma langue maternelle.

Merci à Marie-Chantal Falardeau, parce que sans elle, je n'aurais jamais trouvé mon chemin dans la neige québécoise.

Merci aussi à Olivier Champagne-Poirier, pour m'avoir conseillé quand j'en avais besoin et pour avoir été mon guide à plusieurs reprises sur l'obscur chemin de la MTE et de la recherche à la maîtrise.

Un gros merci aussi à la Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite, qui m'a soutenue financièrement pendant la recherche, ainsi qu'à tous les participants de mes entrevues. Je remercie également M. Denis Colbert, de RBC Investissement, qui a fait le don personnel qui a permis à la Coalition de financer mon mémoire, merci infiniment.

Merci à Stéphane Labbé, pour m'avoir donné l'entraînement nécessaire dans les transcriptions des entrevues et pour m'avoir donné un travail quand j'en avais vraiment besoin.

Je voudrais aussi remercier mesdames Nathalie Duchesne, Anabel Demers et Marie-Claude Brûlé, ainsi que tout le personnel administratif de l'UQTR, parce que sans leur appui, je n'aurai pas fini ma maîtrise.

Merci à mon patron Luc Belisle, pour avoir été patient avec moi et pour m'avoir donné du temps afin de terminer mon mémoire.

Je veux remercier *a mi familión cubano*, qui ont fait de grands sacrifices pour me voir réussir à l'UQTR. Sans eux, ma vie ne serait pas la même. Je veux aussi faire une mention spéciale à mes « parents québécois », pour avoir constamment corrigé mon français, pour avoir eu la patience de me soutenir chaque vendredi et pour avoir été là, même dans les moments difficiles. Merci Hélène et Jocelyn.

Je remercie aussi mes amis, ceux de Cuba et ceux d'ici et finalement, mais non le moindre, je veux remercier mon conjoint, Samuel Lizotte, toujours à mes côtés en train de m'accompagner. Merci pour ta compréhension, ta patience, ta nourriture, tes livres et tes corrections. Je ne pourrai jamais te remercier assez, je suis très heureuse de t'avoir auprès de moi. Merci.

Introduction

Une recherche interdisciplinaire

Selon Yvon Héroux, membre du conseil d'administration de la Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite (CAVP), en 2017, de 4000 à 5000 maisons ont été potentiellement touchées par la pyrrhotite. Cela signifie des milliers de fondations de maisons, contaminées par un minéral qui se retrouve dans l'agrégat utilisé pour fabriquer le béton, devront être reconstruites. Malgré sa présence dans les maisons de plusieurs villes de la Mauricie, la problématique est surtout connue comme une affaire trifluvienne. La couverture médiatique, l'implication des politiciens et l'organisation des victimes font du phénomène de la pyrrhotite un objet d'étude pertinent pour ce mémoire en communication sociale.

Plus précisément, la pyrrhotite est un sulfure de fer qui réagit avec le béton. Considérée comme « le cancer du béton » (*Le Nouvelliste*, 2013), elle peut provoquer des fissures en 3 à 5 ans suivant la construction (Gagnon, 2015), et même plus. En Mauricie, ce minéral a été trouvé dans les fondations de plus de 2000 maisons construites entre 1996 et 2008, mais de 4000 à 5000 maisons pourraient être touchées (entretiens avec représentants de la CAVP). Bien qu'environ 35 % des maisons soient couvertes par la Garantie des maisons neuves, les autres propriétaires doivent faire face au problème par leurs propres moyens (CAVP, 2010). Nous verrons donc que les sinistrés n'ont pas tous le même vécu. Il est important de faire une différence entre les sinistrés propriétaires d'une maison garantie, ceux qui sont propriétaires d'une maison qui n'est plus garantie et ceux qui sont propriétaires d'une maison qui n'est plus garantie mais dont le taux de pyrrhotite se retrouve en-dessous du pourcentage qui permet d'avoir accès à de l'aide (cette situation est nommée « zone grise »).

Cette problématique a surtout affecté la ville de Trois-Rivières. Elle a commencé à devenir une affaire publique¹ connue des médias à partir du début de 2009, grâce aux efforts de la Coalition Proprio-béton, maintenant appelée Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite de la Mauricie (CAVP²). Cette organisation, fondée en 2009, regroupe des victimes qui essaient de faire respecter leurs droits à l'aide gouvernemental en situation de sinistre.

L'objectif de cette organisation est de gérer au mieux la situation des victimes de la pyrrhotite. Au fil des ans, la problématique se complexifie, car d'une part, le nombre de personnes touchées est de plus en plus grand et, d'autre part, la couverture médiatique est de plus en plus importante. Aussi, alors que les premiers cas concernaient des maisons garanties, la situation deviendra plus complexe à gérer à partir du moment où des propriétaires de maisons non garanties et de maisons en zone grise deviendront membres.

En outre, notre cas d'étude est aussi devenu un méga-procès judiciaire. Selon l'Honorable Michel Richard, juge ayant présidé le procès, « [i]l n'y a pas une cause de cette ampleur-là qui a été entendue à l'intérieur d'un délai si court avec autant de monde. Ce qui a fait que ce fut réussi, c'est que les avocats ont collaboré [...]. Peut-être que les gens ont pensé que c'était long, mais c'est un record » (*Le Nouvelliste*, 2014c). Au moins une soixantaine d'avocats ont travaillé pour ceux qui étaient impliqués dans le procès, soit les victimes³, l'APCHQ⁴ avec sa Garantie des maisons neuves — ou d'autres systèmes de garanties —, des ingénieurs, des entrepreneurs bétonniers, l'entreprise qui a vendu la pierre contaminée, les responsables

¹ « Les affaires publiques [...] incluent l'identification, l'évaluation et la priorisation des occasions et des risques générés par les politiques publiques et les affaires réglementaires, de même que les stratégies et les actions pour y faire face. Cela peut vouloir dire de chercher à influencer les décisions gouvernementales et les projets de règlements par le biais d'initiatives de communication tels que des rencontres, des relations médias ou des Coalitions avec d'autres acteurs sociopolitiques » (El Mzem, Leclerc, Leroux, et Litalien, 2014, p. 10).

² La Coalition Proprio-béton a changé de nom pendant l'année 2014 pour Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite (CAVP). Nous n'utiliserons, à partir de maintenant, que le nom le plus récent, soit la CAVP.

³ Quand nous faisons référence aux victimes de la pyrrhotite dans ce mémoire, nous parlons des propriétaires actuels de même que des anciens propriétaires des maisons affectées. En effet, même si le propriétaire a vendu la maison, il est considéré comme une victime s'il a dû s'occuper du minéral dans les fondations de son ancienne maison.

⁴ « Fondée en 1961, l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec (APCHQ) est un organisme privé à but non lucratif et à adhésion volontaire, qui transige avec plus de 17 000 entreprises réunies au sein de 14 associations régionales. Jusqu'à tout récemment connue en tant qu'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec, elle est devenue en 2014 l'Association des professionnels de la construction et de l'habitation du Québec » (APCHQ, 2015).

de la carrière, de même que la firme SNC-Lavalin⁵. Même si les normes de la construction sont du domaine provincial, le gouvernement fédéral est impliqué, parce que la norme sur le pourcentage de pyrrhotite, ou de n'importe quel autre sulfure dans le béton, doit être fixée à l'échelle du pays.

Ainsi, plusieurs facteurs ont contribué à ce que le phénomène de la pyrrhotite devienne une affaire politique. En plus du fait que le gouvernement fédéral soit responsable de la norme canadienne sur le béton, plusieurs candidats politiques de la région en ont fait leur dossier principal, dont l'ancien président de la CAVP, Yvon Boivin, devenu candidat libéral au fédéral, en 2015. De plus, Robert Aubin et Ruth Ellen Brosseau, élus députés au fédéral sous la bannière du Nouveau Parti Démocratique (NPD) en 2011, dans les circonscriptions de Trois-Rivières et de Berthier—Maskinongé respectivement, se sont impliqués depuis plusieurs années dans le dossier. Ils ont promis notamment d'aider les victimes pendant leurs mandats. D'autres, comme Dominic Therrien, candidat du Parti conservateur au fédéral (PC)) dans Trois-Rivières depuis 2015, se sont intéressés au sujet, mais n'ont rien promis à cet effet.

Quant à François-Philippe Champagne, candidat du Parti libéral du Canada (PLC) dans la circonscription de Saint-Maurice-Champlain depuis 2014, il s'est impliqué à partir de 2015. Tout récemment, pendant l'année 2016, le gouvernement fédéral de Justin Trudeau a annoncé qu'une aide financière de 30 millions serait versée sur une période de trois ans aux victimes, après plusieurs années de refus du gouvernement conservateur de s'impliquer. Le gouvernement provincial s'est, quant à eux, engagé, pendant l'année 2014, à donner un fonds d'aide financière qui couvrirait 75 % des coûts admissibles, et ce, jusqu'à concurrence de 75 000 dollars si le bâtiment ne bénéficie pas du Plan de garantie des bâtiments résidentiels neufs. Le total promis était de 8 millions. En 2016, les sinistrés obtiennent un nouveau montant de 5 millions du gouvernement provincial⁶. Finalement, nous considérons important d'ajouter que la Ville de Trois-Rivières soutient la CAVP depuis 2010, en embauchant des ressources pour gérer le programme

⁵ Fondée en 1911, SNC-Lavalin est l'un des plus grands groupes d'ingénierie et de construction au monde, et un acteur de premier plan en matière de propriété d'infrastructures (SNC-Lavalin, 2015).

⁶ En 2017, le gouvernement provincial a annoncé qu'il octroierait un nouveau montant de 17 millions pour les victimes (Le Devoir, 2017)

d'aide, en mettant en place un centre pour aider les victimes et en accordant une aide financière et logistique à la Coalition ou en gérant l'aide financière octroyée par la Société d'habitation du Québec aux sinistrés.

C'est dans ce contexte que nous avons débuté notre projet de recherche visant à mieux comprendre le vécu des sinistrés de la pyrrhotite. Notre objectif n'était pas de faire l'histoire de cette crise, mais plutôt de mieux comprendre le vécu de ceux qui la vivent ainsi que le discours médiatique à leur sujet. Ce mémoire ne porte donc pas sur les huit années d'opération de la CAVP, mais sur ce qui a été porté à notre attention par les participants à nos entretiens de recherche, c'est-à-dire par des victimes de la pyrrhotite. Au fur et à mesure de l'avancement de l'analyse des données, nous avons nuancé notre compréhension du phénomène, dans une démarche inductive. Cela signifie que nos questionnements ont été influencés par les réponses données par les participants à nos premières questions.

Le nombre de personnes touchées, la création d'une coalition des victimes et leurs revendications spécifiques en ont fait un cas d'étude intéressant depuis les points de vue de la sociologie, de la psychologie et de la communication. Grâce à ce regroupement de sinistrés⁷, représenté par la CAVP, une vague de réactions de citoyens, pris ou non avec la pyrrhotite, a été diffusée dans la presse. Ceci a encore décuplé l'attention des autorités politiques locales, provinciales et fédérales. Avec le temps, la couverture de la nouvelle dans les journaux de la province a augmenté considérablement, et la prise de position des politiciens s'est intensifiée. Cela montre bien la pertinence du phénomène de la pyrrhotite comme objet d'étude en communication sociale. Ce n'est pas qu'un phénomène médiatique, mais une affaire qui est devenue, dans les dernières années, un exemple d'organisation citoyenne et d'action collective, qui n'a cessé de prendre de l'envergure grâce à ce même discours médiatique.

L'analyse de la dimension sociale est notre objectif principal. Tout d'abord, cette analyse comprend le vécu des sinistrés et l'action collective, c'est-à-dire l'étude du regroupement des victimes de la pyrrhotite, la cause sociale du regroupement, son identité, ses valeurs et ses objectifs. Ensuite, nous analysons les

⁷ Dans le cadre de cette recherche, nous allons utiliser les termes « victimes » et « sinistrés » pour désigner les acteurs sociaux affectés par la pyrrhotite.

stratégies principales des défenseurs des victimes. Enfin, nous examinons les problèmes psychosociaux causés par la pyrrhotite chez les victimes en tant qu'individus.

Rappelons que les deux autres dimensions qui vont servir de contexte à la première sont la dimension médiatique et la dimension politique. À l'intérieur de la dimension médiatique, nous trouvons le rôle de médias et des journalistes (Juhem, 1999), la représentation des acteurs (Acrimed, 2007) et le cadrage (Entman et Rojecki, 1993; Entman, 1993, 2003, 2007; Fillieule, Agrikoliansky, et Sommier, 2010). Quant à la dimension politique de notre recherche, elle est basée sur des concepts souvent liés aux actions collectives. Ces concepts sont développés en tant qu'études spécifiques, comme la structure d'opportunité politique (Mathieu, 2010) et la participation citoyenne dans un contexte démocratique (Guay, 2005; Hansotte, 2002; Neveu, 2015; Rosanvallon, 2006). Ces deux perspectives permettront de nuancer la dimension politique, en mettant de l'avant l'effet de convergence du politique et du médiatique. En effet, nous chercherons à révéler le mécanisme qui fait que des citoyens commencent à avoir une voix « politique » dans l'espace public, en le considérant comme l'instance symbolique d'énonciation démocratique sous des formes discursives multiples, conditions d'un agir collectif (Hansotte, 2002).

Par conséquent, l'objectif de ce projet de recherche est de mieux comprendre le phénomène de la pyrrhotite à travers sa dimension sociale, à partir du vécu des victimes, des actions collectives, des acteurs et des discours médiatiques. Notre questionnement principal est le suivant : comment le phénomène de la pyrrhotite est-il vécu par les sinistrés ? Rappelons que nous nous y intéressons principalement dans la perspective de la communication sociale, mais que nous adoptons une approche interdisciplinaire.

D'ailleurs, nous comprenons par « vécu des sinistrés⁸ », tout ce qu'ils ont vécu en tant qu'individus liés au phénomène de la pyrrhotite ; par « actions collectives des sinistrés », tous les facteurs liés au regroupement des sinistrés, soit l'identité commune, les valeurs, les stratégies et les objectifs.

⁸ Pour ne pas nous limiter dans l'approche du sujet et le traitement des données, nous avons décidé dès le départ de rester très ouverte par rapport à l'expérience associée au vécu des sinistrés de la pyrrhotite. De cette façon, nous pensons que nous pouvons capter les nuances associées aux modulations de ce vécu.

Pour répondre à notre objectif de recherche, notre mémoire sera organisé en cinq chapitres. Dans le premier, nous allons présenter notre problématique et notre cadre conceptuel, en décrivant les principaux concepts sensibilisateurs que nous avons choisis selon les analyses exploratoires de nos données. Nous y aborderons aussi la pertinence de notre étude.

Dans le second, nous décrirons notre méthodologie de recherche et nous préciserons notre position épistémologique.

Le troisième chapitre est divisé en trois sections. Elles seront dédiées à la description et à l'analyse des sources de données, c'est-à-dire aux résultats de notre recherche. Dans ces sections, nous aborderons respectivement l'analyse des résultats du sondage réalisé par la CAVP, de la revue de presse et des entrevues qualitatives réalisées auprès des sinistrés de la pyrrhotite.

Finalement, le dernier chapitre de ce mémoire sera dédié à la discussion et à la conclusion de notre travail. De plus, nous y aborderons les limites de cette recherche et nous y proposerons les pistes de recherches futures.

Chapitre 1 - Problématique et cadre conceptuel

Chacun peut être à la fois spectateur : les « qui » se révèlent de passer à la postérité seront » sous forme de récits ou de monuments (Hansotte, 2002, p. 25).

Le concept d'action collective est indissociable de la conception des acteurs comme protagonistes. Même les figures anonymes contribuent à faire passer à la postérité l'action d'un mouvement par leur présence et leur appui à l'action collective (Hansotte, 2002). Cette phrase de Hansotte (2002) signifie que les acteurs d'un mouvement sont aussi spectateurs du contexte général d'une action, c'est-à-dire spectateurs de leurs actions et des actions des autres. C'est en regard de cette conception de l'action collective que nous avons étudié les acteurs d'un phénomène qui passera à la postérité dans la ville de Trois-Rivières.

Dans la présente section de notre étude, nous aborderons l'objet concret⁹ et l'objet de recherche de ce mémoire (Davallon, 2004). Nous parlerons donc de la pyrrhotite, des acteurs impliqués, ainsi que de la pertinence scientifique et sociale de l'étude de cette problématique. Ensuite, nous définirons notre question de recherche et notre objectif. Finalement, nous présenterons les perspectives théoriques liées à notre recherche afin de constituer le cadre conceptuel à utiliser pour comprendre notre problématique. Cette dernière partie nous aidera à définir notre intérêt de recherche et notre positionnement épistémologique.

1.1. Mise en contexte

La pyrrhotite est un sulfure de fer qui réagit avec le béton. Parfois elle occasionne des fissures dans le bâtiment et parfois non. Elle est considérée comme « le cancer du béton » parce qu'elle fragilise les fondations. Selon l'ingénieur Frédéric Gagnon, elle est difficile à détecter dans une maison neuve :

Lorsqu'elle est présente dans le béton des fondations d'un bâtiment, la fissuration et la détérioration du béton ne débutent souvent qu'après 3 à 5 ans suivant la construction. Les

⁹ Pour Davallon, il existe trois types d'objets : l'objet de recherche (construction du phénomène par le chercheur, problématisation du projet), l'objet concret (il appartient au champ de l'observation, objet sur lequel le chercheur travaille) et l'objet scientifique (représentation déjà construite du réel, celui qui se trouve dans les résultats de notre recherche) (Davallon, 2004).

premières fissures apparaissent généralement dans les coins des murs de fondation, là où les contraintes associées au gonflement du béton sont les plus importantes (Gagnon, 2015).

Le nombre de personnes affectées, l'organisation d'une coalition de victimes et leurs revendications en ont fait un cas d'étude intéressant depuis les points de vue de la sociologie, de la psychologie et de la communication. C'est pour cette raison nous nous référons à des auteurs dans différentes disciplines. Grâce au regroupement des victimes dans la CAVP de la Mauricie, une vague de réactions de la presse et de citoyens, affectés ou non par le phénomène, a attiré l'attention des autorités locales et provinciales. Des milliers de familles sont affectées (CAPV, 2010) en Mauricie, principalement à Trois-Rivières, et la couverture dans les journaux de la province s'intensifie, à l'instar de la prise de position des politiciens. Ceci démontre bien la pertinence du phénomène de la pyrrhotite comme objet d'étude en communication sociale, puisqu'il s'agit de plus qu'un phénomène médiatique. Selon les médias, l'affaire est devenue un exemple d'organisation citoyenne, laquelle a gagné de l'importance à l'aide du discours médiatique.

Plusieurs acteurs sont facilement identifiables à l'intérieur de ce phénomène : les victimes affectées par la pyrrhotite, celles regroupées dans la Coalition devenant des acteurs publics, les gouvernements provincial et fédéral et les entrepreneurs de la construction, les avocats du procès, la firme SNC-Lavalin et l'APCHQ, notamment.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que le phénomène de la pyrrhotite est devenu le dossier politique et social le plus important à Trois-Rivières ces dernières années. En reconnaissant les victimes comme le centre de la problématique sociale qui nous occupe, nous nous intéressons principalement à leur vécu psychosocial et à leurs rôles dans l'action collective.

1.2. Pertinence de notre étude

Nous avons déjà présenté plusieurs éléments soulignant l'importance de notre étude, mais nous les approfondirons dans cette partie de notre travail. Ainsi, la pertinence scientifique de notre projet se situe dans la possibilité de théoriser une action sociale qui a évolué dans le temps. Cette recherche peut contribuer à compléter les caractérisations d'un concept sociologique comme l'action sociale. La pertinence sociale,

quant à elle, est encore plus importante. Notre cas d'étude est local et nous a touchée de près. Ce fait peut enrichir notre recherche et nous permettre d'accéder à la catégorie des acteurs-spectateurs (Hansotte, 2002).

1.3. Quel est notre objectif ? D'où viennent nos données ?

Il devient nécessaire, en arrivant à cette partie de notre travail, d'aborder plus en profondeur notre question et notre objectif de recherche. Notre questionnement principal est : comment le phénomène de la pyrrhotite est-il vécu ? Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nous nous y intéressons principalement dans une perspective de communication sociale, mais nous adoptons une approche interdisciplinaire.

Pour répondre à cette question, notre objectif est de mieux comprendre le phénomène de la pyrrhotite à travers sa dimension sociale à partir du vécu des victimes, des actions collectives, des acteurs et des discours médiatiques.

Notre étude se divise en plusieurs étapes de collecte de données. Les données proviennent de trois sources. La première source est composée d'articles de journaux québécois qui portent sur le sujet. La deuxième source consiste en un sondage réalisé par la CAVP avant la marche du premier mai 2015¹⁰. En plus de ces deux sources, nous avons participé à plusieurs rencontres où des politiciens et des dirigeants de la CAVP échangeaient à propos la pyrrhotite. Nous avons aussi tenu compte de plusieurs données apportées pour le présent mémoire par le conseil d'administration de la CAVP pendant l'été de l'année 2017¹¹. Tous ces éléments nous ont fait comprendre la nécessité de réaliser aussi des entrevues avec plusieurs victimes. Pour résumer, nous parlons donc d'une revue de presse — pour étayer la dimension médiatique de notre étude —, d'un sondage et d'entrevues individuels. Grâce aux données, nous pourrions aussi présenter un

¹⁰ Dans le cas de la revue de presse et du sondage, nous avons décidé de fermer notre collecte des données avant cette marche du 2015 pour trois raisons fondamentales. La première : le sondage était réalisé par la CAVP avant la marche. La deuxième parce qu'après cette date, la CAVP a connu des changements importants, notamment le départ du président-fondateur, monsieur Yvon Boivin, lequel a été candidat aux élections fédérales en 2015 et l'organisation a aussi décidé de se distancier des médias. Finalement, la troisième : la limite du temps que nous avons pour la recherche. Nous considérons que l'analyse des articles des médias après la marche constitue une piste de recherche future.

¹¹ Pendant l'été 2017 et après avoir consulté les résultats de notre recherche, plusieurs membres du conseil d'administration de la CAVP ont enrichi notre recherche avec plusieurs données qui ont servi à actualiser le mémoire et à nous doter de différents points de vue sur les résultats.

portrait quantitatif du discours public sur le phénomène et comprendre qualitativement les représentations et le cadrage des journalistes sur les différents acteurs liés au phénomène. Par ailleurs, nous pourrions comprendre quels enjeux sont soulevés par les victimes et par les autres acteurs liés au phénomène.

Cette marche de mai 2015 constitue un événement important dans les actions de la CAVP et s'est traduite par une grande mobilisation de la population et des victimes : plus de 3 000 personnes ont déambulé dans les rues. L'objectif de cette marche était de sensibiliser les habitants de la ville et les gouvernements provincial et fédéral à la situation des victimes de la pyrrhotite.

Afin d'approcher nos trois sources de données, nous nous posons des questions spécifiques pour chacune. Pour la revue de presse, nous nous questionnons de la manière suivante : pourquoi le phénomène de la pyrrhotite est-il devenu une affaire publique ? Comment les médias y ont-ils contribué ? Comment s'est transformé le discours des victimes dans la presse tout au long du développement du phénomène ? Pour le sondage, nous nous demandons : quelles sont les principales caractéristiques des victimes répondantes ? Quelles sont leurs opinions sur la Coalition ? Finalement, pour les entretiens, nous nous posons les questions suivantes : les interviewés se sentent-ils comme des victimes ? Comment le phénomène a-t-il influencé leur vie ? Qu'est-ce qu'ils pensent du traitement des politiciens par rapport au dossier de la pyrrhotite ? Comment peut-on classer les victimes ? Sentent-elles qu'elles font partie d'un mouvement social ? Pour elles, qui est le responsable de l'apparition du phénomène ? Pensent-elles que les membres de leur famille et leurs amis sont des victimes aussi ? Comment le phénomène a-t-il changé leur vie ? Comment sont les interactions entre les victimes, avec la famille, avec la Coalition, avec les journalistes ?

1.4. Une problématique depuis trois dimensions

Comme nous l'avons annoncé plus tôt, nous investiguerons la dimension principale, sociale, liée aux acteurs reconnus comme victimes. Cette dimension sera contextualisée par la dimension politique et la dimension médiatique. Ces trois axes structurent notre approche pour mieux cerner notre problématique : le vécu des victimes de la pyrrhotite. Le social, le politique et le médiatique se sont d'ailleurs progressivement démarqués pendant notre première approche du sujet.

En ce qui concerne la dimension médiatique, nous incluons le rôle de médias et des journalistes (Juhem, 1999), la représentation de tous les acteurs impliqués (Acrimed, 2007) et le cadrage (Entman et Rojecki, 1993; Entman, 1993, 2003, 2007; Fillieule et al., 2010). Quant à la dimension politique de notre recherche, elle est basée sur des concepts souvent liés aux actions collectives et développés en tant qu'études spécifiques, comme la structure d'opportunité politique (Mathieu, 2010) ou la participation citoyenne dans un contexte démocratique (Guay, 2005; Hansotte, 2002; Neveu, 2015; Rosanvallon, 2006).

1.5. Les concepts sensibilisateurs

En suivant la méthodologie de la théorisation enracinée, certaines définitions s'imposent comme des concepts généraux, ce que Barney G. Glaser (Urquhart, 2013) appelle la « sensibilité théorique ». En effet, tel qu'il le préconise, nous essayons d'exposer des lignes générales pour comprendre la recherche à réaliser, mais sans imposer de concepts déjà étudiés. Nous sommes alors disposée à tenir compte des données qui alimenteront la réflexion théorique émergeant de notre recherche. Ainsi, pour mettre en lumière notre corpus, nous devons conceptualiser les principales composantes de notre question de recherche, soit la problématique de la pyrrhotite, l'action collective et les acteurs sociaux. Tout au long de la durée de notre étude, le phénomène de la pyrrhotite a été nommé de plusieurs manières par les différents acteurs : scandale, phénomène, affaire publique, désastre, catastrophe, etc. Dans notre recherche, nous restons réceptive à tous les concepts qui sont exprimés. Nous pensons qu'au fur et à mesure que les données « nous parlent », nous remplirons alors les vides conceptuels. De fait, chaque acteur impliqué donnera sa propre signification à la dénomination correspondante. Toutes ces définitions apportent un point de vue différent à la problématique et permettent de nuancer. Cependant, pour comprendre théoriquement le phénomène, nous centrerons notre regard sur l'action collective déclenchée à partir de la présence de la pyrrhotite dans les maisons de la Mauricie.

1.6. Interdisciplinarité et démocratie

Les actions collectives et particulièrement les mouvements sociaux ont été étudiés par plusieurs chercheurs, depuis différentes disciplines et approches théoriques et méthodologiques (Fillieule et al., 2010).

En effet, selon Filleule, Agrikoliansky et Sommier « la sociologie des mouvements sociaux constitue aujourd'hui un champ bien distinct des sciences sociales, à l'intersection de la science politique, de la sociologie et de l'histoire contemporaine moderne » (Filleule et al., 2010, p. 7). Nous partageons cette opinion, mais à notre avis, à l'intersection, nous devons ajouter la communication. En effet, nous allons utiliser plusieurs concepts qui proviennent de la sociologie et nous recourrons à des exemples historiques et politiques. Le mouvement social est une forme politique plus courante dans les contextes démocratiques (Tilly, 2006). De là vient notre association du concept de mouvement social à celui de culture démocratique. Le mouvement des citoyens en général a été protégé par plusieurs pactes et conventions comme un droit fondamental des sociétés démocratiques sous la forme principale du « droit à la manifestation », par exemple, dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, l'article 21 certifie que le droit de réunion pacifique est reconnu. Tandis que la Commission européenne des droits de l'homme des Nations unies a affirmé en 1979 que « le droit de réunion pacifique est un droit fondamental dans une société démocratique et [...] [et est] l'un des fondements de pareille société. Comme tel, ce droit couvre à la fois les réunions privées et les réunions sur la voie publique » (Filleule et Tartakowsky, 2013, p. 56).

Finalement, nous pouvons dire que mouvements sociaux et la démocratie sont deux concepts qui ont été interreliés dans l'ensemble des théories dédiées à l'étude de l'organisation sociale. Cependant, nous pensons que le concept de communication est un ajout important à ce duo :

La communication n'est pas la perversion de la démocratie, elle en est plutôt la condition de fonctionnement. Pas de démocratie de masse sans communication et par communication, il faut entendre certes les médias et les sondages, mais aussi le modèle culturel favorable à l'échange entre les élites, les dirigeants et les citoyens (Wolton, 2008, p. 143).

Nous nous sommes appuyée sur cette idée de Wolton (2008) pour expliquer l'importance d'incorporer la communication dans la relation entre démocratie et mouvement social.

1.7. Action collective et mouvement social

Les recherches sociologiques abordent plusieurs concepts souvent mobilisés dans les études sur les actions collectives. Nous pouvons parler de ressources, de stratégies d'action (Pierru, 2010), des éléments

cognitifs liés à la perception du mouvement (Contamin, 2010), des effets sur les mobilisés (Chabanet et Giugni, 2010), ou des dimensions affectuelles ou psychosociales liées aux actions collectives (Sommier, 2010). Néanmoins, les aspects les plus communs pour notre perspective théorique sont liés à deux thèmes fondamentaux, la politique (Fillieule et al., 2010; Guay, 2005; Orfali, 2011) et les médias (Acrimed, 2007; Juhem, 1999; Neveu, 1999a, 1999b, 2010). Ces lectures ont nourri le choix des trois dimensions qui nous intéressent dans notre recherche : la principale, liée aux aspects sociaux, et les deux contextuelles, soit la dimension médiatique et la dimension politique.

De prime abord, nous présentons le concept d'« action collective » d'Alain Touraine (1978), fondateur des études sur les mouvements sociaux : comme l'action d'une collectivité ou d'un groupe placé en relation avec des partenaires ou adversaires sociaux dans un cadre historique déterminé. Ce concept nous apporte trois idées fondamentales pour analyser la problématique de la pyrrhotite en Mauricie. En premier lieu, l'idée de collectivité, que constitue le regroupement de victimes. En second lieu, la relation des victimes avec des partenaires ou adversaires que sont les politiciens (municipaux, provinciaux ou fédéraux). En troisième lieu, l'idée d'un contexte historique déterminé, nous permet d'établir une relation entre l'évolution du phénomène et l'importance du cadrage.

Cependant, nous trouvons plusieurs éléments dans les définitions de Melucci, Sévigny, Maheu et Gagnon, qui complètent le concept d'action collective de Touraine (1978) :

Je définis l'action collective comme l'ensemble des conduites conflictuelles dans un système social. Une action collective implique la lutte de deux acteurs dont chacun se caractérise par une solidarité spécifique et s'oppose à l'autre pour l'appropriation et la destination de valeurs et ressources sociales (Melucci, et al, 1978, pp. 37-38).

En plus des idées de la solidarité et des conduites conflictuelles, Melucci et ses collègues apportent un nouveau raisonnement. Ainsi, l'action collective comprend également les conduites qui cassent les normes institutionnalisées dans les rôles sociaux, qui débordent les règles du système politique et/ou qui attaquent la structure de rapport de classe d'une société (Melucci et al., 1978).

Nous avons vu que la définition d'action collective est liée à celle de mouvement social. Pour Alain Touraine, « il existe divers types d'actions collectives et [...] les mouvements sociaux ne sont que l'un

d'entre eux. Ces types (les groupes d'intérêts, les pressions institutionnelles, les mouvements révolutionnaires et les mouvements sociaux) correspondent à différents niveaux de la vie sociale » (Touraine en Chazel, 1993, p. 23). Par contre, pour Melucci (1982), les mouvements sociaux regroupent différents types de conduites collectives, comme la déviance ou les conflits institutionnels. Les liens conceptuels entre action collective et mouvement social de Touraine et Melucci sont différents, mais les deux sont d'accord qu'il existe un lien.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, selon Alain Touraine, il existe quatre types d'actions collectives : les groupes d'intérêts, les pressions institutionnelles, les mouvements révolutionnaires et les mouvements sociaux. Les groupes d'intérêts sont associés au processus de revendication. Ils se situent au niveau de l'organisation sociale et cherchent à modifier la relation coûts-bénéfices en leur faveur. Les pressions institutionnelles visent à intervenir sur le système de décision, que ce soit dans l'État, dans une entreprise ou dans une ville. Les mouvements révolutionnaires sont plus globaux que les mouvements sociaux. Ils identifient une domination sociale à un régime politique ou à des croyances religieuses. Finalement, les mouvements sociaux remettent en cause, au-delà de l'organisation sociale et du système de décision, la relation de domination au niveau sociétal (Touraine, 1993).

En suivant la conceptualisation de cet auteur (Touraine, 1978, 1984, 1993, 1998), un mouvement social constitue un regard sur la vie sociale en général. Il ne provient pas des intérêts individuels, mais collectifs.

1.8. L'acteur social, le discours et le cadrage

En 1998, Alain Touraine parlait de la nécessité d'un changement dans la compréhension du démocratique, comme comprenant l'ensemble des garanties institutionnelles du droit de tout un chacun à se construire comme sujet, et par sujet, il entend « [...] la construction de l'individu (ou du groupe) comme acteur, par l'association de sa liberté affirmée et de son expérience vécue, assumée et réinterprétée. Le sujet s'exprime aussi par la reconnaissance mutuelle de l'autre comme sujet » (Touraine, 1998, p. 33).

L'acteur, que nous préférons appeler l'acteur social, est le centre de notre intérêt comme chercheuse. Pour compléter notre conceptualisation, nous serons alerte à saisir sa capacité à se construire dans la société, à construire la société, de même qu'à découvrir et construire (ou déconstruire) autrui. En considérant l'acteur comme un être social et le contexte historique comme fondamental dans notre analyse, nous nous approchons de la conceptualisation de la construction sociale de Berger et Luckmann (2012). En utilisant leur théorie, notre but est de souligner, à la fois historiquement et socialement, la pertinence de ce mémoire. Selon eux, le sujet, que nous appelons acteur social, est le protagoniste du processus d'intériorisation de la réalité à travers une expérience historique. Ils n'abordent pas une situation d'action collective, mais bien celle de la réalité en général. Cette théorie nous permet d'expliquer les processus qui lient nos dimensions (sociale, politique, médiatique) à la construction historique de la problématique à partir du discours.

La caractéristique fondamentale d'un acteur social est sa capacité d'agir, d'entreprendre une action. Depuis le point de vue de la communication, nous pensons à la possibilité de montrer cette capacité d'agir à partir de l'étude du discours. À notre avis, le discours constitue le centre d'un mouvement social, raison pour laquelle le discours médiatique prend autant d'importance dans notre recherche. Ce discours permet aux acteurs de donner une signification à leurs actions face aux autres en expliquant leurs objectifs.

Nous considérons que dans une action collective, l'interaction entre les individus est ce qui permet de cristalliser la subjectivité, détachée du contexte (l'« ici » et le « maintenant » pour Berger et Luckman (2012)), et ce qui permet l'échange des expressivités entre les individus. Cet échange sert de tremplin pour aborder le dernier concept qui donnera sens à notre recherche dans le domaine de la communication. Ainsi, nous avons déjà mentionné à la section précédente notre intérêt pour le discours médiatique.

Toutefois, nous attribuons beaucoup d'importance au discours quel qu'il soit. Et c'est la raison pour laquelle nous incluons aussi le discours public des politiciens, journalistes et autres figures publiques (dirigeants de la CAVP, experts, avocats, etc.). Finalement, l'ensemble du discours¹² représente pour nous

¹² Pour les effets de ce mémoire, le lecteur va trouver trois dénominations des discours, soit le discours médiatique, le discours public et le discours social. Il est important de signaler la différence de sens entre les trois types des discours. Le discours médiatique est utilisé pour parler du discours de journalistes dans les médias. Le discours public est

le discours social tel qu'expliqué par Marc Angenot (Angenot, 1988; Angenot, Bourque, Duchastel, et Robin, 1984). En effet, cet auteur considère le discours social comme la production sociale de l'individualité. Angenot propose « le renversement classique des démarches historico-dialectiques : ce ne sont pas les écrivains, les publicistes qui « font des discours », ce sont les discours qui les font, jusque dans leur identité, laquelle résulte de leur rôle sur la scène discursive » (Angenot et al., 1984, p. 21). Pour lui, les discours construisent donc les figures publiques.

En plus, pour cet auteur, le discours social implique tout ce qui peut être dit et qui est construit collectivement. La construction du discours social comporte des règles discursives et il est organisé en topiques qui sont acceptés par la société, comme l'explique Angenot :

[...] les règles discursives et topiques qui organisent tout cela (tout ce qui se narre et s'argumente ; le narrable et l'argumentable dans une société donnée), sans jamais s'énoncer elles-mêmes. L'ensemble — non nécessairement systémique, ni fonctionnel — du dicible, des discours institués et des thèmes pourvus d'acceptabilité et de capacité de migration dans un moment historique d'une société donnée (Angenot et al., 1984, p. 20).

En somme, les topiques sont des thèmes, et pour Angenot (Angenot et al., 1984), ce sont les thèmes qui organisent le discours social. Nous pouvons appuyer et compléter ce concept en ajoutant le concept de discours selon Foucault, lequel propose une approche du discours complètement liée à l'analyse historique. Pour lui, le langage est à l'intérieur d'un discours qui ne peut pas être séparé du contexte historique qui l'entoure (Foucault, 1969).

C'est donc dire que le discours peut créer des concepts associés à une époque. Cependant, les concepts peuvent être étudiés aussi à partir d'une analyse de plusieurs moments historiques afin de pouvoir leur donner un sens complet.

S'il est vrai pour Foucault que les discours produisent la connaissance d'un concept ou d'un phénomène différent dans les époques ou périodes historiques distinctes, Il est tout aussi véridique pour cet

employé pour parler des discours des politiciens, des journalistes ou des autres figures publiques, réalisés dans les endroits publics. Finalement, le concept plus important pour notre recherche est le discours social, terme emprunté à Angenot (1984, 1988), qui comprend l'ensemble des discours. Nous avons choisi le concept de discours social d'Angenot (1984, 1988), parce qu'il permet d'expliquer d'une manière dialectique les effets du discours au sein d'un mouvement social et vice versa.

auteur que la construction de concepts principaux peut émerger de l'analyse de tous les discours produits à différents moments historiques ou contextuels :

Telles encore les notions de mentalité ou d'esprit qui permettent d'établir entre les phénomènes simultanés ou successifs d'une époque une communauté de sens, de liens symboliques, un jeu de ressemblance et de miroir ou qui font surgir comme principe d'unité et d'explication la souveraineté d'une conscience collective (Foucault, 1969, p. 32).

D'ailleurs, pour ce philosophe français, rien n'a de sens hors du discours (Foucault, 1969), idée que nous reprenons pour appuyer l'importance que nous accordons au discours dans la formation et le développement d'une action collective. En effet, le discours peut changer la perception du concept de l'action collective, et construire la connaissance sur le phénomène. Les acteurs d'une mobilisation sont entourés par des structures comme les médias ou les politiciens qui utilisent constamment le discours public pour communiquer des idées. Par conséquent, nous ne pouvons pas ignorer les médias et les politiciens dans notre cas d'étude, car ils décident, la majorité du temps, du cadrage du discours social émanant de l'action collective. C'est dans ce point où nous pouvons ajouter l'analyse historique dont parle Foucault.

Effectivement, le concept de cadrage pourrait servir à expliquer les deux dimensions qui contextualisent la dimension sociale de notre recherche, soit la médiatique et la politique, et se faisant, compléter le concept de discours social d'Angenot (Angenot et al., 1984).

Pour aborder la conceptualisation du cadrage, nous suivons l'approche d'Entman (Entman et Rojecki, 1993; Entman, 1993, 2007) :

Nous pouvons définir le cadrage comme le processus de sélectionner quelques éléments de la réalité perçue et les assembler dans un récit qui met en évidence des connexions parmi eux, pour promouvoir une interprétation particulière. Les cadres entièrement développés exécutent typiquement quatre fonctions: définition du problème, analyse causale, jugement moral et promotion de la solution [Traduction libre¹³]. (Entman, 2007, p. 164).

À la fin de cette citation Entman (2007) nous parle des quatre fonctions du cadrage lesquels peuvent expliquer les conjonctures d'une situation présentée par les médias :

¹³ Citation originale : « *We can define framing as the process of culling a few elements of perceived reality and assembling a narrative that highlights connections among them to promote a particular interpretation. Fully developed frames typically perform four functions: problem definition, causal analysis, moral judgment, and remedy promotion* ». (Entman, 2007, p. 164).

1. La définition d'effets ou de conditions d'une problématique, la sélection des concepts, la mise en lumière (*problem definition*).
2. L'identification des causes de la problématique (*causal analysis*)
3. L'évaluation morale de la problématique et des acteurs impliqués (*moral judgment*).
4. La proposition de solutions ou l'amélioration de la situation (*remedy promotion*) (Entman, 2003, 2007) .

Si la définition d'Entman (2007) nous montre d'une manière plutôt claire le processus de transmission du cadrage au travers du filtre des quatre fonctions, nous pensons toutefois que la question de « qui » fait le cadrage reste indéfinie. Et parce qu'elle est très importante pour notre étude, nous voulons ajouter la notion de Riker, qui nomme le gouvernement officiel (les politiciens) et les journalistes en exercice comme responsables principaux du cadrage (Riker (1986) dans Entman, 2003).

Nous nous sommes finalement arrêtée aux principaux concepts liés au cadrage, car ce sont eux qui sont essentiels pour analyser la revue de presse. Les résultats de cette analyse de contenu seront présentés dans la section dédiée à la revue de presse. À ce moment, nous examinerons ce dont les journaux ont parlé concernant la pyrrhotite et la manière dont ils l'ont fait. Autrement dit, nous traiterons du « quoi » et du « comment ».

Par ailleurs, afin de comprendre le concept du cadrage, il est nécessaire d'ajouter qu'Entman (2007) définit quatre parties dans le processus de communication d'un phénomène social : le communicateur, le texte, le récepteur et la culture. Selon cet auteur, d'abord, « le communicateur » (*Communicator*) donne le cadrage à son discours quand il décide quoi dire. Il est guidé par les cadrages (*frames ou schemata*) qui organisent son système de croyances. Ensuite, c'est « le texte » (*text*) qui contient le cadrage. C'est à partir de l'analyse de la forme et du contenu du texte que nous pouvons interpréter le cadrage. La pensée du « récepteur » (*receiver*) peut refléter l'intention du cadrage du communicateur ou non. Finalement, « la culture » (*culture*) est décrite comme l'ensemble des cadrages communs exposés dans la pensée et dans les discours d'un groupe social. Entman, positionne ainsi les quatre parties du processus de communication :

Les communicateurs font des jugements conscients ou inconscients du cadrage, en décidant quoi dire. Ils sont guidés par les cadres (souvent appelé *schemata*), qui organisent leurs systèmes de croyance. Le texte contient des cadres, qui se manifestent par la présence ou l'absence de certains mots-clés, des expressions toutes faites, des images stéréotypées, des sources d'informations et des phrases qui fournissent les thématiques pour renforcer les groupes des faits ou des jugements. Les cadres qui guident la pensée du récepteur et ses conclusions peuvent ou non refléter les cadres dans le texte et l'intention de cadrage du communicateur. La culture est le groupe de cadres communément invoqués ; en fait, la culture pourrait être définie comme l'ensemble empiriquement démontrable de cadres communs exposés dans le discours et la pensée de la plupart des personnes dans un groupement social [Traduction libre¹⁴]. (Entman, 1993, p. 53).

Quand plusieurs aspects du processus de communication sont mis en priorité plus que d'autres par le communicateur, Entman parle du processus de cadrage (*framing*) un phénomène et il revient aux fonctions antérieurement décrites: « Cadrer est choisir quelques aspects d'une réalité perçue et les rendre plus saillants dans un texte communiqué, de façon à promouvoir une définition d'un problème particulière, une interprétation causale, une évaluation morale, et-ou une recommandation de traitement pour le problème décrit [Traduction libre¹⁵] » (Entman, 1993, p. 52). Par conséquent, le concept de cadrage nous permet de préciser notre étude en examinant le processus de cadrage mis de l'avant par les acteurs sociaux liés au phénomène de la pyrrhotite. En somme, le concept de cadrage fait en sorte que nous comprenons mieux l'articulation du discours et les significations créées par chacun de ces acteurs en mettant à jour à la fois la dimension médiatique et la dimension politique. Le vécu des victimes est ainsi systématiquement contextualisé. De plus, le cadrage peut déterminer comment les personnes perçoivent un phénomène, soit à travers des propositions ou des omissions (Entman, 1993), ce dont nous devons tenir compte dans l'interprétation des entrevues des sinistrés.

Entman fait référence aussi au pouvoir, représenté, selon lui, par les élites. Il rejoint notre concept de discours social quand il parle d'un « discours acceptable », comme ce qui est digne d'intérêt pour les

¹⁴ Citation originale : « *Communicators make conscious or unconscious framing judgments in deciding what to say, guided by frames (often called schemata) that organize their belief systems. The text contains frames, which are manifested by the presence or absence of certain keywords, stock phrases, stereotyped images, sources of information, and sentences that provide thematically reinforcing clusters of facts or judgments. The frames that guide the receiver's thinking and conclusion may or may not reflect the frames in the text and the framing intention of the communicator. The culture is the stock of commonly invoked frames; in fact, culture might be defined as the empirically demonstrable set of common frames exhibited in the discourse and thinking of most people in a social grouping* ». (Entman, 1993, p. 53).

¹⁵ Citation originale : « *To frame is to select some aspects of a perceived reality and make them more salient in a communicating text, in such a way as to promote a particular problem definition, causal interpretation, moral evaluation, and/or treatment recommendation for the item described.* » (Entman, 1993, p. 52).

journalistes. Il définit aussi l'*affirmative action*, comme la manière d'encoder un phénomène politique dans les médias pour qu'il exerce une plus grande puissance sociale.

Pour Entman le pouvoir d'un cadrage peut être aussi grande que celle du langage lui-même. Il précise que la puissance portée par le sens symbolique d'un mot peut modifier la perception de l'audience : « Une fois qu'un terme est largement accepté, utiliser un autre est prendre le risque de provoquer un manque de crédibilité du communicateur dans le public cible – ou il ne comprendra même pas de quoi le communicateur parle [Traduction libre¹⁶]. » (Entman, 1993, p. 55).

Il ajoute que le discours (mots et images) peut construire un cadrage principal distinguable des autres positions secondaires grâce à sa capacité à stimuler un soutien ou une opposition par rapport au sujet. Pour mesurer le cadrage d'un phénomène, il emprunte les concepts de « résonance culturelle » et de « magnitude » de Miller & Riechert et Snow & Benford (dans Entman, 2003). Ces notions nous sont utiles pour notre analyse du cadrage, car selon ses auteurs l'utilisation des termes culturellement partagés par un regroupement social pour construire un cadrage a le plus grand potentiel d'influencer le récepteur. Le cadrage devient plus compréhensible et mémorable (Entman, 2003).

Par ailleurs, Entman met en lumière que si un cadrage unique et absolu dans la presse est peu probable, un équilibre parfait entre deux opposés l'est aussi. Même s'il y a un cadrage très unifié et influencé par les élites politiques du moment¹⁷, la population d'une société démocratique a toujours la possibilité de choisir (Entman, 2003), comme l'illustrent les lettres d'opinion publiées et les dénonciations individuelles ou de groupes de citoyens (Schiltz, Darré, et Boltanski, 1984). Autrement dit, la définition du cadrage d'un phénomène déterminé peut varier dans le temps.

¹⁶ Citation originale : « *Once a term is widely accepted, to use another is to risk that target audiences will perceive the communicator as lacking credibility –or will even fail to understand what the communicator is talking about.* » (Entman, 1993, p. 55).

¹⁷ Entman a défini sa théorie du cadrage à l'aide de la couverture de presse de plusieurs événements politiques du gouvernement des États-Unis, par exemple, le cadrage mis en place par le gouvernement américain lors des attaques du 11 de septembre 2001.

Cependant, d'autres approches théoriques sur le cadrage nous donnent l'occasion d'ajouter quelques éléments pour compléter la théorie d'Entman. Par exemple, pour Scheufele et Tewksbury (Scheufele et Tewksbury, 2007), le cadrage est fait non seulement par le média, mais aussi par l'audience. Ces deux derniers auteurs parlent des niveaux micro et macro de la construction du cadrage. Dans un niveau macro, le cadrage est construit à partir des schémas (équivalent aux *frames* d'Entman) partagés par les audiences. Dans un niveau micro, le cadrage est décrit comme un processus cognitif individuel où le récepteur construit son impression sur un sujet (Scheufele et Tewksbury, 2007).

Nous référons au concept de cadrage pour comprendre le discours des acteurs de la problématique de la pyrrhotite. À partir de l'analyse du cadrage de ce discours, nous allons contextualiser le vécu des sinistrés à travers la dimension politique et la dimension médiatique, définies dans les sections antérieures.

Chapitre 2 - Méthodologie générale

Pour notre recherche, la méthodologie est une étape nécessaire à définir. En effet, il est fondamental d'expliquer pourquoi nous avons choisi la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) c approche inductive¹⁸. Elle est adéquate pour notre étude, parce qu'elle répond à notre intérêt de faire dialoguer toutes les parties de notre recherche, sans nous imposer de limites :

De plus, une méthode inductive telle que la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) se caractérise par le fait de vouloir rompre avec les savoirs préexistants, ce qui permet de laisser parler les données qui émanent de l'objet lui-même en rejetant l'obligation d'appliquer un cadre théorique préalable (Tourigny Koné, 2014).

¹⁸ Nous utilisons l'appellation enracinée et non ancrée comme la plupart des chercheurs francophones parce que nous partageons la dénomination de Luckerhoff et Guillemette : « la symbolique de l'enracinement est une façon de nommer le processus que constitue cette méthodologie, un processus qui consiste à constamment lier construction théorique aux données de terrain, un processus qui n'est jamais complètement terminé. Le terme « enracinée » correspond à la famille sémantique anglaise des mots *field*, *root*, *ground*, etc. » (Luckerhoff et Guillemette, 2012b, p. 7).

2.1. La Méthodologie de la théorisation enracinée¹⁹

Depuis qu'en 1967 Glaser et Strauss (1967) ont « découvert » *the grounded theory*, elle a été appliquée par des chercheurs de plusieurs domaines, par exemple, la sociologie, l'administration et la communication sociale.

Le choix de la MTE comme méthodologie pour une recherche en communication, comme dans n'importe quel domaine, suppose de tenir compte de plusieurs aspects, lesquels ne sont pas nécessairement évidents pour les néophytes. La MTE est une méthode aussi valable que les autres, mais son utilisation implique l'application d'un processus différent d'une approche classique pendant la recherche. Cela signifie que le chercheur doit être capable de justifier chaque décision prise à l'intérieur de la flexibilité donnée par la MTE.

En faisant une recherche qualitative, quantitative ou mixte en communication sociale, nous pouvons encore employer la MTE, une chose n'empêchant pas l'autre. C'est la méthode « *adopt and adapt* » (Glaser, 2010). Elle se caractérise par son approche inductive. Nous pouvons ajouter qu'elle est une méthode qui sert à apprendre sur le monde qui nous entoure et à développer les théories pour le comprendre (Charmaz, 2014). Cependant, le respect de la procédure, de même que l'adaptation du chercheur à la réalité du terrain sont des éléments essentiels dont il faut tenir compte pour utiliser la MTE. Sans tenir compte de ces deux éléments, nous faisons tout juste du « *jargonizing* » (Glaser, 2009).

À cause du « *jargonizing* » (Glaser, 2009) beaucoup des chercheurs prétendent travailler avec la MTE en utilisant des mots comme enracinement ou enracinée, mais sans comprendre ni appliquer la MTE. Le « *jargonizing* » est d'ailleurs un des éléments qui crée de la confusion quant à l'utilisation de la MTE (Guillemette et Luckerhoff, 2009). Toute recherche qualitative doit avoir un certain enracinement, mais toutes n'utilisent pas nécessairement la *grounded theory* (Glaser, 2010).

¹⁹ Nous considérons pertinent d'expliquer que pour ce mémoire nous avons consulté des recherches qui appliquent la MTE provenant de l'Amérique du Nord, de l'Amérique latine et de l'Europe, raison pour laquelle nous avons reçu l'influence théorique de la MTE du Québec (Luckerhoff et Guillemette, 2012a, 2012b), mais aussi de la *grounded theory* (Corbin et Strauss, 2014; Glaser et Strauss, 1967) américaine et de la *teoría fundamentada* d'Espagne et d'Amérique latine (Carrera, 2014; Gómez, 2011; Gómez, Flores, et Jiménez, 1999).

2.2. Position épistémologique

Avant de définir notre position épistémologique, nous devons expliquer que nous sommes d'accord avec Pourtois, Desmet et Lahaye (2006) quand ils affirment que le champ épistémique ne doit pas être normé par quelques postures univoques, que les sauts d'une approche à l'autre sont, non seulement possibles, mais enrichissent singulièrement la connaissance.

Dans notre recherche en général, nous nous situons à partir du modèle de l'interactionnisme symbolique, un modèle largement utilisé dans les recherches en communication.

Le terme interactionnisme symbolique a été introduit par Herbert Blumer. « Pour l'interactionnisme, les phénomènes sociaux n'ont pas d'existence hors de la conscience des hommes dans la concrétude de leurs relations. Il n'est de sciences sociales que d'interprétation » (Le Breton, 2004, p. 171).

En plus, à partir de cette perspective épistémologique, l'individu interprète les significations des actions des autres. Cela veut dire que le chercheur doit interpréter les données d'une manière cohérente, mais en maintenant une relation stricte avec le terrain.

Par ailleurs, nous trouvons pertinent d'ajouter à notre position épistémologique deux courants philosophiques. Nous parlons, d'abord, de la phénoménologie, en tant que courant qui prône d'être fidèle à la réalité qui se présente, ou aux éléments qui apparaissent dans notre conscience. Fondée par Edmund Husserl et développée ensuite par Heidegger, une de ces idées est la critique du positivisme. Finalement, l'herméneutique, le deuxième courant philosophique en question, parle de l'interprétation des textes. Son objectif est d'obtenir une interprétation valable et commune de la signification d'un texte (Dreier et Kvale, 1984). Elle implique que les résultats d'une recherche soient en partie le fruit des interactions entre le chercheur et son objet de recherche (Labelle, Navarro-Flores et Pasquero, 2012).

2.3. Avant de choisir notre approche méthodologique

Après avoir introduit la MTE et défini nos paradigmes de référence, il ne reste qu'à introduire les stratégies générales de la MTE. Elles nous serviront à comprendre la procédure appliquée de notre recherche.

Selon Strauss et Corbin (2002), les techniques et les procédures présentées par les chercheurs qui ont théorisé la MTE sont seulement un moyen pour développer la recherche. Ils ne supposent pas une adoption rigide (Strauss et Corbin, 2002). Pour être capable d'utiliser la MTE, le chercheur doit, d'abord, se reconnaître comme être individuel, parce que sa subjectivité peut produire des idées novatrices. Ces idées peuvent l'emmenner à emprunter des chemins créatifs loin de la généralisation (Ford, 2004). Ensuite, bien que nous considérons que les données sont le principal intérêt d'un chercheur qui utilise la MTE, nous pensons aussi que chaque recherche est réalisée à l'intérieur des paradigmes de chaque discipline, avec des principes épistémologiques dont il faut tenir compte. Par conséquent, les techniques et procédures donnent aux chercheurs un ensemble d'outils pour les aider dans l'application de la MTE, mais la créativité du chercheur et le cadrage de la recherche définissent la démarche. Le chercheur doit donc avoir la capacité d'employer la méthode et de l'adapter à ses besoins, tout en respectant les principes de base de la méthode, gage d'une recherche rigoureuse. Finalement, le chercheur doit comprendre que la force qui anime cette méthodologie est la production de nouvelles connaissances et la construction d'une théorie utile (Strauss et Corbin, 2002).

Choisir la MTE implique de renoncer à une grande partie des règles typiques de la recherche qualitative et quantitative classiques (Glaser et Strauss, 1967). Les propositions de la MTE vont donc définitivement à l'encontre de la vision dominante de la science (Corbin, 2012).

Cependant, les chercheurs qui ont recours à la MTE doivent quand même maintenir la rigueur des recherches qualitatives, en définissant sans ambiguïté les procédures et les méthodes de la recherche et en documentant toutes les tâches accomplies (Hamel, 2006).

Dans le cas particulier de l'utilisation de la MTE en sciences sociales, nous pensons qu'il faut tenir compte de trois aspects fondamentaux : le cas d'étude, les caractéristiques du chercheur et le domaine d'étude dans lequel est développée la recherche (paradigme qui prédomine). Il existe de nombreuses autres circonstances et aspects que nous pouvons valoriser aussi, comme la durée de la recherche, l'objectif du chercheur ou les ressources (Fortin et Gagnon, 2010).

2.4. Développement méthodologique de notre recherche

Il existe différents auteurs (Charmaz, 2014; Corbin et Strauss, 2014; Gasset, 2012; Glaser, 1978; Glaser, 2010; Glaser et Strauss, 1967; Guillemette et Luckerhoff, 2009; Guillemette et Luckerhoff, 2015; Luckerhoff et Guillemette, 2012a, 2012b; O'Connor, Netting, et Thomas, 2008; Urquhart, 2013) qui donnent plusieurs pistes quant au chemin à suivre afin de réaliser une recherche en suivant la MTE. En effet, nous avons étudié leurs textes pour décider de notre propre route. À notre avis, il est important de planifier notre chemin et de choisir les éléments qui faciliteront notre parcours, en respectant les éléments clés de la MTE. Les étapes et explications sur la MTE que Strauss et Corbin (2002) donnent sont un guide et constituent une manière de penser à propos des données et du monde. Ils nous exhortent de nous questionner, de sortir des faits que nous entendons pour les élever à un niveau abstrait et ensuite de retourner au niveau des données. L'objectif est d'apprendre à penser comparativement et en termes de catégories, pour comprendre les choses qui se complètent ou qui marquent une différence dans les données.

Précisément, les étapes à suivre et les principes à respecter nous offrent en même temps, la route et aussi les éléments suffisants pour justifier le choix de notre méthodologie. Dans notre cas, nous avons construit un outil de recherche hybride et adapté au phénomène à examiner à partir d'éléments donnés par ces auteurs.

Pour expliquer le développement méthodologique de notre recherche, nous devons commencer par expliquer notre démarche. À notre avis, la première étape est de choisir le phénomène à comprendre et évidemment, formuler la question de recherche (Strauss et Corbin, 2002), exactement comme dans les autres types de recherche. Nous avons d'ailleurs déjà énoncé ces éléments dans les deux sections antérieures de ce mémoire²⁰.

À partir d'ici, nous commençons à nous éloigner de certains concepts de la recherche traditionnelle. En effet, nous devons choisir nos participants et cerner notre corpus de données, tout en prenant en compte que ces éléments peuvent changer au fur et à mesure que la recherche avance.

²⁰ Rappelons que l'objectif de ce projet de recherche est de mieux comprendre le vécu des sinistrés de la pyrrhotite en Mauricie, leurs actions collectives et leurs discours.

À l'heure du choix de notre méthodologie, deux éléments nous fournissent des pistes de recherche. Le premier élément pour approcher le terrain consiste en une recherche exploratoire (analyse de revue de presse) produite afin de diffuser une affiche scientifique (Perron et Moreira, 2015). Le deuxième est le contenu du sondage réalisé par la Coalition d'aide des victimes de la pyrrhotite en 2015. Finalement, après avoir décidé de notre approche méthodologique et avoir analysé la revue de presse et le sondage, il semblait évident que nous devions compléter les données avec des entrevues qualitatives.

Plus précisément, cette recherche exploratoire sous forme d'affiche scientifique (Perron et Moreira, 2015) incluait des méthodes quantitatives et qualitatives qui ont été très utiles pour amorcer le présent projet. De plus, cette étude exploratoire nous a servi, non seulement pour approcher le terrain et pour comprendre la problématique, mais aussi pour identifier les premières données de même que les possibles participants.

En somme, procéder de cette façon nous a aussi aidé dans le développement de la sensibilité à ce qui est significatif dans les données (Strauss et Corbin, 2002). Par la suite, collecter les données et les analyser se fait simultanément dans un processus itératif (Charmaz, 2014). Concrètement, nous avons travaillé la collecte des données quantitatives et qualitatives à partir de nos trois sources de données (revue de presse, sondage et entrevues) à des moments différents. Toutefois, au final, les analyses se sont superposées, car nous retournions aux différentes sources à tout moment.

Ici, il est crucial de maintenir l'équilibre entre l'objectivité et la sensibilité du chercheur (Strauss et Corbin, 2002). De plus, le chercheur fait face à deux risques possibles lorsqu'il met en place le processus de va-et-vient continu entre les données et les concepts sensibilisateurs, processus typique de la MTE. Le premier risque réside dans le fait de trop s'éloigner des données et à rester seulement dans l'analyse. Autrement dit, c'est la sensibilité théorique qui gagne. Le deuxième risque consiste à trop s'ancrer dans les données et à se limiter dans les analyses. Cela signifie que le chercheur fait preuve de trop d'objectivité (Corbin et Strauss, 2014).

Lors du premier processus d'analyse, nous commençons le codage avec un esprit ouvert pour développer au fil d'analyses multiples des catégories et des sous-catégories (Strauss et Corbin, 2002). En ce qui a trait à la recherche traditionnelle qualitative, il s'agit aussi d'un processus de codage des données

(Paillé et Mucchielli, 2012). Toutefois, dans la MTE, nous nous appliquons à faire évoluer les processus de codage qui nous permettent de construire une théorie plutôt que de la prouver; cela signifie de considérer diverses significations du phénomène, d'identifier et de développer des concepts, mais surtout de les relier pour une saisie du phénomène (Strauss et Corbin, 2002).

Cependant, à notre avis, les limites et la profondeur de la théorisation vont dépendre de multiples facteurs. Pendant notre recherche sur le vécu des victimes de la pyrrhotite, nous avons constaté que parfois le temps, le budget, l'entraînement du chercheur, les limites d'accès aux participants ou les exigences pratiques des institutions académiques peuvent modifier certains aspects. À ce moment-là, le chercheur doit accepter que sa recherche ait des limites qui peuvent être comblées par d'autres études (Corbin et Strauss, 2008).

Pendant le développement des étapes, le chercheur va comprendre le moment où il commencera à faire émerger les premiers concepts théoriques à partir des données. Dans notre cas, cela a été différent. Nous avons compris que le moment où nous pouvions commencer à comprendre le phénomène théoriquement n'était pas clair. À notre avis, chaque recherche est différente et au fur et à mesure que nous avançons, le codage va nous guider. Par rapport à cet aspect, nous apprécions les concepts développés par Corbin et Strauss qui nous aident dans le processus de théorisation. Pour eux, le chercheur doit comprendre clairement la différence entre la description et la théorisation. Pour Corbin et Strauss, théoriser est l'acte de construire à partir des données. La théorisation permet d'expliquer, de prédire des événements et propose un guide pour l'action, plutôt que de comprendre quelque chose ou de dessiner une réalité comme nous le faisons pour la description (Strauss et Corbin, 2002). Le chercheur de la MTE doit faire les deux choses, théoriser et décrire, le tout dans un processus circulaire. Toutefois, son but final est ultimement la théorisation.

2.5. Comment expliquer notre choix méthodologique : les six principes sauveurs

Les différentes étapes que nous venons de signaler se superposent. La circularité de la démarche est l'une des principales caractéristiques de la MTE. À ce moment, nous savons déjà quelles questions le

chercheur doit se poser pour choisir la MTE et comment l'appliquer à sa recherche. Toutefois, comment justifier en face des évaluateurs notre choix méthodologique ?

Nous considérons que la réponse réside dans les six principes conceptualisés par Jason Luckerhoff et François Guillemette (2009).

- L'exploration et l'inspection : tester les analyses provenant de l'exploration pour confirmer ou infirmer leur cohérence avec les faits.
- Le concept de l'*emergent-fit* : ajuster sans cesse la théorisation en fonction des émergences.
- L'échantillonnage théorique et non statistique : collecter des données qui peuvent servir à théoriser et qui permettent de mieux comprendre le phénomène.
- Le recours aux écrits scientifiques : suspendre de manière temporaire les références avant l'analyse (les écrits sont recensés après).
- La sensibilité théorique : porter attention aux données dans une perspective théorique.
- La circularité de la démarche : recueillir les données, puis analyser l'ensemble dans une interaction réciproque, l'un modifiant l'autre en alternance.

Si le chercheur est capable de prouver l'application de ces six principes dans sa recherche, il a bien choisi sa démarche méthodologique. Nous allons maintenant expliquer notre choix méthodologique pour cette recherche sur le vécu des victimes de la pyrrhotite.

Ainsi, l'étude exploratoire nous emmène à l'application du premier principe de la MTE, soit l'exploration et l'inspection. Nous essayons donc de faire un examen minutieux des données récoltées, mais surtout de tester nos résultats à partir des différentes sources, lesquelles nous permettent de demeurer enracinée dans les données. Les différentes sources de données (la revue de presse, les entretiens, le sondage) corroborent notre approche. Cependant, cela nous mène aussi au troisième principe : l'échantillonnage théorique. Nous ne connaissions pas au début de la recherche la quantité de personnes à interviewer, ni si nous aurions besoin de faire des entretiens. Nous n'avons pas déterminé notre échantillonnage en fonction de la généralisation du phénomène, car ce n'est pas la procédure à suivre dans le type de recherche que nous faisons. Notre échantillonnage s'est construit et a changé en fonction de nos

données et des éléments qui peuvent nous aider dans notre théorisation du phénomène. Pour nous, les données représentent la réalité de la vie quotidienne et ils sont la mouture pour notre moulin analytique.

Les données nous ont alors amenée à organiser notre recherche à l'aide de trois dimensions. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'analyse de la perspective sociale est notre objectif principal. Cependant, à partir des premières approches de la problématique, la découverte d'autres phénomènes importants nous a fait tenir compte de nouveaux enjeux. Ces enjeux, nous les investiguerons sous la forme des dimensions politique et médiatique, qui complèteront notre dimension sociale.

Alors, quelle est la signification de ces dimensions ? Elles représentent la catégorisation des données. Elles sont liées aux codes qui deviennent progressivement des catégories de plus en plus spécifiques. C'est à ce moment que nous pouvons parler du deuxième principe de la MTE : l'approche par émergence, l'*emergent-fit*.

Pour mieux comprendre les catégories choisies, nous devons « les faire parler » en ciblant d'autres recherches et théories, ce qui constitue le quatrième principe, soit le recours aux écrits scientifiques. À l'aide des concepts sensibilisateurs, concrètement dans la présente étude, nous avons fait dialoguer nos données avec différentes théories. Notre recherche est basée sur le vécu d'un groupe de personnes et nous avons l'intention de comprendre théoriquement ce qui s'est passé. Quand nous évoquons le fait de comprendre théoriquement, nous parlons d'interpréter depuis une approche théorique, mais basée sur les données.

Nous parlons d'écouter les données, mais pas seulement de les écouter comme nous l'entendons souvent, mais bien de les faire dialoguer, interagir avec d'autres théories existantes. Pour nous, la chose la plus importante était de ne pas remettre en question les données, mais bien de les vérifier avec la théorie. La théorie a donc contribué à la théorisation scientifique de notre problématique. Elle nous permet d'expliquer scientifiquement nos données en plus de les faire dialoguer avec d'autres recherches. Par exemple, nous mentionnons l'action collective et les acteurs sociaux à partir de l'analyse de la revue de presse, laquelle nous a donné les caractéristiques d'une action sociale dans le phénomène de la pyrrhotite.

Finalement, nous devons parler de notre principe préféré : la circularité de la démarche. Au début, nous avons dit que la MTE convenait parfaitement à notre recherche et à nous en tant que chercheuse, C'est

particulièrement ce dernier principe qui fait que la MTE nous convient personnellement. La circularité de la démarche nous permet de mettre en pratique tous les principes de la MTE de manière circulaire. Dans une démarche quantitative ou même qualitative, nous devons consulter la théorie, échantillonner, appliquer nos outils de recherche et trouver des résultats, mais en MTE, avec ce dernier principe, il n'est pas seulement permis retourner à nos données chaque fois, c'est même préférable.

Après avoir lu plusieurs articles sur des recherches réalisées à partir de la MTE, nous avons compris que choisir la MTE est aussi choisir un champ de bataille. Nous avons besoin d'expliquer d'une manière claire et transparente notre parcours et notre choix, autant de fois que nécessaire, tout comme notre recherche. C'est la principale raison pour laquelle, nous trouvons utile d'aller plus en détail dans notre méthodologie.

2.6. Pourquoi la MTE ?

D'abord, pour expliquer notre choix méthodologique, la première question que nous nous sommes posée comme chercheuse était : quel type de phénomène avons-nous entre les mains ? La réponse à cette question pourrait être un phénomène social complexe dont les données recueillies peuvent aboutir à des résultats inattendus et nous emmener en des chemins théoriques divers. Ainsi, au fur et à mesure que nous approfondissions le phénomène de la pyrrhotite, nous avons trouvé qu'il devenait plus complexe, sous une apparence de simplicité. De plus, les protagonistes de notre problématique sont des personnes, nous sommes donc en présence d'une recherche sociale. Nous voulions traiter le phénomène de la pyrrhotite du point de vue de la communication sociale, mais évidemment, l'interdisciplinarité est présente dans la façon d'approcher la problématique. En conséquence, une première approche exploratoire nous a montré la possible présence de la psychologie, des sciences politiques et de la sociologie au sein de notre problématique de recherche.

Ensuite, en communication sociale, nous avons trouvé plusieurs recherches qui utilisent la MTE (Champagne-Poirier, 2014; Luckerhoff et Guillemette, 2012b; Tourigny Koné, 2014). En fait, le milieu

universitaire de l'UQTR était favorable à cette approche méthodologique, parce que plusieurs professeurs travaillent avec la MTE.

De plus, à partir de notre question principale, nous pouvons comprendre que notre objectif n'est pas de vérifier ou de corroborer une hypothèse. En fait, nous n'avions pas d'hypothèse. Nous avions une idée de la problématique en commençant notre recherche, mais les enjeux principaux n'étaient pas clairs. Chaque fois que nous faisons face aux données, nous comprenons mieux le vécu et nous décidons de la manière d'aborder notre prochaine source de données. Nous n'avions pas de cas similaire pour comparer. Est-ce que le phénomène de la pyrrhotite est une catastrophe ? Est-ce que nous pouvions parler d'une mobilisation sociale ? Est-ce qu'il s'agit seulement d'une poursuite judiciaire des victimes contre une entreprise ? Enfin, nous n'avons trouvé aucune référence qui puisse nous aider à trouver une hypothèse claire. Le phénomène de la pyrrhotite nous a alors donné l'opportunité d'utiliser la MTE.

Finalement, nous partageons plusieurs des caractéristiques qu'un chercheur de la MTE doit posséder : nous sommes restée ouverte d'esprit, tolérante en face du possible chaos des données, nous nous sommes laissée guider par elles, nous sommes confortable avec le principe de la circularité de la démarche, nous avons fait preuve de curiosité intellectuelle, etc. (Corbin et Strauss, 2014; Glaser, 2010). Ce fait nous donne un avantage pour utiliser cette méthodologie.

Par ailleurs, et comme dernière idée qui peut expliquer notre choix méthodologique, nous pensons que notre problématique est liée à la théorie de l'action collective. Selon Alain Touraine, pour étudier l'action collective, nous avons besoin d'une démarche méthodologique particulière qu'il appelle « l'intervention sociologique ». Elle repose sur trois principes élémentaires :

Le premier est que l'action collective doit être saisie directement, c'est-à-dire comme action d'une collectivité ou d'un groupe placé en relation avec des partenaires ou adversaires sociaux dans un cadre historique déterminé. [...] Le deuxième principe est que la recherche, quand elle porte sur des acteurs et surtout sur des mouvements sociaux qui sont les acteurs de niveau le plus élevé, doit porter directement sur le sens que les acteurs donnent à leur conduite. L'objet de l'analyse sociologique doit être l'analyse que les acteurs mènent d'eux-mêmes, de leur action et de leur situation. [...] Le troisième principe, le plus difficile à élaborer et à respecter, est que le chercheur qui cherche à connaître l'action et qui s'adresse à des militants en tant que tels ne peut pas lui-même se placer en situation d'observation neutre, comme s'il était un entomologiste, puisqu'une telle attitude aboutirait nécessairement à détruire l'objet de l'étude (Touraine, 1978, p. 185).

Évidemment, nous trouvons que l'intervention sociologique est la meilleure manière d'aborder notre problématique. Elle est parfaitement compatible avec notre approche inductive et en même temps, elle est la meilleure manière de justifier notre choix méthodologique. Tout cela pour constater que nous ne prétendons pas mesurer le développement de la problématique à l'aide d'une horloge sociale (Sablier, 1997), mais que nous voulons laisser les données nous guider par leurs propres temps d'évolution.

Cependant, nous cherchons aussi à décrire le phénomène. Par conséquent, nous utiliserons plusieurs outils afin d'atteindre cet objectif. Malgré cette dernière décision, nous resterons encore liée à la méthodologie de la théorisation enracinée (Luckerhoff et Guillemette, 2012b) comme approche générale. Pour notre recherche, nous commençons par l'application de la sensibilité théorique de Glaser. Ensuite, après avoir recueilli les premières données et après avoir fait la première approche de la problématique, nous avons vérifié les catégories dans la littérature scientifique. De plus, notre recherche est caractérisée par l'étude des interactions entre les dimensions proposées, élément important à l'intérieur de l'approche inductive. Finalement, nous obtiendrons différents types de données pendant notre recherche, éléments que Glaser et Strauss appellent *slices of data*. Ils seront recueillis qualitativement et quantitativement. De cette manière, notre recherche respecte les quatre clés principales de la méthodologie de la théorisation enracinée (Urquhart, 2013).

Nos principaux outils pour recueillir les données (Fortin et Gagnon, 2010) seront : une analyse quantitative des articles de journaux, accompagnée d'une analyse qualitative de contenu (Derèze, 2009), ainsi que d'entrevues faites avec différents acteurs liés à la problématique.

Chapitre 3 - Résultats

Tout au long de ce chapitre, nous décrirons et analyserons les résultats de notre recherche aborderons l'objet scientifique (Davallon, 2004) de ce mémoire à partir de trois sources de données : sondage réalisé par la CAVP, une revue de presse et des entretiens qualitatifs.

3.1. Sondage effectué par la CAVP

Au cours de l'année 2015, la Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite (CAVP) a senti la nécessité d'obtenir des informations plus précises sur ses membres et d'avoir leur avis sur la Coalition. Un sondage a été mis sur pied en vue de répondre à un double objectif. Dans un premier temps, le profil des membres-victimes de la pyrrhotite n'était pas documenté de manière globale. La CAVP disposait de plusieurs informations, mais à la pièce. Il y avait un besoin manifeste de disposer d'informations précises, pour connaître, par exemple, la proportion de victimes couvertes par un plan de garantie. Dans un deuxième temps, la CAVP, une organisation majoritairement bénévole, souhaitait obtenir l'avis de ses membres concernant les services qu'elle offrait.

Bien que les objectifs du sondage n'étaient pas d'obtenir spécifiquement des informations sur le vécu des victimes de la pyrrhotite, une analyse secondaire des données sur le profil des membres fournit une base d'analyse à la compréhension de leur vécu²¹. Cela permet aussi de mettre en lumière des éléments qui pourraient influencer le vécu des victimes de la pyrrhotite. Il faut toutefois préciser que ce sondage a été

²¹ L'auteure remercie la CAVP d'avoir accepté de partager les données du sondage.

envoyé uniquement aux victimes membres de la CAVP. Il se pourrait que des victimes non- membres présentent un profil différent.

3.1.1. Questionnaire et échantillon

Le questionnaire a été conçu par des employés et des bénévoles de la CAVP (annexe 1). Il compte 20 questions liées à la problématique de la pyrrhotite à Trois-Rivières et 7 questions qui concernent les services offerts par la CAVP. Les autres questions sont d'ordre sociodémographique.

Au moment de réaliser son sondage, de janvier 2015 et février 2015, la CAVP comptait 855 membres (un membre étant entendu comme un foyer). La CAVP a recueilli 415 questionnaires dûment remplis, ce qui porte le taux de réponse à 48,54 %. Le taux de réponse constitue un indicateur parmi d'autres de la qualité des données et il faut toujours essayer d'avoir le meilleur taux de réponse possible (Statistique Canada), ce que la CAVP a fait, notamment en procédant à deux relances et rappels à ses membres.

3.1.2. Analyse secondaire des données du sondage

Dans cette partie de notre recherche, nous présenterons la procédure que nous avons utilisée pour l'analyse du sondage. Les analyses ont été réalisées à partir du progiciel SPSS version 19. Nous avons centré notre attention sur des données liées à cinq thèmes. Premièrement, nous présenterons les données contextuelles qui permettent de dresser un portrait en deux temps : une brève description des ménages dans un premier temps et une présentation des caractéristiques de l'habitation dans un deuxième temps. Deuxièmement, nous analyserons les données liées à la situation économique des sinistrés, qui portent sur leur couverture par un plan de garantie, l'aide financière gouvernementale, l'assurance prêt hypothécaire et l'ajustement des taxes municipales. Troisièmement, nous présenterons les données concernant la réalisation d'une démarche juridique. Quatrièmement, nous aborderons, celles sur la réalisation des travaux. Finalement, nous détailleront les informations ayant un lien plus direct avec la Coalition, notamment les résultats du sondage relatifs aux moyens de diffusion mis en place par la Coalition et le degré de satisfaction à l'égard de ses services.

3.1.3. Résultats

Dans cette section nous allons aborder les sujets qui représentent les résultats principaux de l'analyse du sondage réalisé par la CAVP. Nous présenterons les données contextuelles et économiques, les données liées à la couverture par un plan de garantie, à l'aide financière gouvernementale, à l'assurance de prêt hypothécaire, à l'ajustement de taxes municipales, aux démarches juridiques, à la réalisation des travaux et à l'avis sur les services offerts par la CAVP.

3.1.3.1. *Données contextuelles*

Les données contextuelles se déclinent en deux volets : elles donnent, dans un premier temps, des informations sur la composition du ménage et l'âge des répondants et, dans un deuxième temps, elles permettent de recueillir des informations sur les caractéristiques des maisons touchées. Elles facilitent l'émission d'hypothèses quant à un effet possible sur le vécu des victimes.

Le sondage téléphonique a permis de joindre 415 répondants, mais les réponses aux questions concernent le ménage, et non seulement le répondant, puisqu'elles sont liées au lieu d'habitation. Nous avons voulu voir dans quelle mesure d'autres personnes que le répondant sont directement touchées par la problématique de la pyrrhotite dans le ménage.

Dans l'échantillon, 61,2 % des ménages comptent seulement un ou des adultes (pas d'enfants) : seulement 16,6 % des répondants ont déclaré vivre seul, 37,3 % ont déclaré vivre avec un autre adulte et le reste vit avec plus d'un autre adulte et 38,8 % des ménages comptent au moins un enfant (la plupart, soit 22,2 %, en comptent 2).

Il nous apparaît clair que la composition du ménage pourrait jouer un rôle sur le vécu des victimes de la pyrrhotite. Par exemple, un couple avec de jeunes enfants pourrait avoir plus de difficulté à déménager pendant la durée des travaux (il est plus facile de relocaliser une personne que quatre dans un même lieu) et exiger des mesures de sécurité accrues (clôturer le terrain, exiger un escalier de fortune plus large et plus solide pour accéder à la maison, etc.). Il se pourrait aussi que ce type de ménage ait moins de liberté financière et de temps pour effectuer et faire le suivi des travaux.

Les données du sondage révèlent également que la problématique de la pyrrhotite touche des personnes de tous âges. Nous pensons que les capacités et les ressources disponibles pour faire face à ce problème peuvent notamment être influencées par l'âge, et que le cycle de vie dans lequel une personne se trouve peut influencer son vécu. Dans l'échantillon, la plupart des répondants sont âgés entre 35 et 49 ans (35 %) et entre 50 et 64 ans (31 %). Une proportion non négligeable de répondants (19 %) a plus de 65 ans, 5 % sont de jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans, et 10 % ont entre 25 à 34 ans. Nous pensons que les jeunes adultes, qui sont probablement en début de carrière et qui font peut-être pour la première fois un investissement financier aussi imposant que l'achat d'une propriété, pourraient vivre le problème différemment d'une personne propriétaire de sa maison depuis plus longtemps et à qui il reste suffisamment de temps de vie professionnelle pour tenter de compenser les pertes financières occasionnées par les travaux. Le vécu des personnes âgées de 65 ans et plus, qui sont probablement plus nombreuses à être inactives sur le marché du travail, pourrait être différent de celui des autres dans ce cas.

Les données contextuelles permettent aussi de caractériser les maisons touchées par la pyrrhotite. Nous pensons que le type d'habitation peut avoir un effet sur le vécu. Par exemple, habiter une maison unifamiliale ne suppose pas que l'on doive s'entendre avec un voisin sur le choix de réaliser ou pas les travaux, sur le choix d'un entrepreneur ou sur la date de réalisation des travaux, comme ce serait le cas pour un répondant habitant un jumelé. Cette situation pourrait autant devenir source de soutien, si les deux propriétaires s'entendent bien, qu'elle pourrait constituer une source de stress supplémentaire non négligeable dans le cas d'un désaccord. La plupart des répondants au sondage mentionnent que l'habitation affectée est de type unifamilial (61,4 %) ou jumelé (33 %). Une plus petite proportion des habitations touchées sont des condominiums (4,8 %) et moins d'un pour cent des chalets. Être propriétaire d'une habitation affectée par la pyrrhotite constitue certainement un stress, mais le sondage ne permet pas de savoir si les répondants propriétaires habitent la propriété touchée. Bien que nous puissions supposer qu'il s'agit de leur résidence principale, nous pouvons aussi penser que les vécus diffèrent si l'habitation touchée constitue l'habitation principale, si elle est louée ou si elle fait office de résidence secondaire.

Les résultats du sondage révèlent que la plupart des répondants ont déclaré que leur propriété se situe sur le territoire de la ville de Trois-Rivières (86,5 %). Ceci correspond à l'analyse réalisée par la Société d'habitation du Québec en avril 2015, concernant l'aide financière attribuée aux sinistrés, où le plus gros montant était versé à la ville de Trois-Rivières, bien qu'il existe également des sinistrés à Maskinongé, à Mekinac, à Nicolet-Yamaska, à Bécancour, à Shawinigan et à Les Chenaux (Société d'habitation du Québec, 2015). Ceci dit, le cœur du problème est à Trois-Rivières, comme l'ont mentionné la Société d'habitation du Québec (2014) et Radio-Canada, pendant l'annonce de l'aide fédérale aux victimes de la pyrrhotite : « La majorité des personnes aux prises avec ce problème habitent à Trois-Rivières » (Radio-Canada, 2016). Ce résultat du sondage ouvre la question à savoir si le vécu des sinistrés est semblable ou différent chez ceux qui habitent dans la principale ville affectée (Ville de Trois-Rivières) et ceux qui habitent ailleurs. En effet, la couverture médiatique pour la ville de Trois-Rivières pourrait être différente de celle des autres villes par rapport à ce problème, puisqu'en étant plus nombreuses, les victimes peuvent peut-être se rencontrer plus facilement et compatir davantage. De plus, c'est à Trois-Rivières qu'est basée la CAVP.

3.1.3.2. Données économiques

Lorsque survient le problème de la pyrrhotite, il survient également un enjeu majeur lié aux finances. Le fait que l'habitation touchée soit couverte par la Garantie des maisons neuves (GMN) ou un autre type de garantie ou que le ménage ait accès à l'aide distribuée aux sinistrés par la Société d'habitation du Québec (SHQ) ont certainement un effet sur le vécu des victimes, ne serait-ce que parce que l'accès à l'une ou à l'autre constitue, dans plusieurs cas, ce qui permet d'entreprendre les travaux.

3.1.3.3. Couverture par un plan de garantie

Parmi les 415 répondants au sondage, 43,4 % sont propriétaires d'une habitation couverte par un plan de garantie. Parmi ces habitations, 90 % sont couvertes par la Garantie des Maisons Neuves de l'APCHQ (GMN) ; 6,1 % par Qualité Habitation ; 1,1 % par Abrisat ; et 3,8 % sont couvertes par une autre compagnie ou une compagnie inconnue. Les propriétaires d'habitations couvertes par la Garantie de

maisons neuves GMN²² n'ont pas eu à déboursier les coûts des travaux de rénovation liés à la pyrrhotite, ce qui ne signifie toutefois pas qu'ils n'ont rien déboursé : par exemple, cette garantie ne couvre pas l'ensemble des améliorations apportées à une propriété après l'achat. La plupart des répondants assurés l'étaient par la Garantie des maisons neuves de l'APCHQ, fait qui correspond parfaitement aux résultats tirés de la revue de presse, où le principal administrateur parmi les trois, le plus mentionné dans les articles, était l'APCHQ²³. De plus, parmi les participants des entrevues qualitatives réalisées pour ce mémoire, tous les propriétaires assurés l'étaient par la GMN.

3.1.3.4. Aide financière gouvernementale – Société d'habitation du Québec (SHQ)

En 2014, le gouvernement du Québec a octroyé une aide financière spéciale pour venir en aide aux victimes de la pyrrhotite. Elle a été versée à travers la Société d'habitation du Québec (SHQ) dans plusieurs circonscriptions québécoises (*Tableau 1*) (Société d'habitation du Québec, 2015). Le Programme d'aide de la SHQ a pour nom « Programme pour les résidences endommagées par la pyrrhotite » et l'aide a été distribuée selon la quantité de victimes rapportées par les villes et les municipalités. La plus grande somme a été versée à Trois-Rivières, donnée qui correspond aux résultats du sondage, la plupart des participants étant de cette ville. Cependant, les montants versés dans d'autres territoires démontrent la présence de victimes ailleurs qu'à Trois-Rivières.

Tableau 1. Aide financière de la pyrrhotite

Programme de la SHQ	Partenaire (ville, MRC)	2014-2015
Pyrrhotite	MRC Les Chenaux	300 000 \$

²² L'origine de la GMN est le Plan de garantie pour les bâtiments résidentiels neufs, mis en place par le gouvernement provincial. Il s'applique aux entrepreneurs qui détiennent un permis de la Régie du bâtiment du Québec et qui sont associés à l'un des trois administrateurs suivants : la Garantie des bâtiments résidentiels neufs de l'Association provinciale des constructeurs d'habitation du Québec (APCHQ), la Garantie Abrisat (Régie du bâtiment du Québec) ou Qualité Habitation. Cela veut dire que le règlement du plan de garantie pour les propriétaires assurés par un de ces trois administrateurs est le même. Depuis le 1^{er} janvier 2015, le plan de garantie est administré par l'organisme à but non lucratif indépendant Garantie de construction résidentielle (Grantham, 2014).

²³ Dans la section dédiée aux entrevues qualitatives, nous développerons la différence entre le vécu des sinistrés assurés par une garantie et celui des sinistrés qui ne le sont pas.

MRC Maskinongé	650 943 \$
MRC Mekinac	150 000 \$
Nicolet-Yamaska	218 552 \$
Ville de Bécancour	299 693 \$
Ville de Shawinigan	570 671 \$
Ville de Trois-Rivières	12 562 272 \$
Total	14 752 130

Cette aide était donnée comme partie de l'engagement du gouvernement provincial pour les programmes d'amélioration de l'habitat du Québec en 2014-2015. Le Centre-du-Québec a reçu 518 244 \$ d'aide financière et la Mauricie 14 233 886 \$ (*Tableau 1*) (Société d'habitation du Québec, 2015).

Ce programme accordait une aide financière aux propriétaires de bâtiments résidentiels dont les fondations étaient endommagées par la présence de pyrrhotite, afin de leur permettre d'effectuer les travaux nécessaires pour assurer, notamment, l'intégrité des fondations de ces bâtiments (Société d'habitation du Québec, 2014). L'aide financière couvrait 75 % des coûts admissibles reconnus, jusqu'à concurrence de 75 000 \$ si le bâtiment ne bénéficiait pas du Plan de garantie des bâtiments résidentiels neufs, ou de 15 000 \$ si le bâtiment bénéficiait de ce plan. Or, les travaux de remise en état des pièces situées au sous-sol n'étaient pas couverts par ce plan.

L'aide de la Société d'habitation du Québec dépendait de la subvention octroyée par le gouvernement provincial en 2014. Elle était remise sous forme de prêt dans les cas où les propriétaires recevaient un dédommagement à la suite de l'exercice de recours civils ou d'une indemnisation d'une compagnie d'assurance pour des travaux qui avaient été subventionnés. Ainsi, l'aide financière était remboursable dans les seuls cas où les préjudices pour lesquels l'aide avait été accordée faisaient l'objet d'une indemnisation (Société d'Habitation du Québec, 2014).

Ce programme était géré par les villes et les municipalités régionales de comté (MRC) de chaque circonscription affectée (*Tableau 1*). Pour pouvoir s'inscrire sur la liste des bénéficiaires, les citoyens devaient avoir en main la preuve que les fondations étaient bien affectées (donc, avoir fait réaliser un test de dépistage). Puisque le budget versé par le gouvernement provincial était restreint, soit de 15 000 000 \$

en 2015 (Morissette, 2014), les subventions étaient octroyées en fonction du taux de pyrrhotite et elles couvraient 75 % des coûts admissibles, jusqu'à concurrence des montants maximums établis :

- Pour un bâtiment touché qui ne bénéficiait pas ou plus du Plan de garantie des bâtiments résidentiels neufs, l'aide financière maximale était de 75 000 \$.
- Pour les bâtiments couverts par le Plan, mais dont les travaux de remise en état des pièces au sous-sol n'étaient pas couverts, la subvention pouvait atteindre 15 000 \$.

Donc, tous les citoyens qui en faisaient la demande n'obtenaient pas nécessairement cette aide. Parmi les répondants au sondage de la CAVP, 34,2 % ont fait une demande d'aide financière à la SHQ, et 60 % d'entre eux l'ont obtenue²⁴.

Nous avons été surprise qu'environ 65 % des répondants au sondage n'aient pas effectué de demande d'aide financière de cet ordre. Selon les entrevues menées auprès des victimes et du coordonnateur de la CAVP, monsieur Steeve Guy, deux raisons principales peuvent expliquer ce phénomène. Le premier élément est lié à l'absence de fonds suffisants pour faire face au reste des coûts de construction qui n'étaient pas couverts par la subvention de la SHQ. Le deuxième élément est lié à la condition d'admissibilité de la subvention, qui explique que le bâtiment doit être endommagé ou que le rapport de laboratoire confirme la présence de 0,23 % ou plus de pyrrhotite exprimé en volume. Ainsi, les maisons qui ne montraient pas de dommages, les personnes qui ne pouvaient pas se permettre de payer l'évaluation et celles dont les dommages n'excédaient pas le 0,23 % de pyrrhotite exprimé en volume ne pouvaient pas solliciter l'aide.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer dans la *figure 1* que ce n'était pas une subvention sans limites, parce qu'elle dépendait des fonds donnés par le gouvernement provincial en 2014, élément qui explique le nombre élevé de personnes (40 %) qui en ont fait la demande et qui ne l'ont pas obtenue. Le montant de cette aide financière était assez variable : parmi les personnes qui ont obtenu une aide financière de la SHQ, 62,2 % ont obtenu le montant maximal admissible, soit 75 000 \$. Le second montant le plus souvent accordé

²⁴ Les versements des montants offerts par le gouvernement provincial ont pris fin en 2014, mais en 2017, il y a eu une autre subvention de 17 millions pour venir en aide aux victimes de la pyrrhotite. Pour sa part, le gouvernement fédéral a octroyé la somme de 10 millions en 2016 et a signé une entente avec le gouvernement du Québec pour verser une totalité de 30 millions en 3 ans.

était de 15 000 \$ (dans 12,2 % des cas). La *figure 1* présente la distribution des proportions des propriétaires selon le montant des subventions obtenues.

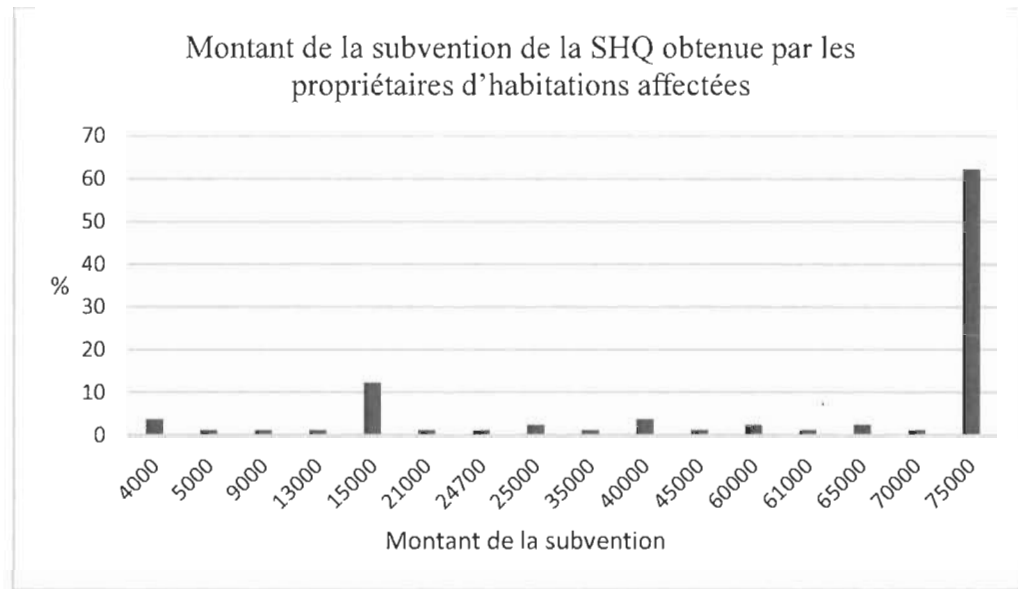


Figure 1. Montant de la subvention de la SHQ obtenue par les propriétaires d'habitations affectées

3.1.3.5. Assurance de prêt hypothécaire

Selon le sondage, 20,5 % des propriétaires sont assurés par une assurance de prêt hypothécaire et 66,7 % ne le sont pas, alors que 12,8 % ont leur maison payée ou ont financé eux même les réparations.

L'assurance de prêt hypothécaire est habituellement exigée par les prêteurs lorsque l'emprunteur effectue une mise de fonds inférieure à 20 % du prix d'achat de l'habitation. Elle permet à l'acheteur de faire l'acquisition d'une habitation avec une mise de fonds minimale de 5 %, tout en bénéficiant de taux d'intérêts comparables à ceux qui sont consentis aux emprunteurs effectuant une mise de fonds de 20 % (Société canadienne d'hypothèques et de logement, 2017).

Cela dit, 20,5 % des propriétaires ont dû s'appuyer sur l'assurance de prêt hypothécaire, parce qu'ils n'avaient pas les moyens de payer 20 % du coût de la maison. Ces propriétaires sans moyens suffisants sont alors pris avec une maison sans valeur réelle sur le marché et doivent tout de même payer leur prêt hypothécaire suivant la valeur qu'avait la maison lors de l'entente de prêt, malgré sa dévaluation.

3.1.3.6. Ajustement des taxes municipales

Le fait d'avoir de la pyrrhotite dans les fondations de la résidence a pour effet direct de diminuer temporairement sa valeur marchande. Pendant quelques années²⁵, la Ville de Trois-Rivières a offert un ajustement des taxes municipales aux propriétaires des maisons affectées par la pyrrhotite qui en faisaient la demande. Pour pouvoir adresser cette demande, les propriétaires devaient présenter un rapport d'expertise réalisé par une firme, dans lequel il était précisé qu'il y avait présence de pyrrhotite dans les fondations et qu'il était nécessaire que les fondations soient refaites²⁶. Cette offre de la Ville permettait d'ajuster les taxes à la valeur réelle du bâtiment : elle ne constituait donc pas un congé de taxes²⁷, mais permettait une réduction significative des taxes municipales et scolaires tant que la maison n'était pas réparée. Tel qu'expliqué dans le Guide d'accompagnement pour les victimes de la pyrrhotite de la CAVP (2014), la pleine valeur de la maison revient une fois les travaux de remplacement des fondations entièrement complétés. À ce moment, la Ville procède à une nouvelle évaluation de la maison et les taxes sont à nouveau ajustées en considérant la valeur qu'a reprise l'habitation.

3.1.3.7. Démarches juridiques

Un autre élément qui peut affecter le vécu des victimes et pour lequel le sondage fournit quelques données est le fait d'entreprendre ou non une démarche juridique. Cette démarche vise à dénoncer la

²⁵ La principale condition pour accéder au congé de taxes était d'avoir le diagnostic de la nécessité de lever les fondations de la maison atteinte de pyrrhotite. Si la maison se trouvait sous observation, le propriétaire ne pouvait pas accéder à ce crédit de taxes. La Ville de Trois-Rivières annonce, dans son Budget de 2015 (Ville de Trois-Rivières, 2015), une perte de revenus qui affecte la ville à cause de la problématique de la pyrrhotite et c'est la dernière année que le congé de taxes est octroyé, en raison d'un récent jugement d'un tribunal administratif du Québec. La Cour a rejeté la demande d'un citoyen de Longueuil, qui réclamait que son évaluation municipale soit révisée en cours de rôle parce que son bâtiment était atteint de la pyrite (Cousineau, 2014). Dans le cas de la pyrrhotite, le juge a estimé que ce n'est pas un événement qui permet de changer le rôle d'évaluation, car le rôle d'évaluation est immuable, alors les nouveaux propriétaires aux prises avec la pyrrhotite doivent attendre le prochain rôle d'évaluation. Ainsi, dans son évaluation foncière de 2015, la Ville de Trois-Rivières a fixé la valeur des propriétés touchées par la pyrrhotite à 40 % de leur valeur réelle potentielle. De plus, la valeur moyenne des résidences unifamiliales a été augmentée de 6 % pour les trois prochaines années, ce qui fait aussi augmenter les taxes.

²⁶ À moins d'être couverts par un Plan de garantie, les propriétaires devaient ajouter à leurs dépenses le test d'évaluation de la pyrrhotite, dont le coût est entre 2800 \$ et 3300 \$ (*Le Nouvelliste*, 2015).

²⁷ Même si cet ajustement de taxes ne constituait pas vraiment un congé des taxes, les médias et les victimes interviewées l'appelaient de cette manière, raison pour laquelle, dans les sections suivantes de ce mémoire, nous utiliserons la nomination « congé de taxes » pour nommer l'ajustement fait aux taxes des sinistrés.

problématique, pour ensuite entreprendre une poursuite contre l'ancien propriétaire, l'entrepreneur, la bétonnière, la carrière ou les assureurs, pour réclamer un dédommagement quand le propriétaire découvre que son solage est atteint de pyrrhotite.

Pendant notre recherche, nous avons identifié deux types de sinistrés, qui changent les procédures juridiques à entreprendre : les sinistrés dont le taux de pyrrhotite est plus haut que le taux établi par le gouvernement fédéral (0,23 %) et ceux qui sont dans la zone grise (taux de pyrrhotite plus bas que 0,23 %). Dans le premier cas, le propriétaire peut avoir été dans la première vague des recours civils ou dans la deuxième vague, ou encore avoir commencé un processus individuel. Dans le deuxième cas, les sinistrés n'avaient pas commencé une démarche légale avant 2017²⁸.

Dans le cas des recours civils, il ne s'agit pas d'un recours collectif, même si la plupart des sinistrés ont fait appel au même avocat (M^c Pierre Soucy), mais de regroupements de recours individuels et que les sinistrés appellent première ou deuxième vague, selon le statut de la démarche. Dans le processus de la première vague, le juge a reconnu le droit au dédommagement des demandeurs, mais SNC-Lavalin (un des partis jugés en faute) est allé en appel et le processus est toujours en cours²⁹. Les propriétaires de la deuxième vague sont en procès devant le juge, mais les recours n'avanceront pas avant que la décision de l'appel de la première vague soit rendue.

Finalement, si les sinistrés arrivent à avoir un dédommagement, ils devront rembourser à la Société d'habitation du Québec l'aide financière qu'ils ont reçue.

Parmi les répondants, 81,4 % ont entrepris des démarches juridiques et dans 95,3 % des cas, ils ont été ou sont représentés par l'avocat Pierre Soucy.

²⁸ Présentement, les sinistrés en zone grise sont en train de se regrouper pour commencer un recours.

²⁹ L'appel de SNC-Lavalin sera entendu par la Cour Suprême à l'automne 2017.

3.1.3.8. Réalisation des travaux

Une partie des répondants au sondage (11,3 %) n'était pas en mesure d'entreprendre les travaux de réfection, puisque leur habitation était « sous observation », ce qui veut dire que leur taux de pyrrhotite n'était pas assez haut.

Pour 3,1 % des répondants, les travaux étaient en cours lors de la réalisation du sondage, alors qu'ils étaient terminés pour 48,9 % des répondants et qu'ils n'avaient pas débuté pour 47,9 % d'entre eux.

En moyenne, les travaux ont duré 16,2 semaines, donc environ quatre mois. Mais dans plusieurs cas, ils se sont étalés sur beaucoup plus de semaines, comme l'indique la *figure 2*.

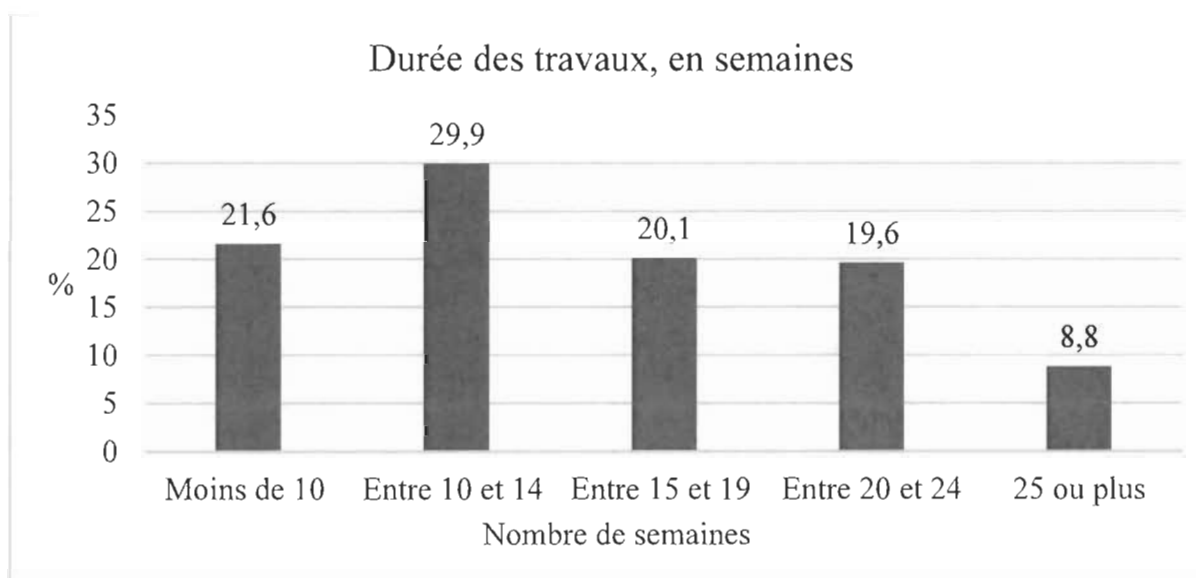


Figure 2. Durée des travaux, en semaines selon le sondage

La durée des travaux est un indicateur qui contribue sans doute à influencer le vécu des victimes. De plus, toutes les victimes n'ont pas fait, ou n'ont pas été en mesure de faire cette demande ou d'obtenir l'ajustement de taxes au même moment dans le processus, de sorte que le nombre d'années pendant lesquelles elles ont pu bénéficier de cet ajustement est assez variable, comme le montre la *figure 3*.

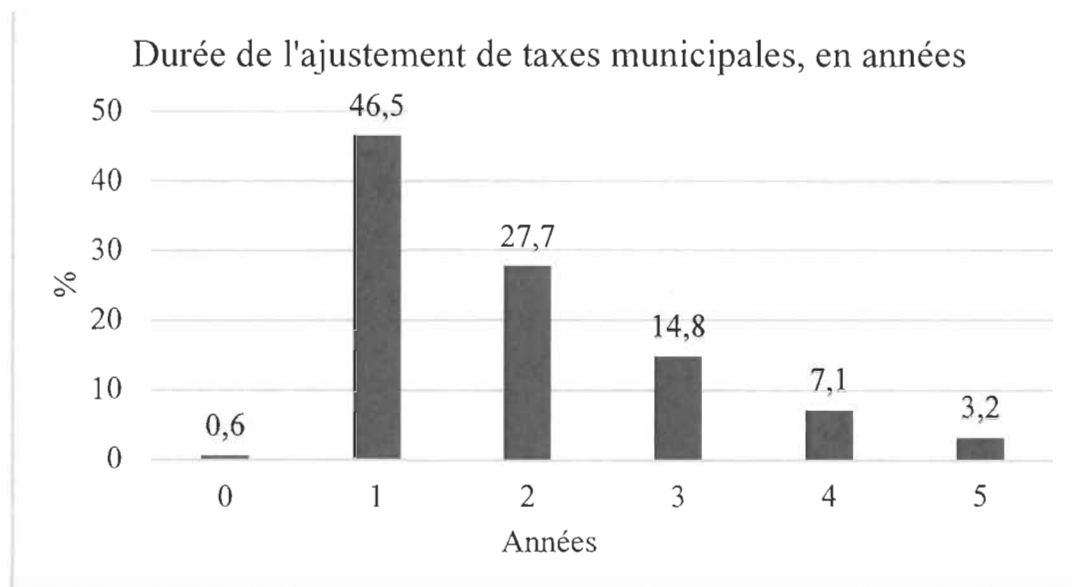


Figure 3. Durée de l'ajustement de taxes municipales, en années

Pour certains propriétaires, la demande a été faite dès le moment où les résultats des tests se sont révélés positifs et les travaux peuvent avoir débuté quelques années plus tard ; d'autres ont obtenu un ajustement alors que les travaux avaient déjà débuté. Cela montre bien que le processus peut s'étendre sur plusieurs années, de même que sa varier considérablement.

Finalement, 35,6 % des répondants au sondage ont énoncé leur désir de vendre leur propriété à la fin des travaux (58,4 % ne le désirent pas et 5,9 % sont incertains). Pour certains, ce désir était présent avant de savoir que les fondations étaient à refaire ; cela risque de changer un projet de vie. Pour d'autres, ce sont sans doute les travaux et la pression financière qui ont motivé ce désir et, le cas échéant, les victimes accusent forcément une perte financière.

3.1.3.9. Avis sur les services offerts par la CAVP

La CAVP est un regroupement spontané de victimes, qui ont décidé de mettre en commun leurs efforts afin de faire respecter leurs droits et de faire réaliser les travaux de réfection des fondations de leur propriété affectée par la pyrrhotite. Elle a pour mission :

- de représenter et soutenir les victimes de la pyrrhotite en Mauricie ;
- de défendre les droits et les intérêts des personnes touchées par ce désastre ;

- de travailler activement à l'obtention de programmes d'aide financière auprès des instances gouvernementales, afin de permettre aux familles affectées d'être en mesure de faire réparer le plus rapidement possible leur résidence ;
- de contribuer à la révision des normes applicables et du contrôle de la qualité de la construction résidentielle ;
- de sensibiliser les autorités et la population en général aux impacts dévastateurs sur le plan humain et financier d'un tel fléau ;
- d'être un élément important dans l'amélioration de la construction résidentielle au Québec et de participer aux tribunes partageant ces objectifs (CAVP, 2009).

La CAVP est donc née d'une initiative citoyenne, pour répondre aux besoins des citoyens aux prises avec le problème de la pyrrhotite.

La CAVP a déployé plusieurs moyens pour joindre ses membres : diffusion d'infolettres (88,5 % des répondants déclarent les consulter), page Facebook (24,2 % déclarent la consulter) et site Internet (45,3 % la visitent). Le sondage ne permet toutefois pas de savoir explicitement si les victimes y trouvent de l'information pertinente, mais nous pouvons penser que c'est le cas, puisque les répondants se disent satisfaits des services offerts, comme l'indique la *figure 4*.

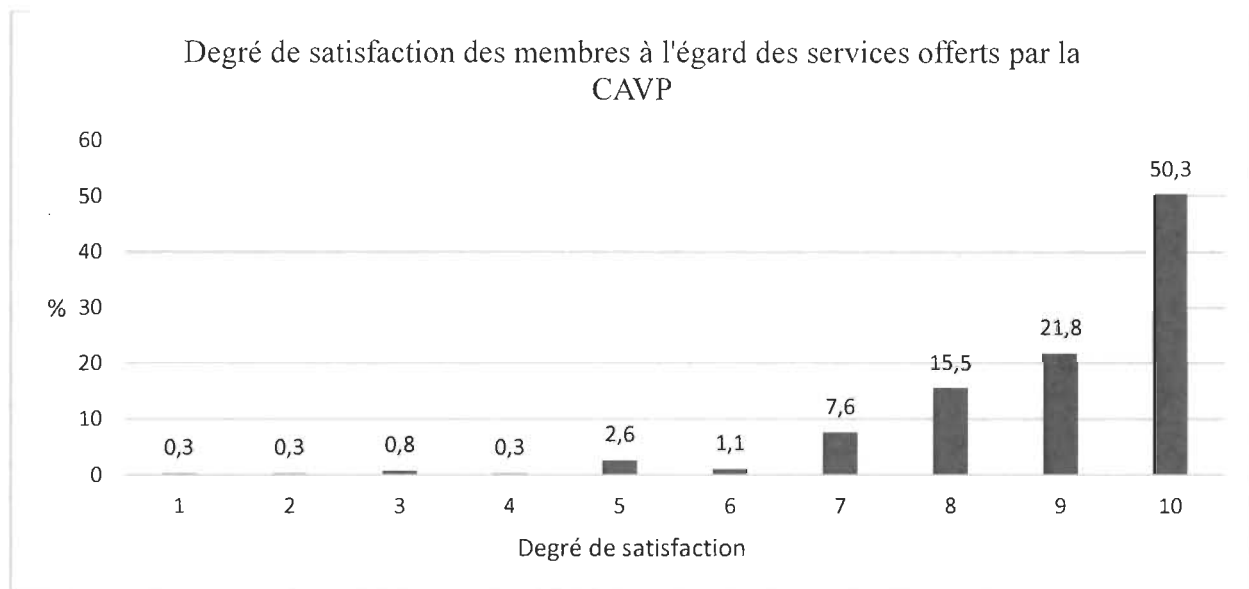


Figure 4. Degré de satisfaction des membres à l'égard des services offerts par la CAVP

Au printemps 2015, la CAVP a émis le souhait d'organiser une marche familiale de solidarité, dans le but de sensibiliser les décideurs publics et d'obtenir d'eux une aide. La CAVP a profité du sondage pour vérifier l'intérêt des membres à participer à une telle action de mobilisation : 81,6 % se sont dits enclins à y participer.

Cette démarche méthodologique de notre mémoire donne des pistes assez claires à explorer afin de mieux comprendre le vécu des victimes de la pyrrhotite (la dimension sociale de la problématique), qui sera exploré plus en profondeur dans la section suivante. Ces analyses montrent que plusieurs types de données peuvent influencer le vécu : celles liées au contexte, les données financières, le fait d'entreprendre ou pas une démarche juridique et d'avoir entrepris ou non les travaux de réfection. La consultation des moyens de diffusion mis en place par la CAVP est aussi révélatrice du besoin d'information des victimes.

3.2. Revue de presse

Il reste que les médias font désormais partie intégrante de la réalité ou si l'on préfère, produisent des effets de réalité en créant une vision médiatique de la réalité qui finit par passer dans celle-ci (Champagne, 1991, p. 10).

Le temps où les médias dits « traditionnels », comme la télévision, la radio et le journal, étaient considérés comme ayant le monopole de l'information tire à sa fin. Cependant, les médias traditionnels servent encore de cadre de référence à la population pour connaître ou juger un événement, bien que cette fonction soit nuancée par les nouveaux médias. De plus, les médias « traditionnels » nourrissent encore largement le contenu des nouveaux médias et malgré « l'explosion du journalisme » annoncée par Ramonet (2011), les journaux et les journalistes sont adaptés à la nouvelle réalité. « Les journalistes papier » sont chaque jour amenés davantage à adapter leurs façons d'écrire aux exigences de la presse virtuelle. C'est notamment pour cette raison que nous avons trouvé crucial de nous baser sur ce type de sources dans le cadre de notre travail. Plus précisément, nous avons effectué une revue de presse des journaux québécois ayant traité de la pyrrhotite. L'analyse de la couverture de presse a permis d'étudier le discours médiatique, l'historique de la problématique et la représentation du problème, éléments qui sont très importants, parce que plusieurs citoyens n'ont accès qu'à cette source de données. Selon l'étude NETendances de CEFRIO en 2014, en Mauricie, région où se concentrent les articles sur la problématique de la pyrrhotite, 74,5 % des adultes ont utilisé Internet au moins une fois par semaine.³⁰ Cette recherche n'a pas comme objectif d'étudier la réception du public, mais nous trouvons pertinent de terminer cette introduction en ajoutant des statistiques concernant l'importance qu'ont encore les médias traditionnels pour les consommateurs québécois. Même si l'explosion des options disponibles sur Internet complexifie la tâche des médias traditionnels pour couvrir la nouvelle, sur Internet, les sites de nouvelles et d'actualités constituent la source

³⁰ À noter que cette proportion d'internautes réguliers est inférieure à celle observée dans l'ensemble du Québec (81,4 %) (CEFRIO, 2014).

la plus populaire pour s'informer. Ces sites sont mentionnés par 11,7 % des adultes québécois comme source principale d'information et figurent parmi les trois sources principales du tiers des adultes québécois (33,3 %). Cela pourrait expliquer pourquoi la plupart des articles sur la pyrrhotite publiés dans des médias papier sont reproduits sur Internet, ce qui les rend plus accessibles au public.

3.2.1. Description du corpus

Notre corpus est composé de tous les articles qui abordent le sujet de la pyrrhotite et qui ont été publiés en français dans la presse écrite au Québec. Il exclut les publications dans les journaux électroniques. Les articles de journaux composant le corpus ont été publiés entre le 21 octobre 2009 et le 30 mai 2015. Ils couvrent donc une période d'un peu plus de cinq ans. Nous avons débuté notre recension en octobre 2009, parce que c'est à cette période que des articles sur le sujet ont commencé à être publiés de manière plus fréquente. Nous avons cessé notre couverture en mai 2015, période qui correspond à la tenue de la grande marche organisée à Trois-Rivières par la Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite (CAVP). Cette marche constitue un événement important dans les actions de la CAVP et elle s'est traduite par une grande mobilisation de la population et des victimes : plus de 3 000 personnes ont déambulé dans les rues. L'objectif de cette marche était de sensibiliser les habitants de la ville et les gouvernements provincial et fédéral à la situation des victimes de la pyrrhotite. Après cette date, la CAVP a connu des changements importants, dont le départ du président-fondateur, monsieur Yvon Boivin, qui a été candidat aux élections fédérales en 2015. Après cet événement, la CAVP a décidé s'accorder une période à l'écart des médias.

Pour chercher et récupérer les articles liés au sujet, nous avons utilisé la base de données *Eureka.ca*. Dans les cas où les articles n'étaient pas disponibles sur le site, nous avons cherché dans le site web de chacun des journaux. L'échantillon compte 980 articles.

3.2.2. Plan d'analyses

Pour analyser le corpus de presse, nous avons employé un plan quantitatif-descriptif (Hendricks et al., 1990) pour deux raisons : d'abord, parce que nous cherchions à décrire notre échantillon et ensuite, parce que c'était notre première approche de la problématique. Nous avons codé les 980 articles du corpus

selon les variables qualitatives suivantes : le journal dans lequel a été publié l'article, les acteurs dont il est question, les angles abordés, les lieux mentionnés et la date de publication.

3.2.3. Résultats quantitatifs

Nous présenterons dans cette section les résultats quantitatifs de la revue de presse divisés en cinq sections : les caractéristiques des journaux, les acteurs, les propos, le territoire et le portrait temporel des publications.

3.2.3.1. Les caractéristiques des journaux

Les 980 articles du corpus ont été publiés dans les journaux suivants : *Le Nouvelliste*, *L'Hebdo Journal*, *L'Hebdo du St-Maurice*, *L'Écho de Trois-Rivières*, *L'Écho de Maskinongé*, *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, *La Presse*, *24 h*, *Le Métro*, *Le Soleil* et *Le Devoir*³¹. Ces journaux ont des tirages variables et ne sont pas distribués sur tout le territoire de la province. Le *tableau 2* indique, pour les journaux et hebdomadaires à l'étude, le propriétaire du journal, le nombre d'exemplaires distribués chaque semaine, ainsi que la région dans laquelle est distribué le journal.

Tableau 2. *Propriétaires, tirages et régions de distribution des journaux et hebdomadaires à l'étude*

Journaux	Propriétaire	Exemplaires	Région	Type
----------	--------------	-------------	--------	------

³¹ Radio-Canada et Canada NewsWire ont publié au moins un article sur la pyrrhotite sur Internet, mais le premier n'est pas un média de presse écrite et le deuxième ne publie pas de nouvelles en français.

<i>Le Nouvelliste</i>	Groupe Capitales Médias	245 848	Mauricie	Quotidien
<i>L'Hebdo Journal</i>	Transcontinental	61 000	Mauricie	Hebdomadaire
<i>L'Hebdo du St-Maurice</i>	Transcontinental	36 820	Mauricie	Hebdomadaire
<i>L'Écho de Trois-Rivières</i>	Néomédia	- ³²	Mauricie	Hebdomadaire
<i>L'Écho de Maskinongé</i>	Transcontinental	15 000	Mauricie	Hebdomadaire
<i>Le Journal de Montréal</i>	Quebecor	1 953 681	Montréal	Quotidien
<i>Le Journal de Québec</i>	Quebecor	1 108 394	Capitale-Nationale	Quotidien
<i>24 Heures</i>	Quebecor	868 808	Montréal	Quotidien
<i>La Presse</i>	Gesca	1 858 128	Montréal	Quotidien
<i>Le Soleil</i>	Groupe Capitales Médias	542 661	Capitale-Nationale	Quotidien
<i>Métro</i>	Transcontinental/metro int.	868 037	Montréal	Quotidien
<i>Le Devoir</i>	Le Devoir inc.	211 661	Montréal	Quotidien

En prenant en compte que 14 quotidiens (Centre d'études sur les médias, 2015b) sont publiés sur papier au Québec, dont 12 en français, nous pouvons affirmer que le sujet de la pyrrhotite a été couvert par 8 des 12 quotidiens de la presse papier québécoise en langue française. Les quatre journaux restants sont publiés avec une fréquence hebdomadaire et compte parmi les quelques 200 journaux hebdomadaires du Québec (Centre d'études sur les médias, 2015a).

Le tableau 3 présente le nombre d'articles traitant de la pyrrhotite publiés dans chacun des journaux, ainsi que la proportion qu'ils représentent au sein du corpus.

³² *L'Écho de Trois-Rivières* a été vendu à Néo média en septembre 2014 et à la suite du changement de propriétaire, il est devenu un journal virtuel.

Tableau 3. Nombre et proportion d'articles publiés dans les journaux du corpus

Nom du journal	Nombre d'articles	%
Journaux quotidiens		
<i>Le Soleil</i>	3	0,3
<i>Journal de Montréal</i>	34	3,5
<i>Journal de Québec</i>	3	0,3
<i>La Presse</i>	83	8,5
<i>Le Devoir</i>	10	1,0
<i>Le Nouvelliste</i>	545	55,6
<i>24 h</i>	1	0,1
<i>Métro</i>	3	0,3
Hebdos		
<i>Hebdo du St-Maurice</i>	31	3,2
<i>Écho de Maskinongé</i>	29	3,0
<i>Hebdo Journal</i>	184	18,8
<i>Écho de Trois-Rivières</i>	54	5,5
Total	980	100,0

Parmi les journaux du corpus, Le Nouvelliste est celui qui, durant la période couverte, a publié le plus grand nombre d'articles au sujet de la pyrrhotite (545). Sur ce fait, l'actuel vice-président de la CAVP nous a partagé son opinion :

« Plusieurs actions ont été réalisées par la CAVP au cours des 8 dernières années auprès des gouvernements et instances concernées par ce désastre. Le suivi actif de ce dossier par le Nouvelliste a contribué grandement à maintenir l'intérêt médiatique et politique de ce dossier. Pour la CAVP Mme Brigitte Trahan a réalisé un travail extraordinaire dans ce dossier et cela a permis de faire avancer certains enjeux et de garder le dossier vivant au niveau médiatique et politique. Il est probablement rare de voir un tel dossier rester d'actualité durant autant d'années. » (Michel Lemay, vice-président de la CAVP)

Viennent ensuite du *Nouvelliste* l'*Hebdo Journal* (184) et *La Presse* (83). La grande majorité des articles (86 %) ont été publiés par des journaux et hebdomadaires distribués en Mauricie, ce qui est peu surprenant, puisque la plupart des cas de pyrrhotite déclarés sont actuellement dans la Ville de Trois-Rivières. Cela laisse penser que la presse papier a sans doute traité cette problématique comme une affaire locale, à cause de son épiscentre géographique.

Il est toutefois intéressant de constater que des journaux distribués en priorité et en majorité dans d'autres régions, comme Montréal et la Capitale-Nationale, ont publié autant, sinon plus d'articles que des journaux quotidiens ou hebdomadaires locaux. Par exemple, *La Presse* (83) a publié un plus grand nombre d'articles sur le sujet que ne l'ont fait *l'Hebdo du St-Maurice* (31), *l'Écho de Maskinongé* (29) et *l'Écho de Trois-Rivières* (54). De plus, le *Journal de Montréal* en a publié à peu près le même nombre qu'eux (34).

3.2.3.2. *Les acteurs*

Le deuxième aspect que nous avons analysé concerne les acteurs dont il est question dans les articles à l'étude. Les acteurs peuvent être des individus, des regroupements (comme la CAVP), différents paliers du gouvernement, etc. Pour respecter le caractère inductif de notre mémoire, les modalités de cette variable ont été bonifiées au fur et à mesure de la lecture des articles. Au final, nous avons regroupé les acteurs en sept catégories :

- 1- Les organismes qui viennent en aide aux victimes de la pyrrhotite, soit la Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite et SOS pyrrhotite³³.
- 2- Les victimes de la pyrrhotite. Pour les besoins de cette recherche, les victimes de la pyrrhotite sont les propriétaires de maisons/bâtiments testés et affectés par le problème, c'est-à-dire dont les tests sont positifs, peu importe le taux de pyrrhotite. Cette catégorie inclut les victimes et les représentants des bâtiments non résidentiels touchés par la pyrrhotite.
- 3- Les acteurs de la construction : cette catégorie se compose des entrepreneurs, des grandes entreprises de la construction comme SNC-Lavalin, des agents immobiliers et des assureurs de la construction.

³³ SOS pyrrhotite est un organisme bénévole à but non lucratif, de soutien logistique aux victimes de la pyrrhotite, au moment des travaux préparatoires pour le levage des maisons. Le but de l'organisme est d'offrir un soutien matériel, technique et moral aux victimes. Sur cet organisme la direction de la CAVP nous a expliqué : « Lorsque S.O.S.Pyrrhotite a changé sa vocation d'aide aux victimes (défaire les sous-sols et terrassement) et commencé à faire des demandes et représenter les victimes face au divers paliers du gouvernement, ceci a eu pour effet de confondre les victimes qui ne savaient plus qui les représentait et à qui s'adresser car il y avait maintenant deux organismes qui faisaient le même travail. Même au niveau du gouvernement cela avait pour effet de retarder les décisions car les 2 organismes avaient des demandes différentes et ils devaient étudier les demandes avant de revenir avec une décision. Encore aujourd'hui on voit des victimes s'adresser à S.O.S Pyrrhotite pour les représenter. » (Membre du Conseil d'administration de la CAVP).

- 4- Les paliers du gouvernement (municipal, provincial et fédéral) et les organismes gouvernementaux (Garantie des maisons neuves et Régie du bâtiment).
- 5- Les experts (géologues/experts d'analyse du béton, chercheurs universitaires, psychologues, Institut national de santé publique du Québec et experts économiques).
- 6- Les acteurs du système judiciaire (avocats, juges).
- 7- Les autres acteurs. Sont regroupés dans cette catégorie les commerçants, les non-victimes, les courtiers immobiliers, l'Association des consommateurs pour la qualité dans la construction et la Canadian Standard Association. S'ajoutent à cette catégorie les articles qui ont plus d'un acteur.

Nous avons classé les acteurs en fonction de l'importance qui leur est accordée. Il y a donc des acteurs principaux et d'autres, secondaires. Dans le premier cas, la place donnée aux acteurs dans l'article est très grande ; dans le second, l'importance qui leur est octroyée est minime. Seulement 6 articles ne comprennent pas d'acteur principal (0,5 %) et 314 ne comprennent pas d'acteur secondaire (32,0 %).

Le *tableau 4* indique le nombre et la proportion d'articles dans lesquels ces acteurs principaux se trouvent.

Tableau 4. Nombre et proportion d'articles traitant d'acteurs primaires et secondaires

Acteurs	Principaux		Secondaires	
	Nombre d'articles	%	Nombre d'articles	%
CAVP	242	24,8	185	27,8
SOS pyrrhotite	25	2,6	6	0,9
Victimes	138	14,2	67	10,1

Entrepreneurs	127	13,0	120	18,0
Acteurs gouvernementaux	349	35,8	210	31,5
Experts	23	2,4	7	1,1
Acteurs judiciaires	28	2,9	21	3,2
Autres acteurs	42	4,3	50	7,5
Total	974	100,0	666	100,0

Les acteurs dont il est le plus question dans les articles à l'étude, autant principaux que secondaires, sont les acteurs gouvernementaux : dans 35,8 % des cas, on les retrouve cités en tant qu'acteurs principaux, et dans 31,5 % des cas, ils le sont à titre d'acteurs secondaires. Cela est peu surprenant, puisqu'un des enjeux majeurs liés au problème de la pyrrhotite concerne le financement des travaux de réparation et que des démarches ont été faites auprès des différents paliers du gouvernement pour obtenir une aide financière, comme la subvention pour pouvoir réaliser les travaux, la réduction des taxes municipales, etc.

Les deuxièmes acteurs les plus souvent nommés sont les organismes qui viennent en aide aux victimes. En tant qu'acteurs principaux, ils sont nommés dans 27,4 % des articles, et en tant qu'acteurs secondaires, dans 28,7 % des articles. On note toutefois que c'est surtout de la CAVP dont il est question, fait que nous allons approfondir dans la prochaine section (analyse qualitative de la revue de presse).

Viennent ensuite les victimes et les entrepreneurs et, dans une moindre mesure, les experts, les acteurs judiciaires et les autres acteurs. Nous verrons plus tard que lorsque les victimes sont les principaux acteurs, l'angle est le plus souvent social (suivi par l'angle économique).

3.2.3.3. *Le propos*

Le contenu des articles codés a été catégorisé en quatre thèmes : social, économique, politique et judiciaire. Ils ont été définis de la manière suivante :

1. 18 % des articles présentent leur contenu sous l'angle social (problématiques sociales, témoignages, solidarité avec les victimes, histoires personnelles).

2. 35,1 % des articles traitent de l'angle économique (demande d'aide économique, subventions, analyse économique de la problématique).
3. 26,3 % des articles présentent leur contenu sous l'angle politique (intervention du gouvernement, relation de la problématique avec les élections, candidature d'Yvon Boivin).
4. 20,6 % des articles présentent leur contenu sous l'angle judiciaire (processus judiciaire, témoignage à la Cour).

Seulement 19 articles (1,9 %) ne rejoignaient pas l'un ou l'autre de ces thèmes : il y était question de pyrrhotite, mais ces articles pouvaient traiter, par exemple, de ce dont il faut tenir compte lors de l'achat d'une maison.

Nous avons voulu voir, dans les articles, quels étaient les angles abordés selon les acteurs principaux dont il était question. Le *tableau 5* présente les acteurs principaux et les angles des articles.

Tableau 5. Acteurs principaux dont il est question selon les angles des articles (%)

Acteurs / Angles	Social	Économique	Politique	Judiciaire
Organismes d'aide	22,7	33,3	18,2	25,8
Victimes	60,6	32,8	1,5	5,1
Entrepreneurs	2,5	33,9	0,8	62,8
Acteurs gouvernementaux	3,2	36,4	56,9	3,5
Experts	38,9	27,8	0,0	33,3
Acteurs judiciaires	0,0	14,3	3,6	82,1
Autres acteurs	13,5	64,9	10,8	10,8

On remarque que les organismes d'aide sont cités dans des articles présentant différents angles : dans 22,7 % des cas, lorsque les organismes d'aide sont l'acteur principal, l'angle est social, dans 33,3 % des cas il est économique, dans 18,2 % des cas il est politique et dans 25,8 % des cas il est judiciaire. Le partage entre les angles des articles est moins bien réparti pour les autres acteurs principaux. On remarque en effet que lorsque les victimes sont les acteurs principaux, l'angle est surtout social (60,6 %) ou

économique (32,8 %). Lorsque les entrepreneurs sont les acteurs principaux, il est surtout question de justice (62,8 %) ou d'économie (33,9 %), tandis que, quand les acteurs gouvernementaux sont les acteurs principaux, les angles sont surtout politiques (56,9 %) ou économiques (36,45 %). Les articles pour lesquels les acteurs principaux sont les experts traitent de tout, sauf de l'angle judiciaire. Les articles dans lesquels les acteurs judiciaires sont les acteurs principaux traitent presque exclusivement l'angle judiciaire. Pour les autres acteurs, il est surtout question d'économie.

Alors que les acteurs de la construction sont une des parties importantes dans le méga-procès, les victimes représentent l'autre part du pourcentage. Selon notre résultat statistique, nous pouvons affirmer que la presse identifie la voix des victimes dans le méga-procès avec celle de la CAVP et quand on parle du méga-procès, le rôle principal est donné aux acteurs de la construction (62,8 % des articles avec un angle judiciaire ont comme acteur principal les acteurs de la construction). Sous n'importe quel angle abordé, la CAVP est le deuxième acteur le plus représenté comme acteur principal, raison pour laquelle nous pouvons affirmer que sa voix est assez considérée par les médias comme source d'opinion pour la construction des articles.

3.2.3.4. Le territoire

Une autre variable sur laquelle nous nous sommes penchée est celle du territoire. Les échelles sont variées : ce sont parfois des villes qui sont nommées, d'autres fois, ce sont des régions, la province de Québec et même le Canada. Nous savons que la problématique de la pyrrhotite se vit surtout dans la Ville de Trois-Rivières, bien qu'il y ait des cas déclarés à Shawinigan, à Bécancour et à Mont-Laurier, pour ne citer que ces villes, et cela se reflète dans les articles publiés. En effet, la Ville de Trois-Rivières est mentionnée dans 69 % des articles, et la Mauricie, dans 19,2 %. Seulement 3 % des articles ne mentionnent aucun lieu.

3.2.3.5. Portrait temporel des publications

Nous avons voulu voir si des périodes avaient été plus propices que d'autres à la publication d'articles. La *figure 5* indique le nombre d'articles publiés selon les années³⁴.

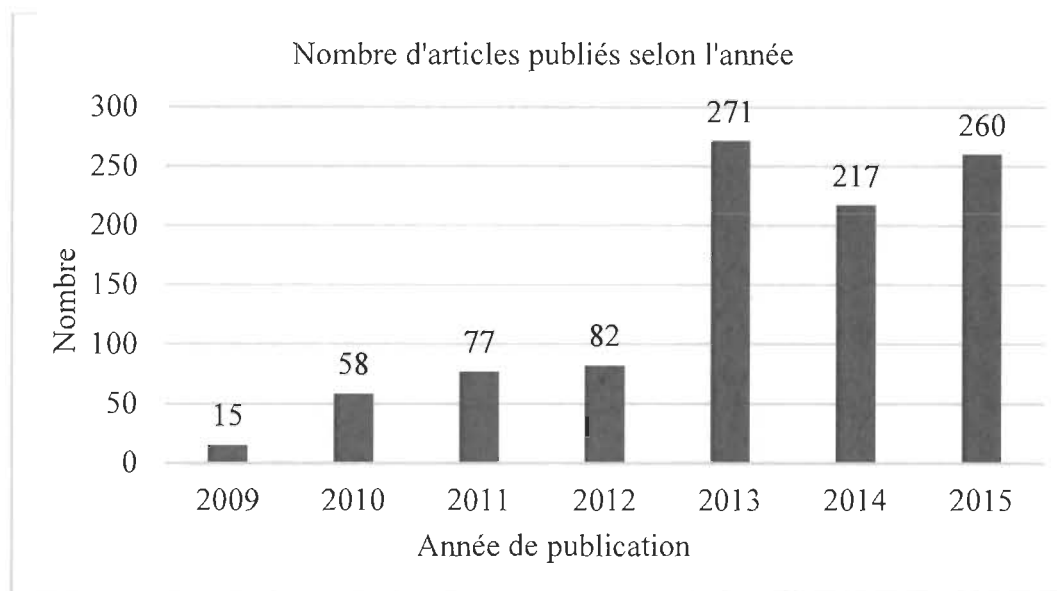


Figure 5. Nombre d'articles publiés selon l'année

Bien que peu de mois étaient couverts dans l'année 2009, nous constatons que jusqu'à 2012, peu d'articles traitant de la pyrrhotite ont été publiés, si on les compare à ceux des années subséquentes. Le nombre est passé de 15 en 2009 à 82 en 2012. Mais à partir de 2013 et jusqu'en 2015, ce sont plus de 200 articles par an traitant de la pyrrhotite qui ont été publiés, et ce, bien que l'année 2015 soit incomplète, la collecte ayant pris fin le 31 mai. On peut penser que la pyrrhotite est devenue un enjeu pour les élections provinciales (2013) et fédérales (2015).

Un découpage saisonnier permet de voir plus clairement où se situent les pics du nombre d'articles publiés (*figure 6*). Le printemps 2013, de même que le printemps 2015, semblent avoir été des périodes charnières et montrent plus clairement l'effet possible des élections provinciales et fédérales. Aussi, le

³⁴ L'année 2009 débute le 21 octobre : elle compte seulement deux mois ; l'année 2005 se termine le 31 mai et compte seulement cinq mois.

printemps 2015 correspond à la saison durant laquelle le mouvement social des victimes de la pyrrhotite a été le plus remarquable : on se rappellera que c’est à cette période qu’a eu lieu la marche organisée par la CAVP (précédée d’annonces médiatiques), laquelle a mobilisé environ 3 000 personnes.

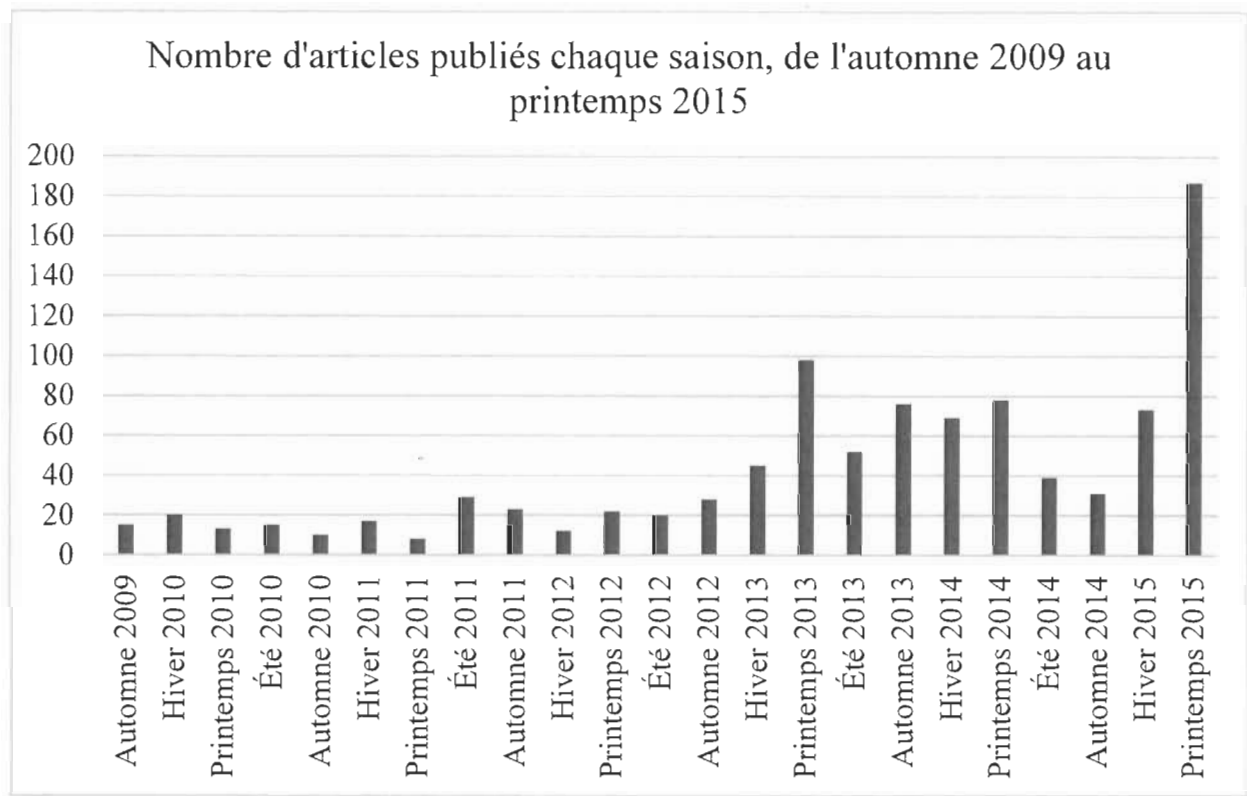


Figure 6. Nombre d'articles publiés chaque saison, de l'automne 2009 au printemps 2015

On note également que selon les années, la place que prennent les acteurs principaux dont il est question dans les articles varie, comme le montre le *tableau 6*.

Tableau 6. Acteurs principaux cités selon l'année de publication de l'article (%)							
Années /							
Acteurs principaux	Organismes d'aide	Victimes	Entrepreneurs	Acteurs gouvernementaux	Experts judiciaires	Autres	

2009	13,3	20,0	33,3	33,3	0,0	0,0	0,0
2010	26,3	17,5	33,3	15,8	3,5	3,5	0,0
2011	42,9	9,1	10,4	35,1	1,3	1,3	0,0
2012	35,4	18,3	7,3	29,3	0,0	4,9	4,9
2013	21,0	12,5	15,9	39,1	4,1	1,5	5,9
2014	28,5	7,0	15,9	41,1	0,9	3,3	3,3
2015	27,7	21,3	4,7	35,6	2,8	4,0	4,0

On remarque que les organismes d'aide aux victimes de la pyrrhotite ont généralement une place importante dans les articles recensés : à part en 2009, ils apparaissent comme acteur principal dans plus de 20 % des cas, 2011 étant l'année durant laquelle ils ont été le plus mentionnés (42,9 %). Les victimes ont toujours eu une place, mais restreinte, la part d'articles les mentionnant variant entre 7 % et 21,3 % selon les ans. Les entrepreneurs ont été mentionnés davantage en 2009 et en 2010 (33,3 % dans les deux cas). Il en a été question les autres années, mais dans une moindre mesure. Les acteurs gouvernementaux figurent parmi les acteurs principaux les plus mentionnés. Les années où leur représentation est la plus grande sont 2013, 2014 et 2015, et cela pourrait s'expliquer par l'annonce de la subvention du gouvernement fédéral en 2014 et les périodes électorales de ces années. Quant aux experts, aux acteurs judiciaires et aux autres acteurs, il en est peu question, peu importe les années.

Nous avons également voulu voir si certaines années étaient caractérisées par les angles abordés (social, économique, judiciaire et politique). La *figure 7* indique que c'est le cas. En 2009, il est peu question de social (6,7 %) et c'est davantage l'angle judiciaire qui est abordé (40,0 %), élément qui peut s'expliquer par la préparation du premier processus judiciaire. Pendant cette année-là, les médias ont priorisé des nouvelles contenant des explications techniques sur la pyrrhotite, de même que sur le processus judiciaire. En 2010, on remarque un relatif équilibre des angles abordés, à l'exception de l'angle politique, duquel il est moins question (16,7 %). En 2011 et en 2013, nous voyons que l'angle économique se démarque des autres angles : il est question de ce sujet dans un plus grand nombre d'articles que pour les autres années (50,6 % et 39,6 %). En 2013 et 2014, il est peu question de l'angle social, et en 2015, c'est l'angle judiciaire

qui est le moins abordé. Nous trouvons intéressant ce changement par période des angles abordés par les médias et nous allons analyser chaque année de manière qualitative, en tenant compte de ces résultats, dans la section d'analyse qualitative de la revue de presse.

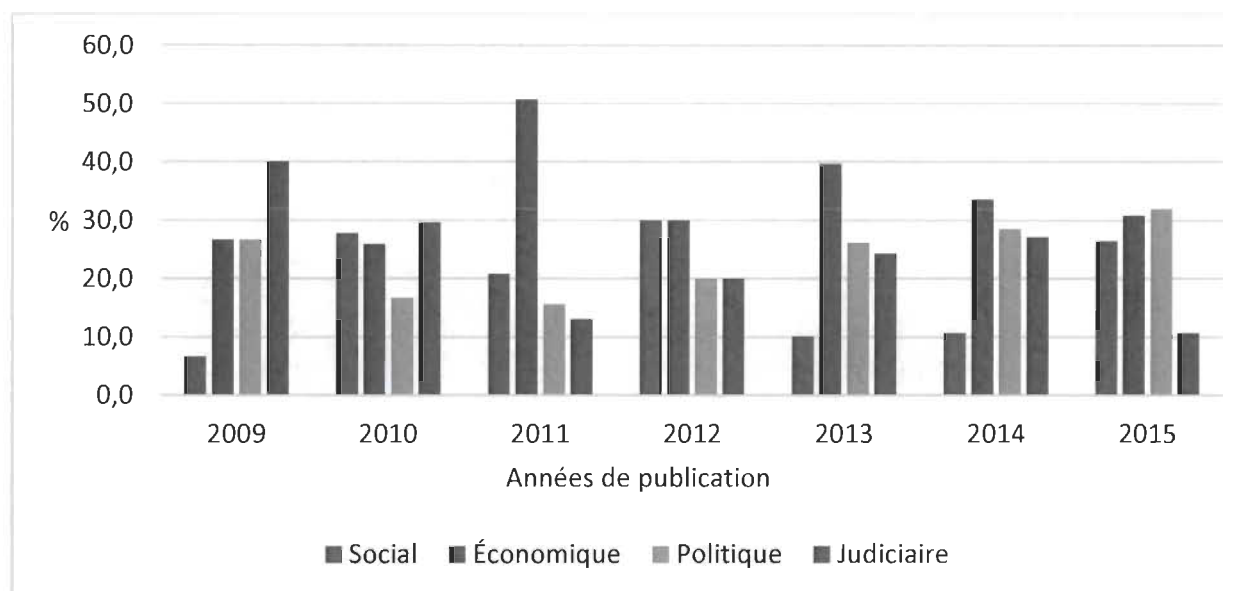


Figure 7. Angles des articles selon les années de publication

Finalement, pour conclure notre analyse quantitative, nous pouvons affirmer que la presse a donné un espace au débat de la pyrrhotite pendant les dernières années. Ce portrait quantitatif nous a permis de comprendre l'importance de la CAVP dans le mouvement des victimes et a orienté l'analyse qualitative de la section suivante autour de cette organisation. À la suite de cette conclusion, nous allons finir avec une phrase de Neveu qui appuie notre réflexion : « L'existence d'une organisation qui coordonne les actions, rassemble des ressources, mène un travail de propagande pour la cause défendue ressort comme une nécessité pour la survie du mouvement, ses succès » (Neveu, 2015, p. 22).

Dans la prochaine section, nous allons approfondir l'interprétation de plusieurs pistes étant ressorties de l'analyse quantitative de la revue de presse sur la problématique de la pyrrhotite.

3.2.4. Plan d'analyse qualitative

L'objectif de ce mémoire est de mieux comprendre le vécu des victimes de la pyrrhotite, élément qui nous a menée à étudier la dimension sociale de notre problématique. Dans les sections antérieures, nous avons abordé le rôle fondamental des médias dans la construction de ce vécu et dans sa contextualisation. Dans la prochaine section, nous allons résumer, d'un point de vue qualitatif, les articles et le positionnement de la presse dans le phénomène de la pyrrhotite.

3.2.5. Résultats qualitatifs

Dans les sections suivantes, nous aborderons les résultats fondamentaux de l'analyse qualitative de la revue de presse. Nous présenterons la description du mouvement social dans les médias, l'historique du cadrage et la construction du phénomène de la pyrrhotite, le portrait des acteurs, le vécu individuel des victimes et la dimension politique de la problématique.

3.2.5.1. Description d'un mouvement social dans les médias

Plusieurs arguments sont souvent développés dans les médias lorsqu'ils parlent de la pyrrhotite, notamment quand le sujet de l'article est le regroupement des victimes. Nous aborderons ces idées dans cette section, en respectant dans chaque cas l'ordre chronologique de leur apparition.

Dans un premier temps, nous avons remarqué que les revendications, qu'elles soient économiques (aide financière gouvernementale), sociales (solidarité des non-victimes) ou politiques (appui des politiciens), s'inscrivent souvent en tant que sujets des articles dédiés à la CAVP. Plusieurs types d'articles mettent de l'avant ces idées : les nouvelles sur les déclarations des politiciens et de la CAVP ou ceux à propos d'actions réalisées par ses membres (marches, vidéos, actes publics, lettres aux ministres, etc.).

Les revendications et un manque de confiance envers les systèmes établis étaient les premiers indices présents dans les articles des caractéristiques de mobilisation que la presse attribue au phénomène.

L'extrait suivant démontre comment les victimes avaient perdu confiance envers le système, quand elles critiquent la GMN ou le processus politique en général qui n'avaient rien fait pour empêcher le drame :

Les victimes se demandent comment il se fait que la Régie du bâtiment n'était pas au courant du cas de Trois-Rivières si la Garantie des maisons neuves, elle, l'était. Les victimes se demandent aussi comment il se fait que rien n'a été fait pour empêcher qu'un tel drame se reproduise (*Le Nouvelliste*, 2010c).

Cet extrait sert à révéler un deuxième indice très intéressant : les médias ont suggéré³⁵ l'existence d'un discours collectif chez les victimes. Effectivement, dans l'extrait précédent, le journaliste parle d'un discours des victimes en général, même si les interviewés sont des représentants de la CAVP.

La représentation dans les médias d'un groupe de personnes manquant de confiance envers le système apparaît dans les articles, la plupart du temps en mentionnant des termes de pluralité (groupe, victimes, CAVP, membres de la CAVP). Généralement, les actions et les déclarations de la CAVP sont représentées comme provenant du groupe des victimes. Cependant, dans les premières années (2009 et début 2010), le discours individuel des dirigeants de la CAVP est aussi repris par les médias, mais dans un moindre mesure. Il est souvent accompagné, dans le même article, par une idée de collectivité. Cette réalité change dans le discours des années suivantes. Cela veut dire que la suggestion de l'idée d'une participation collective des sinistrés dans la CAVP était présente dès l'année 2009 dans les médias.

Par ailleurs, nous avons remarqué un troisième indice démontrant la représentation d'un mouvement des victimes dans la presse. Les journalistes construisaient souvent les articles selon les positions de deux partis adversaires ou partenaires, soit la CAVP et les politiciens (municipaux, provinciaux ou fédéraux) ou la CAVP et les acteurs de la construction (Garantie des maisons neuves, les entrepreneurs, SNC-Lavalin). Par exemple, les journalistes formulaient des phrases comme « des engagements clairs et fermes demandés aux politiciens ou le respect des engagements écrits de la GMN ainsi que l'implication d'Hydro-Québec » (*L'Hebdo Journal*, 2014).

Ces exemples de représentation de plusieurs institutions et des politiciens dans la presse comme des adversaires de la mobilisation (Touraine, 1978) s'ajoutent à ceux des entreprises de la construction comme SNC-Lavalin, la GMN ou la Régie du bâtiment.

³⁵ Nous verrons, dans la section dédiée à l'analyse des entrevues, si cette suggestion des médias s'accorde avec l'opinion des participants sur le même sujet.

Un autre exemple de représentation de partis adverses dans la presse vient des cas où les médias parlent du phénomène des accusations de la CAVP contre les politiciens à cause de leur manque d'implication dans le dossier de la pyrrhotite, comme lorsqu'un journaliste reproduit les mots accusateurs d'Yvon Boivin, président de la Coalition : « J'ai honte de vous, monsieur le maire ! Vous allez passer à l'histoire dans ce drame-là » (*L'Hebdo Journal*, 2011). La presse présente la position de la CAVP, mais souvent à côté de celle des politiciens. Les médias présentent les deux côtés dans le même article, comme dans l'extrait suivant :

La Coalition Proprio-béton, qui regroupe les victimes de la pyrrhotite en Mauricie, veut convaincre les autorités municipales, provinciales et fédérales d'investir de façon urgente dans un fonds d'indemnisation. [...] Yves Lévesque ne croit pas que la Ville puisse prendre de l'argent des contribuables pour aider financièrement les victimes de la pyrrhotite (*Le Nouvelliste*, 2010b).

Mais ces adversaires peuvent devenir des partenaires pour la mobilisation, selon leurs réactions à ces accusations.

Finalement, un quatrième indice se démarque : les actions publiques de la CAVP, qu'elles soient une manifestation publique ou une lettre à un ministre, étaient largement couvertes par les médias de la région. Lorsque plusieurs membres de la CAVP ont manifesté devant le Palais des congrès de Montréal, l'action a été couverte par *Le Nouvelliste*, *La Presse* et *L'Écho de Trois-Rivières* entre autres.

Plusieurs actions sont considérées, par la presse, comme des actions collectives des victimes. Lors de l'année 2011, pour rendre visible le mouvement, a eu lieu la première manifestation des affectés de la pyrrhotite à Trois-Rivières, avec le slogan « So-So-So, Solage sans pyrrhotite » (*L'Hebdo Journal*, 2011), qui sera repris par la presse dans les articles pour parler du mouvement. La CAVP était en tête de la marche qui avait pour objectif de demander l'aide financière du gouvernement fédéral. D'autres actions mobilisatrices ont été entreprises par les victimes, par exemple le bloc d'allégations déposé à la Commission de l'économie et du travail à Québec à propos de l'intimidation de la GMN aux victimes de la pyrrhotite, en 2011, ou encore l'assistance des sinistrés au conseil de la ville :

Près de 150 propriétaires de résidences aux prises avec des problèmes de pyrrhotite se sont déplacés lundi soir à la séance régulière du conseil de ville de Trois-Rivières afin de réclamer de l'aide de la part des élus trifluviens dans la crise qui affecte aujourd'hui plus de 870 familles de la région (*Le Nouvelliste*, 2011).

D'autres mobilisations collectives ont été documentées par la presse durant ces années. Par exemple, en 2013 a eu lieu une deuxième marche, beaucoup plus petite que la première, mais faite à Montréal :

Une quarantaine de membres de la Coalition Proprio-Béton ont manifesté jeudi matin devant le Palais des congrès de Montréal où se déroulait l'assemblée annuelle des actionnaires de SNC-Lavalin. Ils réclamaient de la multinationale un règlement rapide du méga-procès sur la pyrrhotite en cours (*L'Écho de Trois-Rivières*, 2013).

Cependant, nous trouvons pertinent d'ajouter que la pensée individuelle des sinistrés par rapport à un événement, ou leur vécu comme sinistrés de la pyrrhotite, sont rarement mentionnés par plusieurs des journaux. Par exemple, en 2015, quand les médias ont parlé pour la première fois de « zone grise », seul *L'Hebdo journal* a dédié un article complet au témoignage du vécu d'une sinistrée située dans la « zone grise » (*L'Hebdo Journal*, 2015).

Pendant l'année 2014, il y a eu des lettres signées de manière collective pour faire appel au gouvernement fédéral, une pétition signée par 50 victimes faisant des demandes à la Société d'habitation du Québec et une autre signée par 600 personnes pour convaincre la firme SNC-Lavalin de ne pas aller en appel du jugement.

Pendant l'année 2015, la création du carré gris pour représenter les victimes (*Journal de Montréal*, 2015) et la couverture médiatique de la marche du mois de mai, surnommée par les médias le « printemps pyrrhotite » (*L'Écho de Trois-Rivières*, 2015), sont des éléments que les journalistes ont clairement identifiés comme étant étroitement liés à une mobilisation sociale. La relation symbolique, créée de manière intentionnelle, avec d'autres mouvements de l'histoire comme le « printemps arabe » ou la « grève étudiante québécoise de 2012 », sont des exemples de la nouvelle représentation de l'action collective.

Par conséquent, l'ample espace octroyé dans les médias aux actions faites de manière collective (Neveu, 2015) nous semble évident. La circularité de notre démarche, soit l'aller-retour entre les références théoriques et nos données (principe de la MTE, décrit dans notre section méthodologique), nous a permis de saisir les caractéristiques d'un mouvement social dans les médias : identification d'adversaires, représentation d'un regroupement, revendications, réalisations d'actions collectives et existence de plusieurs acteurs en conflit. Ces exemples nous ont fait établir une relation avec l'un de nos concepts

sensibilisateurs : celui d'Alain Touraine (1978), comme quoi un mouvement social est l'action d'une collectivité ou d'un groupe placé en relation avec des partenaires ou adversaires sociaux dans un cadre historique déterminé.

3.2.5.2. Historique et cadrage du phénomène de la pyrrhotite dans les médias

Comme nous l'avons mentionné au début de cette section, lorsque nous avons analysé quantitativement les données, nous avons trouvé qu'une analyse quantitative du phénomène n'en disait pas assez par rapport à la compréhension historique du phénomène, compréhension qui mène au développement du cadrage du vécu des victimes et par conséquent, de nos dimensions politiques et médiatiques. Nous avons noté une certaine transformation historique dans les médias selon la réalité régionale. Ce fait ne veut pas dire qu'il existe un avancement ou un recul du traitement du phénomène, mais simplement un changement dans le traitement. Nous essaierons, dans les sections suivantes, de décrire les éléments que nous avons remarqués dans l'historique du phénomène de la pyrrhotite vu par les médias.

Les premiers articles (années 2009, 2010 et 2011) dédiés à la pyrrhotite dans les journaux sont caractérisés par la recherche de clarté dans le phénomène. Nous trouvons des articles dédiés à expliquer les principales notions, à présenter les acteurs, ainsi que le point de vue judiciaire. Les journalistes élaborent des concepts qui vont marquer les articles postérieurs sur le phénomène, « prisonniers de leurs maisons », « victimes de la pyrrhotite », etc. Dès ces premières années, la presse montre l'implication des différents paliers du gouvernement dans le phénomène de la pyrrhotite. Pendant l'année 2011, les réalisations d'actions collectives et l'implication du gouvernement municipal et provincial vont être amplement soulignées dans les articles analysés.

Lors des premières années, la problématique est une affaire qui touche des maisons garanties. La plupart des articles parlent d'ententes juridiques avec la Garantie des maisons neuves. De plus, c'est en 2010 que pour la première fois, la presse parle des cas à Saint-Boniface, Saint-Étienne-des-Grès et Nicolet, mais seulement dans un article et comme une donnée complémentaire. C'est l'avocat Pierre Soucy qui est cité comme ayant donné cette information (*Le Nouvelliste*, 2010e).

En somme, l'année 2011 a été marquée par les chiffres dans les journaux, l'angle économique s'illustrant par la présentation de la problématique en chiffres. L'écart entre les articles qui abordent la signification économique de la pyrrhotite et ceux qui abordent la signification sociale est beaucoup plus grand que pendant l'année 2010. Nous pouvons illustrer cela par les titres des articles suivants : « Pyrrhotite : les dommages pourraient atteindre 200 millions » (*Le Nouvelliste*, 2011d), « Pyrrhotite : les dégâts maintenant évalués à 117 millions » (*Le Nouvelliste*, 2011c), « Pyrrhotite : une aide de 20 millions » (*Le Nouvelliste*, 2011e).

Les articles de l'année 2012 sont marqués par trois aspects fondamentaux. Le premier est la participation plus active des politiciens. Le deuxième est l'apparition, dans les médias, du méga-procès judiciaire contre les acteurs de la construction, les médias publiant des articles sur les faits appris en Cour. Finalement, le troisième aspect est l'augmentation de la couverture des médias qui ne sont pas locaux. En 2012, *Le Devoir* et *La Presse* ont publié deux articles sur la pyrrhotite, nombre qui n'augmentera que timidement lors des années suivantes. L'année 2012 n'apporte pas plus de nouveautés dans le traitement de la problématique par les médias, mais nous pouvons affirmer que les « victimes », comme acteur principal, augmente légèrement (annexe 2). Nous trouvons plus d'histoires personnelles qui reflètent différentes particularités des vécus.

En 2013, les actions des victimes continuent. La manifestation des victimes à Montréal a eu lieu en avril de cette année-là. C'est une année où il y a plusieurs nouvelles dans les médias qui tournent autour de la CAVP et de ses dirigeants, comme le changement de nom de Coalition Proprio-Béton à CAVP, ou la nomination d'Yvon Boivin comme personnalité de l'année. Un phénomène que nous trouvons très intéressant est la décision de la CAVP de commencer une campagne de financement pour embaucher des personnes pour aider les victimes. Pendant l'année 2013, elle a mis en œuvre plusieurs actions à cette fin et elle a engagé Steeve Guy comme ressource, mais la couverture des médias n'était pas aussi importante qu'elle le sera pendant l'année 2014. Durant cette dernière, les médias témoignent de comment la Coalition a obtenu l'aide de la province et de plusieurs entreprises privées.

Même s'il n'y avait pas de solution encore à ce moment-là et qu'à chaque instant apparaissaient plus de victimes, pendant l'année 2014, le discours des médias est plus triomphaliste, à cause de la victoire des victimes dans le méga-procès, comme le démontrent les grands-titres : « Autre gain pour les victimes de la pyrrhotite » (*L'Hebdo Journal*, 2014) ou « Les victimes de la pyrrhotite se réunissent après leur victoire » (*Journal de Montréal*, 2014).

L'année 2015 (nous l'avons analysée du 1^{er} janvier au 30 mai) constitue celle où la problématique de la pyrrhotite est la plus représentée dans les médias, comme nous avons pu l'observer dans les tableaux de la section antérieure. C'est aussi l'année où la représentation de l'action collective est la plus forte dans les médias (création du carré gris, la plus grande marche). Les articles qui abordent le côté social de la problématique augmentent pendant la période étudiée de 2015 et il y a un appel à la solidarité des « non-victimes », acteur qui apparaît cette année-là (annexe 2).

Une des spécificités de 2015 est la participation des victimes et des non-victimes dans la section « opinions des lecteurs » des journaux. Cet espace montre un autre côté de la mobilisation des affectés, qui demandent surtout de la solidarité et qui racontent leurs histoires.

Finalement, dans le but de rendre plus clairs les résultats qualitatifs, les sous-sections suivantes vont aussi être analysées suivant une logique chronologique.

3.2.5.3. La construction médiatique d'un phénomène

Pendant les premières années, soit 2009 et 2010, les médias accordent beaucoup d'espace, dans les articles, aux acteurs de la construction (annexe 2), afin d'expliquer le phénomène de la pyrrhotite et de conceptualiser les principaux concepts qui y sont liés : la pyrrhotite, ses effets sur les fondations, la garantie, etc. Cependant, les notions liées à ces concepts ne sont parfois pas claires dans les articles. Par exemple, nous avons lu des articles qui mélangeaient les termes pyrite et pyrrhotite (*Le Nouvelliste*, 2009). Ceci sera clarifié dans des articles des années postérieures : « On a toujours parlé de pyrite pour décrire la première vague qui avait frappé une trentaine de propriétaires de Trois-Rivières et des environs, au début des années 2000 » (*Le Nouvelliste*, 2010c).

Chaque année, la presse apporte de nouveaux éléments pour construire des significations liées au phénomène. Toutefois, les notions principales sont mises en place dès les premières années.

Des associations et des métaphores sont souvent utilisées dans les médias pour définir le phénomène. Ces éléments sont parfois apportés par les interviewés et parfois par le journaliste lui-même. L'association avec un désastre, une catastrophe ou un drame est souvent visible dans les journaux : « La Coalition Proprio-Béton vous a récemment remis des demandes claires, précises et fort bien documentées à l'égard de ce désastre qui affecte présentement près de 400 victimes en Mauricie ; et ce nombre ne cesse d'augmenter » (*Le Nouvelliste*, 2010a).

En effet, la définition de la pyrrhotite comme étant une catastrophe mène les affectés à comparer la problématique avec la tornade de 2011 ou les inondations en Montérégie : « Lorsqu'elles voient toute l'aide qui est apportée aux victimes des inondations en Montérégie, les victimes de la pyrrhotite en Mauricie sont plus démoralisées que jamais » (*Le Nouvelliste*, 2011a).

Bien qu'elles saluent l'initiative de la Ville de Trois-Rivières qui n'a pas ménagé les efforts pour venir en aide aux victimes de la tornade survenue au cours du week-end de la Fête du Travail, les victimes de la pyrrhotite estiment qu'elles auraient droit, elles aussi, à une aide similaire (*Le Nouvelliste*, 2011a).

Une autre catastrophe associée au phénomène de la pyrrhotite, mais pas très souvent dans la presse, est le drame de Lac-Mégantic. Cette association est utilisée surtout pour comparer l'aide offerte par le gouvernement fédéral aux victimes de ces régions et souvent niée aux victimes de la pyrrhotite. Par exemple, dans l'extrait suivant, la journaliste aborde avec timidité certains points en commun de ces deux désastres :

Personne n'ose faire de rapprochements avec Lac-Mégantic, mais en sourdine, on se compare. La pyrrhotite a fait ses morts par suicide, ses malades et ses dépressifs ; elle a généré des faillites personnelles, jeté des personnes âgées à la rue, ruiné de petits épargnants, créé des divorces et obligera des commerces et des entreprises à déménager (*Le Nouvelliste*, 2013b).

C'est pendant l'année 2014 que la problématique de la pyrrhotite est reconnue comme « sinistre », dû à la catégorisation faite par le ministère des Finances du Québec, qui apporte comme éléments importants « la santé et la sécurité des occupants ainsi que les fondations et structures d'une résidence » (*L'Hebdo Journal*, 2014). La nouvelle a été reprise par les médias, même si dans les années précédentes, le terme était déjà utilisé par plusieurs journalistes.

Par ailleurs, nous pouvons ajouter une dernière idée pour montrer comment les médias définissaient le phénomène de la pyrrhotite. Cette idée consiste à parler d'un exemple présent à partir de l'année 2010 et jusqu'en 2015. La presse commence à contextualiser la problématique avec d'autres types de nouvelles qui lui sont liés, comme la construction, ou d'autres événements généraux, soit à une autre catastrophe, soit à un tour des régions fait par des politiciens, etc. Par exemple, un journaliste affirme, dans un article sur une tournée de l'APCHQ : « L'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec s'attend à vivre une bonne année en nombre d'unités bâties en Mauricie, malgré le ralentissement économique et le problème de pyrrhotite qui se vit dans la région » (*Le Nouvelliste*, 2010).

3.2.5.4. Les acteurs

La CAVP et les victimes

Les acteurs qui nous intéressent le plus, à cause de notre problématique de recherche, sont les victimes et la CAVP comme regroupement de victimes. Pendant les premières années analysées dans la revue de presse, la CAVP est mentionnée souvent, mais la presse met l'accent sur les victimes en général. Cependant, au fur et à mesure que l'année 2010 avance, la CAVP devient de plus en plus le centre de plusieurs articles, dû principalement aux rencontres organisées et aux demandes faites auprès de différents politiciens.

Quant à la présentation de la CAVP dans les articles, d'abord, nous avons remarqué qu'elle était introduite en premier comme un regroupement de victimes, mais plus tard, elle est aussi présentée comme une organisation qui représente et conseille ses membres : « La Coalition Proprio-béton, toutefois, conseille à ses membres d'attendre que tous les travaux soient terminés avant de signer, incluant les résultats d'analyses démontrant qu'il n'y a pas de pyrrhotite dans les nouvelles fondations » (*Le Nouvelliste*, 2010d).

Cela constitue un premier élément de la distinction floue entre les victimes et la CAVP dans la presse. Parfois, les deux sont considérées comme une même chose, alors qu'à d'autres moments, la CAVP

est perçue comme une organisation qui aide les victimes. Les limites sont incertaines quand nous analysons la totalité des articles³⁶.

En effet, dans plusieurs articles, les journalistes parlaient de la CAVP comme représentant des victimes, comme une organisation à consulter pour connaître la pensée des victimes. À partir de l'année 2010, ils représentent le discours de la CAVP comme étant le discours des victimes et les informations trouvées par la CAVP comme des informations trouvées par des victimes. Parfois, dans un même article, les allusions aux victimes et à la CAVP se confondent.

D'autre part, les victimes ont appris par le devis que le remplacement du remblais sous dalle ne se fera pas. Or, selon Yvon Boivin, les matériaux de remblais proviennent de la même carrière que l'agrégat du béton. Il est clair que les victimes sont donc très inquiètes de cette situation (*Le Nouvelliste*, 2010a).

Dans l'analyse quantitative, nous avons identifié séparément les articles dédiés aux victimes et ceux dédiés à la CAVP. Lorsque l'analyse qualitative a été effectuée à son tour, nous avons remarqué que les reportages sur les victimes abordaient des histoires plus individuelles et que les victimes parlaient rarement des actions faites avec la CAVP.

Par contre, dans des cas très précis, nous avons remarqué qu'il existait une certaine séparation entre plusieurs victimes et la CAVP, ou plutôt avec les dirigeants de cette organisation. Pendant une rencontre avec la GMN, réalisée en 2010, les victimes qui y avaient assisté ont dit qu'elles auraient préféré que la CAVP ne soit pas invitée. Cependant, les journalistes n'expliquent pas les raisons de cette préférence.

Fait à noter, la Coalition Proprio-Béton n'était pas officiellement représentée lors de la rencontre. Sylvie Boisclair a tout de même pu être présente étant donné qu'elle fait partie des 20 propriétaires dont les fondations seront refaites en premier. Selon cette dernière, il semble que certains propriétaires aient indiqué aux représentants de la Garantie des maisons neuves qu'ils préféreraient que le regroupement ne soit pas invité (*Le Nouvelliste*, 2010b).

Par ailleurs, quant à la définition des victimes, ce sont des sinistrés qui utilisaient le mot « victimes », notion qui est reprise par les médias : « On n'est pas des galeux, on est des victimes. Est-ce qu'on pourrait nous aider au lieu de nous caler ? », fulmine une victime. « Des reprises de finance, ça va être très, très payant pour eux. J'étais enragée », confie la dame » (*La Presse*, 2010).

³⁶ C'est un des éléments que nous avons déjà remarqués pendant l'analyse quantitative et qui nous ont influencée à séparer les victimes et la CAVP comme étant deux acteurs différents.

Au début, les victimes sont souvent appelées « propriétaires de maisons » et leurs actions sont représentées comme étant des actions de groupe. Bien que cette vision soit reprise lors des années suivantes, la plupart des articles sur la mobilisation circuleront autour de la CAVP, en tant que regroupement de ces victimes.

Il est important d'ajouter, concernant la notion de « victimes », que même si elle est utilisée à plusieurs reprises par *Le Nouvelliste* par la suite, c'est le *Journal de Montréal* qui utilise, en 2011, pour la première fois la phrase « prisonniers de leurs maisons » pour parler des victimes de la pyrrhotite (*Journal de Montréal*, 2011).

En parlant des victimes et de la CAVP, nous devons ajouter un acteur particulier qui appartient aux deux groupes. C'est pendant l'année 2010 que le porte-parole du mouvement commence à avoir une voix particulière dans les médias et en 2011, qu'il commence à prendre de la place dans les médias. Les journalistes le représentent comme un personnage de référence lorsqu'ils parlent de la pyrrhotite, que ce soit dans la région (*Le Nouvelliste*, *L'Hebdo Journal*) ou ailleurs (Montréal), comme nous pouvons le remarquer dans le titre de cet article : « Yvon Boivin appuie le projet de loi 35 » (*L'Hebdo Journal*, 2011b). Il devient sans doute le seul leader du mouvement des victimes pour les médias. Pour appuyer cette dernière affirmation, nous devons ajouter que, pendant l'année 2013, *Le Nouvelliste* a publié des articles sur sa vie et il sera nommé personnalité 2013 du journal (*Le Nouvelliste*, 2014) (*L'Écho de Trois-Rivières*, 2014).

Nous pouvons observer ses premières caractéristiques comme célébrité. Le journal pensait que ce serait intéressant pour son public d'en connaître un peu plus sur l'homme qui est devenu connu grâce à sa bataille contre la pyrrhotite :

Aujourd'hui, presque tout le monde en Mauricie connaît le nom d'Yvon Boivin, le porte-parole de la Coalition Proprio-Béton [CAVP]. Ce que peu de gens savent, c'est l'endurance et la détermination hors du commun dont cet homme a dû faire preuve en prenant la défense des victimes de la pyrrhotite (*Le Nouvelliste*, 2013d).

Il est cité pour raconter son vécu comme victime, pour exprimer l'opinion des victimes qu'il représente comme porte-parole de la CAVP, et finalement comme candidat politique. La presse considère

dans la plupart des articles qu'il a l'autorité pour parler au nom des victimes et son opinion est très citée dans les journaux.

M. Boivin explique que la formule actuelle d'appel d'offres « met complètement de côté les victimes dans le processus consultatif et décisionnel. Les victimes veulent être informées concernant les principales étapes de réalisation des travaux », dit-il (*Le Nouvelliste*, 2010a).

Allant de pair avec une CAVP qui change au cours des années, Yvon Boivin est tour à tour nommé victime, puis porte-parole des victimes, et enfin, président de la CAVP dans la presse. En 2014, la Coalition a déjà évolué en tant qu'organisation d'aide et elle devient très liée aux affaires politiques, tant et si bien que son président devient candidat politique. À partir de 2013, mais surtout en 2014, même les « rencontres d'informations », organisées par la Coalition pour les victimes, deviennent des nouvelles couvertes par les journaux.

Tout cela nous a menée à la conclusion qu'à partir du discours médiatique, nous pouvons catégoriser les discours des sinistrés en plusieurs sous-discours dans les articles. D'abord, le discours de la CAVP comme regroupement de victimes. Ensuite, le discours d'Yvon Boivin comme porte-parole de la coalition, mais avec sa propre opinion. Enfin, les discours des victimes, celles qui racontent leurs histoires personnelles et celles qui participent aux actions collectives, que ce soit avec la CAVP ou non.

Autres acteurs

Dans l'annexe 2, à la fin de ce mémoire, nous pouvons remarquer qu'en 2010, de nouveaux acteurs sont intégrés aux articles. La possible réalisation d'un procès judiciaire est mentionnée pour la première fois par les journalistes en 2009. Néanmoins, le premier article dédié complètement aux acteurs judiciaires n'a été écrit qu'en 2010. La presse s'intéresse alors aux détails légaux du phénomène.

Les médias présentent Pierre Soucy comme l'avocat des propriétaires des maisons ayant de la pyrite (avant que le problème de la pyrrhotite devienne à son tour important) dans les fondations dans les années 2000. Il est cité à plusieurs reprises pour expliquer les détails des procès.

Selon l'avocat qui défend actuellement la majorité des propriétaires dont les fondations contiennent de la pyrrhotite, M^e Pierre Soucy, la carrière BB aurait cessé de livrer ses granulats défectueux en 2006, « mais il y a quand même des réserves de ces cailloux-là qui auraient été utilisées au cours de l'année 2007 », dit-il. « Il n'est pas impossible que pour la première moitié de l'année 2007, il y ait des gens qui soient aux prises avec ce problème-là », résume-t-il (*Le Nouvelliste*, 2010e).

En 2010, il mène plusieurs procès des sinistrés contre l'APCHQ, parce que la majorité des victimes étaient protégées par une garantie. Cependant, dans la plupart des articles sur les débats légaux, les protagonistes sont les différents acteurs de la construction. Le programme de la Garantie des maisons neuves de l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec reconnaît que le problème de la pyrrhotite à Trois-Rivières est majeur : « La garantie des maisons neuves a reçu 355 réclamations pour ce sinistre et le coût assumé par la garantie pourrait bien dépasser 50 millions de dollars » (*Le Nouvelliste*, 2010c).

Dans les années suivantes, la presse présente de nouveaux acteurs comme « SOS pyrrhotite » ou « les experts » (annexe 2). La première fois que l'organisation SOS pyrrhotite a été présentée dans les journaux, elle a été associée par plusieurs à la CAVP. La figure associée était Jacques Rheault. À un certain moment, les deux organismes ont tenté de travailler de concert, mais par la suite, chacun a joué son rôle de manière indépendante. SOS pyrrhotite avait été mis en place pour offrir de l'aide aux victimes lors l'étape de pré-levage des maisons. Il était destiné à aider concrètement les victimes, mais il n'était pas un regroupement : il était plutôt un organisme d'aide. C'est la première et la dernière fois qu'une organisation est créée sous l'initiative d'un sinistré hors des actions de la CAVP.

Quant aux experts, nous pouvons ajouter qu'à partir de 2011, les principales notions entourant le phénomène commencent à être mises en place. C'est que les journalistes vont chercher des informations complémentaires et ils entrent dans les détails du processus de construction. Cela veut dire qu'ils font désormais appel aux experts :

« Les carrières de granulats doivent tester le béton et identifier sur leur site les piles de béton sûr. D'un autre côté, les bétonnières identifient la provenance du granulats. Les entrepreneurs doivent exiger la présence de ces informations. On vient ainsi exercer un contrôle de qualité en amont. Avec les cas de pyrrhotite, on a compris que le problème se trouvait dans le granulats », indique Jacques Fortin, inspecteur et conciliateur à la GMN (*L'Hebdo Journal*, 2011a).

Un autre acteur principal s'ajoute en 2013 au traitement journalistique, soit « les représentants des bâtiments publics touchés par la pyrrhotite » :

La liste des bâtiments touchés par la pyrrhotite s'est allongée. Le palais de justice de Trois-Rivières, l'École nationale de police de Nicolet, l'édifice du ministère des Transports (MTQ) et l'Université du

Québec à Trois-Rivières (UQTR) ont tous noté la présence de pyrrhotite dans plusieurs ouvrages de béton à Trois-Rivières (*L'Écho de Trois-Rivières*, 2013).

Finalement, les articles qui abordent le côté social de la problématique augmentent pendant la période de 2015 et il y a un appel à la solidarité des « non-victimes », dernier acteur qui apparaît cette année-là (annexe 2).

3.2.5.5. Le vécu individuel des victimes

Tel qu'affirmé dans la section sur la CAVP et les victimes, plusieurs articles des médias étaient consacrés aux histoires personnelles de ces dernières. Plusieurs éléments caractérisaient ce type d'article. D'abord, le témoignage des victimes est souvent lié à leur vécu personnel. C'est là où nous trouvons la plupart des références aux problèmes psychologiques et familiaux, ainsi qu'à ce qu'ils appellent « l'après-pyrrhotite ». Cela fait référence, notamment, aux situations des victimes après que leurs maisons aient été réparées, à des problèmes avec les entrepreneurs qui ont réparé les maisons (*Le Nouvelliste*, 2014a), à des problèmes de réparations ou encore à des problèmes psychologiques. Ensuite, nous trouvons les lettres rédigées par les lecteurs et publiées par les journaux. Enfin, nous avons repéré les citations d'Yvon Boivin, lorsqu'il parle de la situation dramatique des victimes de la pyrrhotite en généralisant leur vécu. C'est lui qui popularise le terme « cancer du béton », dont les journaux vont s'approprier par après.

Une détresse découlant d'un cancer nouveau genre. Et l'analogie n'est pas gratuite. La maladie n'est pas toujours visible. C'est quand on commence les traitements que l'on voit les cheveux tomber. La pyrrhotite est pareille. C'est le cancer du béton. Quand est-ce que ça paraît ? Quand tu ré pares. Tant que tu ne ré pares pas, tu ne le vois pas. Le cancer tue. La pyrrhotite tue à petit feu les gens qui la vivent. Elle tue des couples. Elle tue la psychologie des personnes, des enfants. C'est un désastre qui a des effets majeurs sur le plan humain (*Le Nouvelliste*, 2013a).

Même si ces articles ne sont pas majoritaires dans la revue de presse, la richesse des vécus individuels qu'ils apportent est très importante pour notre recherche. Plusieurs caractéristiques du vécu particulier des victimes y apparaissent. Par exemple, les journalistes racontent plusieurs histoires personnelles marquées par l'aspect économique de la situation. L'angle économique est très présent en général dans les médias, mais ce type d'articles sur le vécu individuel trace un portrait économique concret de la réalité des sinistrés, en abordant des chiffres qui illustrent des situations réelles.

Lina Bernard de la rue Conrad-Godin, à Trois-Rivières, fut obligée de mettre sa maison en vente, en 2011, pour des raisons personnelles. Comme la plupart des personnes qui mettent leur maison en vente, dans la région, depuis que le drame de la pyrrhotite a éclaté au grand jour, elle a dû se résigner à faire faire un test de béton. Il n'y avait pourtant aucune fissure dans ses fondations. Ce genre de dépense se chiffre à environ 4000 \$ (*Le Nouvelliste*, 2012).

Au fil des ans, de plus en plus de victimes qui ne sont pas couvertes par la Garantie des maisons neuves s'ajoutent, ce qui donne un côté plus dramatique aux articles. Cela marque le début d'autres problèmes collatéraux, soit psychologiques, de santé ou familiaux.

« Ça va du stress au divorce, aux séparations, à l'angoisse et d'autres maladies physiques comme la maladie de Crohn, le burn-out, le diabète, des maladies mentales et même, on a deux suicides jusqu'à présent », rappelle Jacques Rheault, président fondateur et coordonnateur de SOS pyrrhotite. (*L'Hebdo Journal*, 2013).

Finalement, nous souhaitons parler des lettres publiées dans la presse entourant le phénomène de la pyrrhotite, soit par les victimes elles-mêmes, soit par des non-victimes ou par des politiciens impliqués dans le dossier de la pyrrhotite qui appellent à la solidarité. Ce type de publications augmente notablement en 2015. Dans plusieurs lettres, les victimes s'expriment sur les actions et sur les situations collectives, dans d'autres, elles réagissent à un article publié ou à une action entreprise par le gouvernement. Dans la plupart des cas, elles racontent leurs histoires personnelles ou celles d'autres victimes³⁷.

Nous sommes, ma famille et moi, aux prises avec de la pyrrhotite dans les fondations de notre demeure. Il y a dix ans de cela, quand nous avons acheté notre maison, nous avons demandé à l'inspecteur si nous avions des risques d'en avoir, puisque la problématique était déjà connue. Comme notre maison date de 1995, il nous a dit de ne pas nous en faire. Même son de cloche de l'entrepreneur qu'on a interrogé l'an dernier. Malheureusement, ils avaient tort (*Le Nouvelliste*, 2015).

Cet extrait nous permet de terminer cette section en disant que nous avons trouvé dans les articles dédiés aux récits des victimes plusieurs histoires dont la connexion principale était la souffrance des victimes. Finalement, ce type d'articles démontre la variabilité de la teneur des publications sur le phénomène de la pyrrhotite dans les médias.

³⁷ Après avoir réalisé les entrevues, nous pensons que les lettres des victimes dans les journaux partageaient un discours similaire à celui des participants, parce que, dans ce type d'article, les journalistes racontaient le vécu personnel d'un sinistré.

3.2.5.6. Dimension politique

Comme nous l'avons abordé dans la section antérieure, pendant les premières années, la relation des différents politiciens avec le phénomène de la pyrrhotite est assez présente dans les médias. Surtout pendant les années 2009 et 2010, les rencontres de la CAVP avec les politiciens et leurs opinions sur les dossiers avaient fait naître plusieurs articles dans les journaux.

D'une part, la presse couvre les actions des différents paliers du gouvernement dans le cas de la pyrrhotite. Par exemple, 2011 est l'année où l'aide de 20 millions du gouvernement provincial est accordée, fait qui est largement abordé dans les médias. La nouvelle est reprise par plusieurs journaux et les articles décrivent le processus d'octroi de cette première aide financière du gouvernement provincial. Les journalistes parlent aussi de l'implication municipale, que ce soit des promesses du maire ou de l'aide apportée par la Ville de Trois-Rivières dans la gestion de la subvention et du congé de taxes³⁸.

D'autre part, pendant les cinq années analysées, la presse a aussi couvert les différentes dénonciations réalisées par la CAVP aux différents niveaux politiques, soit fédéral, provincial et municipal : « Les propriétaires de maisons aux prises avec des problèmes de pyrite et de pyrrhotite dans leurs fondations se sont fait entendre, hier soir, lors de l'assemblée publique du conseil municipal de Trois-Rivières » (*Le Nouvelliste*, 2009).

Pendant toutes les années analysées, la demande d'aide au gouvernement fédéral était présente, autant que l'appel aux autres paliers du gouvernement, mais avec la réaction de la Ville de Trois-Rivières et du gouvernement provincial en 2011, les demandes au gouvernement fédéral s'intensifient lors de l'année 2012.

Un autre élément intéressant est la définition du phénomène de la pyrrhotite comme un dossier politique. En effet, plusieurs politiciens en font un des principaux enjeux de leur campagne. Par exemple, les élections municipales de 2013 ont beaucoup marqué les articles sur la problématique de la pyrrhotite.

³⁸ Tant les différentes aides financières que le congé de taxes ont été expliqués en détail dans la section de ce mémoire dédiée au sondage, le premier dans « Aide financière gouvernementale » et le deuxième dans la section « Ajustement des taxes municipales ».

Les acteurs politiques ont eu un rôle principal dans l'histoire racontée durant l'année, en enlevant de l'importance aux articles dédiés aux victimes, de même qu'à la CAVP et à son porte-parole. Lors des années suivantes, les politiciens continuent de se prononcer sur le phénomène de la pyrrhotite. Toutefois, selon la presse, c'est en 2015 que la plupart des partis fédéraux s'impliquent dans le dossier d'une manière ou d'une autre. Au cours de 2014, la participation des politiciens dans le dossier et l'appel à l'aide auprès du fédéral sont encore présents. D'ailleurs, en 2015, la pyrrhotite est un des sujets que la presse régionale utilise pour parler des élections fédérales. À chaque fois que les députés fédéraux de la Mauricie parlent de la pyrrhotite, leurs propos sont repris dans les médias. La politisation de la problématique est traitée comme telle dans les médias, comme nous pouvons l'observer dans certains des grands titres des articles : « Marche apolitique très politique » (*Le Nouvelliste*, 2014).

Cependant, l'affaire la plus couverte par des journaux à l'extérieur de la région a été la nomination d'Yvon Boivin comme représentant du Parti libéral à Trois-Rivières. Cela a soulevé beaucoup de confusion dans les journaux. Les nouvelles dédiées à la pyrrhotite deviennent des nouvelles qui parlent d'Yvon Boivin et qui mentionnent la problématique. Nous pensons que ce fait, et la croissance du nombre de nouvelles où les députés des autres partis désignent la pyrrhotite comme un dossier à travailler pendant leur futur mandat, font augmenter le nombre d'articles en 2015, sans que cela soit le résultat d'une augmentation des actions des victimes.

3.2.6. Conclusions

Après avoir décrit notre corpus d'articles, nous sommes arrivée à plusieurs conclusions qui vont nous aider à mieux comprendre le vécu des victimes et le traitement de la problématique à travers les journaux.

3.2.6.1. La presse, la pyrrhotite et les acteurs du mouvement social

Le phénomène de la pyrrhotite n'était pas beaucoup traité avant 2009, selon ce que nous avons pu remarquer. C'est à partir de la formation d'un groupe qui représente les intérêts des affectés que des articles ont commencé à apparaître dans les nouvelles locales. Ce regroupement (la CAVP) a sollicité les médias

dès le début, en essayant de rendre toutes ses actions publiques, comme nous pouvons le remarquer dans les articles dès 2009. Le vécu individuel des victimes n'est pas majoritairement considéré, la presse laissant beaucoup plus d'espace à l'action de la collectivité. En fait, les articles abordent surtout les protestations contre le gouvernement, la signification économique, le méga-procès et la position des politiciens face au désastre, au détriment des histoires des victimes et de leurs caractéristiques. Pendant ces cinq années, les médias montrent une situation de désastre, un drame collectif à partir duquel est né un mouvement pour défendre les droits des victimes.

Par rapport à cette conclusion, nous pouvons parler de ce que le chercheur Gitlin (Gitlin dans Neveu, 1999b) présentait comme concept dans une situation de mouvement social, « la symbiose conflictuelle » entre porteurs de revendications et la presse : les médias attribuant un cadrage spécifique à un groupe qui en a besoin et qui doit pourtant, en même temps, s'en défaire (Frau-Meigs, 2010).

Ce point de vue est très intéressant, parce que si la CAVP avait besoin de la couverture médiatique, elle avait aussi besoin de montrer la dimension sociale du drame. Cependant, il nous reste à comprendre si l'absence de cet aspect dans la presse est due au choix des journalistes ou à l'agenda partagé avec eux par la CAVP. À ce propos, nous trouvons les réflexions de Patrick Champagne (2003) sur la relation des médias et des mouvements sociaux très intéressantes. Pour lui, les médias ne sont pas nécessairement l'élément le plus important dans la construction du cadrage d'un mouvement social organisé. Champagne pense que les porte-paroles des mouvements sociaux peuvent acquérir des connaissances sur les médias et sur les routines de fonctionnement des journalistes. De cette manière, les porte-paroles peuvent développer les habiletés suffisantes pour influencer la construction du cadrage dans les médias. Selon Érik Neveu (1999b), cet apport de Champagne est partagé par Marchetti (1998). Il nomme le lien entre les médias et les représentants des mouvements sociaux comme une « relation d'associés-rivaux ». Dans le cas de la pyrrhotite, les médias sont parfois des associés de la CAVP, comme lorsque les journalistes ont proposé le titre de personnalité de l'année au porte-parole de la CAVP. D'autres fois, ils se comportent comme des rivaux, comme lorsque les médias se font l'écho des problèmes internes de la CAVP ou des questionnements entourant la démission d'Yvon Boivin pour entrer en politique.

Au contraire, quand les mouvements n'ont pas de porte-parole, ou qu'ils ne répondent pas à la réalité culturelle des médias, la relation est différente, comme Champagne (1991) le suggère dans ses études consacrées à la couverture des mobilisations dans les banlieues. La capacité d'expression et d'influence de ces groupes dans le cadrage sont, selon lui, beaucoup plus faibles.

Tous ces aspects nous aident à comprendre la construction de la problématique de la pyrrhotite en Mauricie et pourquoi le vécu des victimes est représenté à travers les discours de la Coalition et de ses associés-rivaux, les journalistes.

Par ailleurs, il est possible de s'apercevoir, durant les cinq ans d'articles étudiés (mais surtout durant les trois dernières années : 2013, 2014 et 2015), que les médias locaux mettent dans les grands titres que « les victimes » ont dénoncé, protesté ou parlé avec tel ou tel politicien, mais en fait, dans l'article, nous pouvons trouver la CAVP comme la représentante des victimes et responsable de l'action mentionnée. Ceci semble mettre de l'avant l'association de sens faite par les journalistes entre les victimes et la CAVP.

De plus, nous pouvons remarquer, pendant les cinq ans couverts par notre échantillon, que la problématique se complexifie, même pour la compréhension du lecteur de la presse. En effet, de nouveaux acteurs s'ajoutent chaque année. Les journalistes passent de la discussion autour du procès contre la Garantie de maisons neuves à l'accusation de l'entreprise SNC-Lavalin et des dénonciations envers le gouvernement.

Selon le moment du développement de la situation, une fonction de cadrage d'Entman (2003) ressort plus fortement que les autres. Ainsi, pour lui, la définition du cadrage d'un phénomène peut ne pas rester fixe dans le temps. Les significations liées à la problématique et aux acteurs sont contextuelles, car les acteurs les construisent (Hall, 1997). La représentation de ces acteurs, vue au travers du cadrage des médias, change selon les périodes. Cela veut dire que la présentation des acteurs les plus importants, comme les victimes, a une évolution dans le temps : elles passent de « propriétaires des maisons » à « victimes » et la pyrrhotite passe de « minéral qui réagit avec le béton » à « cancer de béton », pour donner quelques exemples qui démontrent la connotation octroyée aux faits.

Une autre conclusion que nous avons trouvée pertinente est la représentation de la collectivité des victimes dans les médias. Les angles économique, politique et judiciaire proviennent des acteurs

représentatifs socialement, comme le porte-parole de la CAVP, l'avocat des victimes ou les juges, les politiciens ou les porte-paroles des entreprises de la construction. Cependant, dans le cas de l'angle social abordé dans les articles, les journalistes vont dévoiler les histoires d'une collectivité hétérogène qui représente l'origine du mouvement social : les sinistrés. Dans les articles à angle social, ce sont les victimes qui sont les protagonistes et la voix, l'élément qui donne vie à la « collectivité du mouvement » dans la presse.

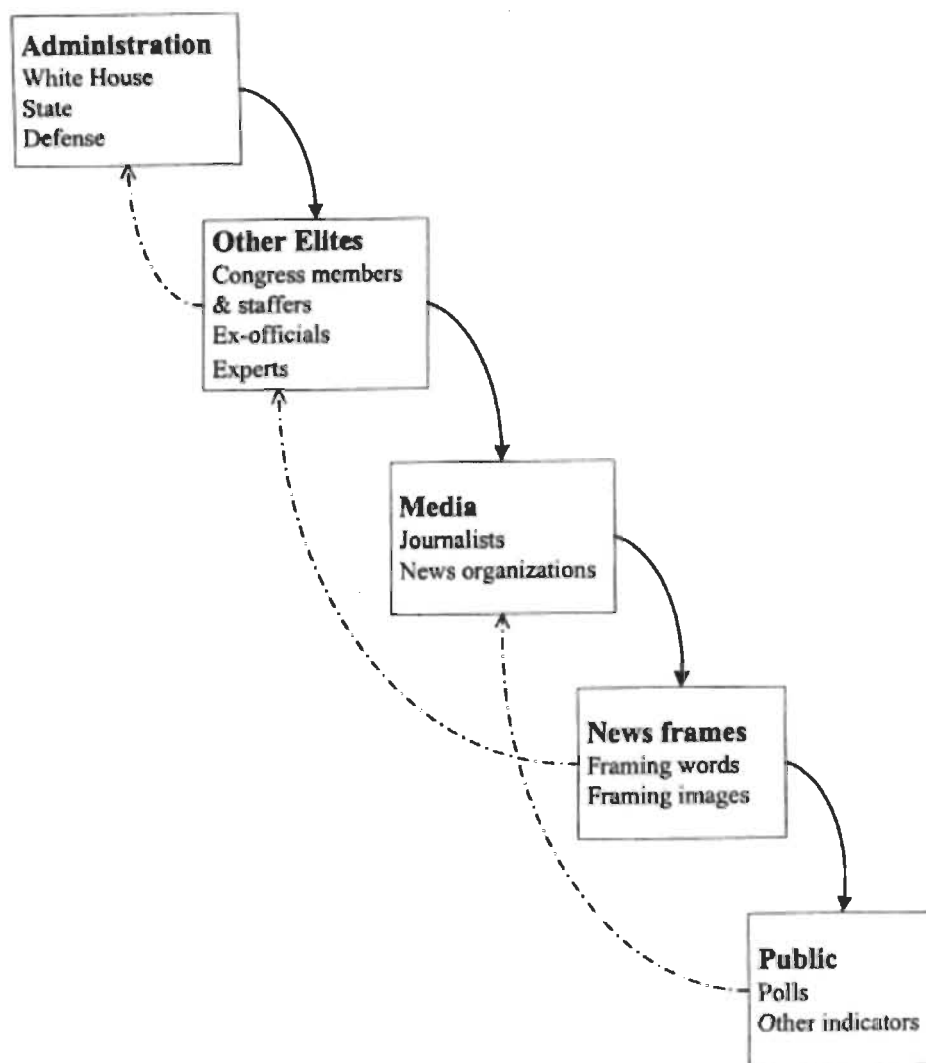
À travers les médias, nous avons vu la politisation du phénomène au cours de différentes périodes. Une société démocratique est habituée à ce type de réactions face à un phénomène comme celui-ci, où un groupe minoritaire de victimes réagit face au gouvernement. Par conséquent, les médias ont les *a priori* culturels suffisants pour savoir comment traiter la situation. Les politiciens savent comment valoriser la situation et l'utiliser pour en faire un dossier politique. Cela nous mène à affirmer que le discours (dans ce cas, celui employé par les médias) est lié à la société et à la culture où il se forme et se transforme. Autrement dit, si nous nous référons à Hall (1997), les médias ont construit les significations de plusieurs notions du phénomène de la pyrrhotite et ses acteurs à travers leurs discours, mais ils ont donné ou changé les rôles selon le moment historique du phénomène. Le discours ne change pas la réalité existante, mais il peut changer la perception d'un phénomène.

3.2.6.2. Modèle de la cascade d'Entman

Finalement, l'analyse de la revue de presse, autant quantitative que qualitative, nous a fait penser à la transformation et à la circulation de ce cadrage du discours à un niveau social. Pour aborder cet élément, nous voudrions nous référer au modèle de cadrage d'Entman (2003) comme dernière conclusion de cette section, ce qui complète partiellement les approches à la relation médias-mouvements sociaux de Neveu (1999b) et Champagne (1991) que nous avons abordée antérieurement. Nous comprenons le modèle d'Entman comme un processus, car il nous habilite à étudier la création du cadrage d'une manière dialectique, en articulant les pouvoirs des différents acteurs du processus dans la lutte pour représenter la

réalité d'un phénomène. Les dimensions à l'étude, soit la dimension politique et la dimension médiatique, apparaissent ainsi progressivement.

Pour comprendre le modèle de la cascade, concept clé, il est nécessaire d'aborder au préalable, ce que l'auteur appelle le *spreading*, ou diffusion du cadrage, afin de saisir ce qui l'anime. En effet, Entman montre précisément la façon dont le cadrage est diffusé à travers différents niveaux : *public, média, administration* (figure 8). Il explique comment les idées et les sentiments qui soutiennent un cadrage déterminé sont propagés en forme de cascade depuis les pouvoirs politiques vers le citoyen. Ce modèle est très utile pour expliquer pourquoi le cadrage d'un phénomène déterminé peut réussir à être créé, de même qu'à se maintenir dans une société, ou encore, à se transformer (Entman, 2003). En résumé, la métaphore de la cascade sert à montrer comment chaque niveau contribue à la propagation du cadrage du discours. Cependant, à la différence d'une cascade réelle, les idées peuvent émerger d'un niveau plus bas de la cascade et la remonter. Toutefois, pour que cela se produise, une « énergie supplémentaire » est nécessaire (il faut plus d'efforts de la part des acteurs au bas de la cascade). L'analyse d'Entman est exemplifiée à travers un cadrage stratégique mis en place par le gouvernement des États-Unis, mais nous pensons que ces conclusions peuvent bien décrire ce qui arrive dans une problématique comme celle qui nous occupe.



*Figure 8. Modèle de la cascade d'Entman
(2003, p. 419)*

Nous pourrions dire que le phénomène de la pyrrhotite n'a rien en commun avec le traitement de la participation des États-Unis dans la guerre d'Irak, un des exemples qu'aborde l'auteur pour créer son modèle en cascade. Toutefois, nous pensons que le modèle de la cascade peut apporter une explication valable à l'analyse du cadrage de notre phénomène et, vice-versa, que le phénomène de la pyrrhotite peut apporter une explication valable à la théorisation du modèle de la cascade. Selon Entman (2003), les idées et sentiments qui supportent un cadrage déterminé sont propagés en forme de cascade depuis les pouvoirs politiques vers le citoyen, mais la pyrrhotite n'était pas une affaire politique au départ. Plus précisément, quand elle est devenue une affaire politique, le cadrage a gagné en « magnitude » et en « résonance

culturelle » (Miller & Riechert et Snow & Benford dans Entman, 2003). Certainement, ce n'est pas un cadrage stratégique politique qui a provoqué le cadrage dans les médias, même si dans plusieurs étapes de la couverture du phénomène de la pyrrhotite, les politiciens ont fait les manchettes.

Entman décrit donc cinq niveaux à l'intérieur du modèle. Dans son exemple de la société étasunienne, le premier niveau est représenté par l'administration politique, équivalant aux *most powerful public officials*. Le deuxième niveau, correspond aux autres élites politiques, par exemple le Congrès américain et les membres du parti de l'opposition. Le troisième niveau est formé par les journalistes et les médias, lesquels sont divisés en deux pour distinguer les niveaux d'influence des différents médias. Ce qu'Entman appelle les « nouveaux cadrages », représentés dans les opinions et informations des médias, forment le quatrième niveau. Le dernier niveau est composé par le public. Entman ne considère donc pas le public comme passif dans le processus³⁹.

Pour compléter sa théorie, Entman développe quatre facteurs qui expliquent l'émergence d'un cadrage : la motivation, le pouvoir, la stratégie et la congruence culturelle. La motivation est partagée par tous les niveaux de la cascade. Le pouvoir dépend des ressources des membres de chaque niveau : plus on est haut dans la cascade, plus on a de pouvoir. La stratégie est liée au pouvoir, et seuls les plus hauts niveaux peuvent développer des stratégies. S'il y a une bonne stratégie qui sous-tend le cadrage, il est plus facile pour les médias de cadrer un phénomène dans l'intérêt de l'élite, soit *the most powerful public officials*. Il y a alors moins de possibilités de développement d'un cadrage alternatif qui n'appartiendrait pas aux stratégies des élites. Finalement, le quatrième facteur d'Entman est la congruence culturelle. Si la proposition d'un cadrage va contre la culture dominante d'une société, elle ne traverse pas la cascade.

Suivant Entman (2003), les premiers niveaux de la cascade ont plus de force, afin que leurs stratégies soient acceptées par les niveaux inférieurs. Cependant, comme nous pouvons le distinguer dans

³⁹ Malheureusement, cette idée n'est pas approfondie dans les textes auxquels nous avons eu accès. Elle semble être plus développée dans l'article *Framing Media Power*, publié dans le livre de D'Angelo, Paul & Kuypers, Jim A. Doing. (2010). *News Framing Analysis*. New York: Routledge. Dans son article de 2003, Entman disait encore par rapport au public : « *Public opinion is typically a dependent variable, although it sometimes feeds back to influence elites. In spreading ideas from the public up to where they affect thinking of elites and the president, the main road is through the media* » (Entman, 2003, p. 420).

la modélisation du phénomène (*figure 8*), il accepte la possibilité que le flux d'information monte dans l'échelle. Autrement dit, le public peut déclencher le *spreading*, mais avec un effort plus grand (Entman, 2003). La cascade peut être remontée, mais la difficulté pour cette ascension s'explique à partir de ces quatre facteurs : la motivation, le pouvoir, la stratégie et la congruence culturelle. Tout cela nous pousse à comprendre que dans le cas de la pyrrhotite, d'abord, nous pouvons considérer les victimes comme faisant partie du public de la cascade. Cependant, à partir d'une forte motivation, un regroupement citoyen débute et acquiert du pouvoir au fur et à mesure qu'il est plus structuré et qu'il commence à penser d'une manière stratégique (relation étroite avec les journalistes, avec les chercheurs universitaires et avec des conseillers en communication, etc.). Finalement, la Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite a pu monter la cascade grâce à sa congruence avec la culture d'une société démocratique du cadrage qu'elle propose. Cette société démocratique lui a justement permis d'avoir une voix de plus en plus présente dans l'espace public, interagissant avec l'élite.

Toutefois, au bilan, notre point de vue n'est pas exactement celui proposé par Entman (2003). Pour lui, il est possible que le cadrage provenant du public remonte la cascade. Nous considérons le cas de la pyrrhotite comme idéal pour expliquer, à travers les étapes déjà décrites, que non seulement le cadrage proposé par le public peut remonter la cascade, mais que le public lui-même peut remonter la cascade, en respectant les quatre facteurs précédents et dans un contexte adéquat. Le public peut accéder au premier niveau de la cascade et créer le cadrage des autres phénomènes. Il monte dans la cascade comme les saumons remontent les courants durant la saison de la reproduction (*figure 9*). Par exemple, le leader d'un mouvement social comme Yvon Boivin peut devenir créateur des différents cadrages dans les médias, soit pour le phénomène de la pyrrhotite, soit pour un autre⁴⁰.

⁴⁰ Lorsqu'Yvon Boivin est devenu président de la Fondation Keranna (2017), cela a fait les manchettes des journaux régionaux.

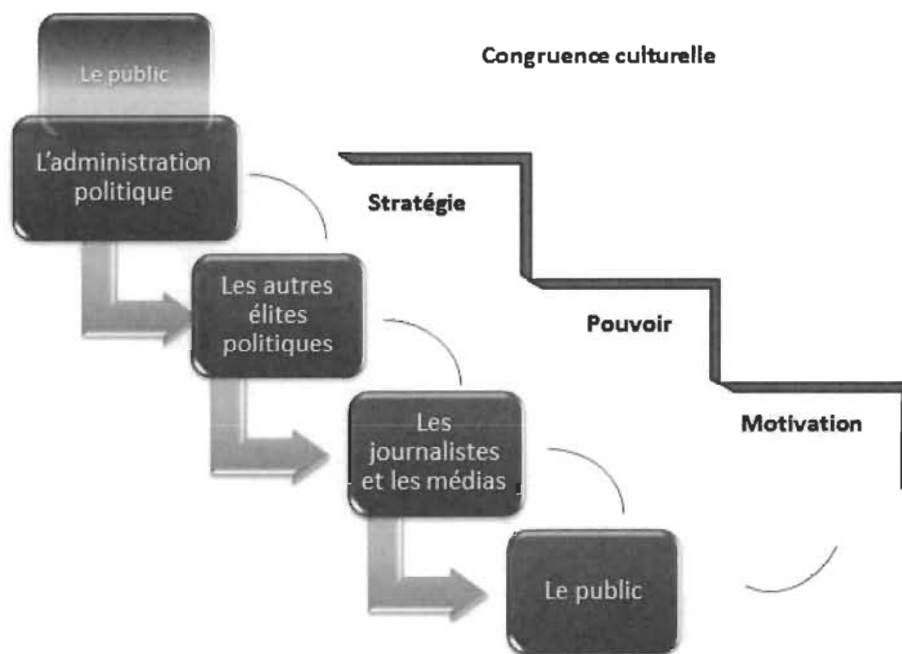


Figure 9. Processus du public remontant la cascade d'Entman. Inspiré du schéma de la cascade d'Entman (2003, p. 419).

Une fois que ce phénomène a lieu, les liens avec la politique sont étroits. C'est la raison pour laquelle le président de la Coalition a été questionné à propos d'une possible carrière politique en 2014, parce que les premiers niveaux de la cascade du discours politique sont réservés aux politiciens ou bien parce que sa visibilité médiatique et le fait qu'il représente bien les citoyens lui donnent un éthos de porte-parole et ainsi le potentiel de devenir acteur politique élu.

Même si l'analyse quantitative montre que la représentation de la CAVP n'est que légèrement supérieure à celle des autres acteurs, l'analyse qualitative démontre que les cadrages des articles dans les dernières années sont définis en majorité par les mots d'Yvon Boivin et les actions de la Coalition.

En 1999, Érik Neveu parlait des limites des études des chercheurs qui travaillaient sur les mouvements sociaux à partir d'un corpus de presse, comme nous venons de le faire dans cette section de notre recherche. Pour lui, « [ces recherches], qui ne s'accompagnent que trop rarement de réflexions attentives sur les effets de biais de la sélection par les quotidiens, aboutissent fréquemment à glisser dans la

confusion *pars pro toto*, l'activité protestataire étant réduite à ce qu'en recensent les journaux » (Neveu, 1999b, p. 24).

Ces réflexions nous ont fait comprendre les limites de notre approche par rapport aux journaux et des nuances qui pourraient être apportées en observant la problématique de plusieurs points de vue, raisons pour lesquelles nous avons décidé de développer les deux prochaines sections de notre recherche.

3.3. Les entretiens qualitatifs

La revue de presse a montré les différents discours des acteurs présents dans les médias. Cependant, il survient une certaine confusion lorsque nous essayons d'y identifier le discours des sinistrés, étape fondamentale pour comprendre la dimension sociale de leur vécu. Par conséquent, nous pouvons affirmer que les données recueillies pendant la revue de presse nous ont fait comprendre la nécessité de la réalisation d'entretiens qualitatifs auprès des victimes. Nous avons rencontré des personnes aux prises avec la pyrrhotite dans le cadre de 20 entretiens individuels. Notre objectif n'était pas de généraliser des résultats à l'ensemble des victimes, mais plutôt, dans une perspective qualitative, d'approfondir et de mieux comprendre leur vécu en l'interprétant. Ceci répond à l'un de six principes de la MTE : nous faisons de l'échantillonnage théorique et non statistique. Autrement dit, nous n'avons pas déterminé notre échantillonnage en fonction de la généralisation du phénomène, mais de sa théorisation (Ford, 2004). Les participants y racontaient leurs vécus, depuis leur propre point de vue. Dans cette section, nous rendrons compte de ces vécus et des conclusions que nous avons tirées de notre analyse.

3.3.1. Plan d'analyse

Comme nous l'avons déjà annoncé, notre corpus principal est formé de 20 entretiens qualitatifs, réalisés entre novembre 2015 et mai 2016. Ils ont duré environ une heure chacun, mais nous avons eu besoin de rencontrer les participants une deuxième fois afin de poser de nouvelles questions, inspirées par les analyses en cours. Les critères pour choisir les participants étaient qu'ils soient affectés par la pyrrhotite et qu'ils habitent la ville de Trois-Rivières ou une ville voisine. Le sujet principal à aborder était le vécu des participants par rapport à la problématique de la pyrrhotite.

Les entrevues étaient la principale source de données, mais d'autres éléments ont contextualisé notre analyse, en nous aidant surtout dans la compréhension de nos dimensions politique et médiatique. D'abord, la présentation du leader du mouvement de la pyrrhotite, Yvon Boivin, dans le cadre du cours *Communication et dialogue civil*, à l'UQTR, en mars 2015 ; ensuite, la présentation de Robert Aubin, député fédéral de Trois Rivières, dans le cadre du même cours ; et finalement, le discours des dirigeants de la CAVP

et de l'avocat Pierre Soucy, pendant la rencontre de la CAVP du 13 février 2016. Nous avons aussi tenu compte de plusieurs données apportées par le conseil d'administration de la CAVP pendant l'été de l'année 2017.

3.3.2. Résultats

Une des principales conclusions de l'analyse de la revue de presse était la reconnaissance en tant que mouvement social du regroupement lié au phénomène de la pyrrhotite. À partir du cadrage présent dans les médias, nous pouvions affirmer que les sinistrés étaient des personnes ayant un intérêt commun et une revendication à faire valoir dans un mouvement social duquel ils faisaient partie. Elles se mobilisaient à partir de la construction de la CAVP, de la réalisation des marches et de plusieurs autres actes publics (Neveu, 2015). Selon la revue de presse, les trois éléments d'une action collective étaient présents. Premièrement, les actions réalisées en collectivité par les victimes : par exemple, les mobilisations. Deuxièmement, la relation avec des partenaires et des adversaires : par exemple, les politiciens, les entreprises de la construction ou les journalistes eux-mêmes. Troisièmement, le développement par les médias d'un cadrage clair du contexte historique de la situation, contexte qui a une incidence sur l'évolution de la problématique.

C'est ainsi que nous avons pu identifier le mouvement social comme point de départ pour réaliser nos entretiens. Les entrevues pouvaient nous aider à découvrir le vécu des sinistrés en tant que participants à ce mouvement social. Pour réaliser l'analyse, nous avons essayé de chercher les causes sociales, les types de regroupements, l'identité commune, les valeurs, les objectifs et les stratégies principales de cette action dans les discours des participants. Cependant, même si nous avions en tête les résultats de la revue de presse, nous nous attendions à la naissance de nouveaux éléments qui pourraient nous aider à mieux comprendre le vécu des sinistrés de manière générale. En suivant la logique inductive, nous appuierions chaque idée ressortie par des extraits d'entretiens.

Dans les prochaines sections, nous allons aborder les caractéristiques de nos participants en tant que sinistrés et nous allons décrire leur histoire en suivant les données recueillies pendant les entretiens.

3.3.3. Les sinistrés de la pyrrhotite

Les participants interviewés respectent le critère d'être sinistrés de la pyrrhotite. Comme nous l'avons trouvé dans l'analyse de la revue de presse, ils sont souvent perçus comme un seul groupe. Toutefois, rapidement, dans notre analyse des entretiens, nous avons constaté qu'ils pouvaient être séparés en plusieurs sous-groupes ayant des vécus différents. Nous avons interviewé 11 femmes et 9 hommes et nous avons constaté que plusieurs éléments marquaient la différence du vécu chez les sinistrés. Parmi ces éléments, nous trouvons, premièrement, des données sociodémographiques, comme le type de maison (jumelée ou unifamiliale) ou le contexte familial (soit avec enfants, en couple ou seul). Ces aspects marquaient, dans plusieurs cas, la relation avec l'entourage et ils étaient un indice de la situation économique du participant. Un deuxième élément venait de la situation géographique de la maison. Un des participants habitait hors de Trois-Rivières et nous avons constaté qu'il vivait les mêmes étapes que les autres participants. Toutefois, le fait d'être l'un des peu nombreux cas de son quartier, occasionne une réaction un peu différente de la part de son entourage envers lui. Ses voisins étaient moins habitués à voir une maison levée, ce qui a entraîné beaucoup d'empathie envers sa famille :

Mes voisins ne comprenaient pas pourquoi j'avais la pyrrhotite si je n'habitais pas à Trois Rivières. Il était impensable de penser qu'il y avait la pyrrhotite ailleurs qu'à Trois-Rivières. Mes voisins étaient compréhensifs face à mon problème, même les gens que je ne connaissais pas beaucoup ont partagé la déception avec moi (Sinistré de la pyrrhotite).

Un troisième élément qui marquait la différence entre les sinistrés était leur appartenance ou non à la CAVP. Les membres de la CAVP nous ont parlé des courriels d'information avec des détails techniques sur la pyrrhotite, alors que parmi les non-membres, plusieurs, qui avaient eu l'intention de s'inscrire, ont mentionné l'absence de réponse de la CAVP : « Je n'ai eu aucun lien avec la CAVP, j'ai appelé, j'ai expliqué mon problème et ils ne m'ont pas rappelé » (Sinistré de la pyrrhotite). Nous verrons plus tard qu'une organisation qui repose principalement sur le bénévolat doit inévitablement essayer ce genre de critique, par manque de ressources. La CAVP n'est donc pas différente des autres organisations qui reposent beaucoup sur le bénévolat et qui n'arrivent pas à répondre à toutes les requêtes.

Le dernier élément qui nous a permis de classer les sinistrés était leur appartenance aux différentes vagues de la pyrrhotite. Nous pouvons dire que cet élément est le plus marquant dans le discours des sinistrés. Il forme plusieurs espèces de sous-groupes, dans lesquels les membres s'identifient entre eux.

3.3.3.1. Les vagues et la zone grise

Comme nous l'avons déjà mentionné dans la section portant sur le sondage, judiciairement, les sinistrés sont divisés en deux vagues. Cette réalité est présente dans plusieurs entretiens, où les participants se reconnaissent à l'intérieur d'un groupe ou de l'autre. Ils affirment que cette classification change le vécu. Les sinistrés qui appartiennent à la première vague racontent leurs vécus avec beaucoup plus de détails. Nous pensons que cela est dû à l'avancement de leur processus judiciaire. Au contraire, ceux de la deuxième vague n'ont pas de réponse définitive des tribunaux, car ils doivent attendre la conclusion du premier procès, ce qui influence l'histoire du vécu raconté par ces sinistrés.

Parmi nos participants, en plus des sinistrés membres du premier groupe des recours judiciaires et faisant partie de la première vague et de la deuxième vague, nous avons rencontré plusieurs autres types de sinistrés. D'abord, ceux qui avaient entrepris un processus particulier contre l'APCHQ ; ensuite, des sinistrés qui ne pouvaient pas entreprendre de recours, n'étant pas considérés comme des victimes (ceux appartenant à la zone grise et les auto-constructeurs); et finalement, d'autres qui ne voulaient pas entreprendre de recours légal pour diverses raisons, que ce soit en raison de problèmes financiers, familiaux ou encore d'une méfiance envers les avocats.

D'après ces différents types de sous-regroupements de sinistrés, nous avons comparé la relation de chacun avec la CAVP. Nous avons remarqué que, plus le nombre de victimes augmentait, moins la CAVP avait les ressources pour être à l'écoute du problème de chaque victime, comme elle l'avait été avec les sinistrés de la première vague.

Toutefois, à l'intérieur même de la classification selon les actions judiciaires entreprises, il est important de distinguer plusieurs trois types des sinistrés. Premièrement, les sinistrés dont la maison était protégée par une garantie ; deuxièmement, ceux dont la maison ne l'était pas ; et, finalement, ceux qui

appartenait à la « zone grise⁴¹ ». Tous ces aspects influencent beaucoup le cours du vécu raconté par les participants. Ceux dans la « zone grise » ont montré plus de signes de désespoir dans leurs discours que le reste des sinistrés. À notre avis, l'absence de solution possible à leur problème en était la cause, puisqu'ils n'avaient aucun des droits réservés au reste des victimes, mais leur maison était complètement dévaluée par le marché : « On n'a pas de congé de taxes, ni rien, mais on ne peut pas vendre notre maison. On n'a pas des dommages physiques, mais psychologiques... C'est injuste, parce qu'on n'a pas de responsabilité » (Sinistré de la pyrrhotite).

Les sinistrés inclus dans le groupe de la « zone grise » démontraient une solidarité envers les autres dans le même groupe. Ils racontaient leurs vécus à l'intérieur d'un groupe plus petit. Dans la plupart des cas, ils se connaissaient entre eux :

Si jamais je peux vendre ma maison, ça ne me dérangera pas de perdre et de mettre en arrière tout par rapport à ça. J'en connais onze dans le cas de la zone grise comme moi, mais il y en a deux qui s'en sont sortis (Sinistré de la pyrrhotite).

Pour les sinistrés appartenant à la « zone grise », la fin de l'histoire est différente, parce qu'ils ne sont pas considérés comme des victimes, ni par le gouvernement, ni par l'APCHQ, ni par le système de justice. Nous avons décidé de les considérer comme sinistrés, parce que mis à part l'atteinte d'une possible solution, les autres étapes de leur vécu sont semblables à celles des deux autres groupes. De plus, la CAVP et la presse les considèrent comme des victimes.

Malgré cette réalité différente entre les participants, nous avons pu constater la présence de plusieurs étapes communes dans le vécu de tous les sinistrés.

3.3.3.2. Les principales préoccupations des sinistrés

Bien que dans les entretiens les sinistrés abordent divers sujets, leurs vécus étaient racontés du point de vue de leurs expériences personnelles. À l'intérieur de ce vécu personnel, nous avons remarqué plusieurs préoccupations qui étaient récurrentes dans la plupart des discours des participants. Ils parlaient des

⁴¹ Les sinistrés qui sont dans la zone grise ont un taux de pyrrhotite plus bas que 0,23 %, limite considérée par le gouvernement comme étant problématique pour la maison.

principaux problèmes qui avaient marqué leurs vécus, soit des problèmes financiers, physiques ou psychologiques.

Tous les participants ont mentionné les problèmes financiers causés par la pyrrhotite. Plusieurs d'entre eux faisaient référence aux différences de situation économique entre les victimes (maison garantie, maison non garantie, sinistrés avec une famille, sinistrés à la retraite, etc.). Le vécu des participants était marqué par ces différences. Par exemple, ils parlaient à plusieurs occasions de comment les dettes encourues à cause de la pyrrhotite bouleversaient leur vie à long terme :

On a trouvé que ça coûtait le double de la subvention et le reste, on s'est dit bon, comment on va financer ça ? Les banques nous attendaient aussi [...] elles ne peuvent pas faire de marges hypothécaires, déjà ton hypothèque est pas mal remplie, alors ce qu'ils proposent c'est un prêt personnel, mais avec un gros pourcentage, 7 ou 8 pourcent, parce qu'ils considèrent qu'ils n'ont plus la maison en garantie, etc. [...] Toute notre carrière on va travailler tous les deux, mais on va avoir financièrement la même vie que si juste un de nous deux travaillait, donc un de nous deux travaille toute sa carrière que pour la pyrrhotite. C'est un peu dur à accepter (Sinistré de la pyrrhotite).

De plus, ces problèmes financiers, dans la majorité des cas, causaient d'autres types de problèmes, des problèmes psychologiques, par exemple :

Dans tout ça, j'ai fait une dépression grave, je n'acceptais pas tout ça, moi je travaillais dans une institution financière, donc si je fais une faillite, je ne peux plus travailler, je perds ma job automatiquement. Donc, plus d'emploi, faire faillite, tu as toujours honoré tes paiements, t'as toujours payé ton hypothèque, mais là, par quelque chose que t'as pas le contrôle, tu vas virer mal, tu vas faire quelque chose de pas correct, j'ai dû laisser tomber mon emploi, ma fille qui est tombée malade, donc les employeurs se demandaient « qu'est-ce qui se passe avec toi, tu as toujours été une bonne employée, tu manques beaucoup le travail? », je faisais des erreurs que j'ai jamais faites. J'ai quitté en 2011 [...] le bouchon a sauté (Sinistré de la pyrrhotite).

Ces problèmes psychologiques, vécus de différentes manières par les participants, étaient souvent présents dans leurs discours. Le stress, la détresse psychologique, l'insomnie et les crises d'angoisse, entre autres, sont des exemples donnés. Un des participants a avoué : « on avait du stress plus que la normale, on avait l'émotion au vif, on essayait d'épargner notre couple, nos enfants, notre famille, parce qu'on ne peut pas dire tous les jours que tu as le goût de pleurer ».

D'autres sinistrés n'ont pas parlé directement en termes psychologiques, mais nous avons remarqué dans leurs discours plusieurs choses qui démontraient ce type de problèmes, tels que « ça ne finit jamais »,

« je vis un drame », « j'ai l'impression de diaboliser ma maison », « est-ce que je vais être capable de sortir de là-dedans ? », « je panique parfois », etc.

Des problèmes physiques causés par le phénomène de la pyrrhotite étaient aussi mentionnés par les participants, tels que l'asthme, à cause de la poussière et du sable, ou d'autres problèmes pour avoir levé trop de poids pendant la construction et qui ont fini en chirurgies. D'autres problèmes physiques, qui n'étaient pas directement causés par la pyrrhotite, ont aussi fait empirer la situation des participants. Ces événements de la vie personnelle de chaque famille font réagir d'une façon plus positive ou plus négative face à la situation. Ils ont, certainement, une grande influence dans le discours des participants. Par exemple, un des participants a découvert qu'il avait un cancer en même temps qu'il vivait le drame de la pyrrhotite. Ces éléments démontrent encore la grande différence du vécu parmi les sinistrés.

D'autres problèmes connexes, qui affectent chaque vécu, sont racontés par les participants. Ils abordent des problèmes matériels engendrés par la pyrrhotite, soit avant, durant ou après le levage de la maison (fissures, trous, champignons, saleté à cause des réparations, etc.). Ils mentionnent aussi des problèmes sociaux, comme des conflits avec les voisins, des malentendus avec les amis pour ne plus vouloir parler du problème ou pour en parler tout le temps, ainsi que les problèmes de couple et de famille en général.

3.3.4. Étapes d'un désastre

Le prochain extrait démontre ce que la majorité des participants nous ont souligné, soit l'existence de différentes étapes dans le vécu du phénomène de la pyrrhotite. Pour eux, un sinistré de la pyrrhotite doit passer par plusieurs étapes qui sont assez difficiles à surmonter. Dans plusieurs cas, ils parlaient d'elles comme de marches, des paliers ou des défis à vaincre :

Alors oui, il y a plusieurs étapes, il y a plusieurs niveaux à monter, plusieurs paliers. À chaque palier, c'est une acceptation. Es-tu rendu là ? Qu'est-ce que je fais avec ça ? Qu'est-ce que c'est ? Est-ce que je l'accepte ou je passe tout droit ? Pis qu'est-ce que je vais faire maintenant pour aller rejoindre l'autre palier ? Donc oui, il y a plusieurs étapes et il y a plusieurs niveaux. À chaque niveau, il y a des niveaux différents, des perceptions différentes de chacun et c'est d'essayer de mettre ça en commun et d'atteindre l'autre palier, être plus fort en haut (Sinistré de la pyrrhotite).

Nous avons décidé de développer cette section du mémoire à la manière d'une histoire, qui permet de comprendre le vécu général d'un sinistré, et qui sera enrichie par les extraits d'entrevues.

La première étape de l'approche d'un sinistré à la pyrrhotite (ou étape de l'inspection) n'est pas une période consciente pour tous. La plupart ne voyaient pas la pyrrhotite comme une menace qui pouvait les affecter. Ils ne savent pas encore qu'ils pouvaient être sinistrés. À partir des histoires des participants, nous pouvons conclure qu'il existe plusieurs manières d'apprendre qu'ils sont pris avec la pyrrhotite. La plupart des participants connaissaient un peu le problème à cause de la presse ou des amis, mais il y en avait plusieurs qui ne connaissaient pas du tout l'existence du minéral. D'abord, nous avons trouvé des victimes pour lesquelles les maisons levées du quartier ont entraîné un signal d'alarme : « J'ai une maison jumelée et j'ai vu sur ma rue qu'il y avait deux maisons qu'on préparait pour être levées. J'ai vu les gens et après avoir consulté mon voisin, on a appelé Inspec-Sol pour faire faire le test » (Sinistré de la pyrrhotite).

D'autres participants ont trouvé des signes dans leur propre maison, comme des fissures dans le solage ou des infiltrations d'eau. Même s'ils étaient informés de l'existence du phénomène de la pyrrhotite, dans la majorité de cas, la méconnaissance des détails semait l'incertitude: « Au printemps de 2009, oups ! des fissures partout sur le solage, ça tombe en galette, ça fait comme un trou dans le mur du solage. Mon conjoint fait venir le contracteur, on ne sait pas trop ce qui se passe » (Sinistré de la pyrrhotite).

Ensuite, nous avons rencontré des sinistrés, dont la solidarité envers les autres était très présente, même avant de savoir qu'ils étaient victimes. Des gens de la ville de Trois-Rivières qui s'intéressaient au problème, mais qui ont su plus tard qu'ils étaient affectés également :

J'ai eu des contacts avec d'autres touchés par la pyrrhotite. Au travail, il y avait des histoires d'horreur [...]. J'ai pris contact avec eux, mais je ne pensais pas que ça pouvait m'arriver (Sinistré de la pyrrhotite).

Finalement, nous avons rencontré des sinistrés qui ont appris leur problème à travers des situations variées : en faisant le test en prévision de vendre ; par l'entremise d'un voisin de jumelés qui prévoyait lui-même vendre ; à la réception d'une lettre adressée par l'assureur ou le contracteur, etc. Dans tous les cas, les participants ont fini par réaliser le test afin de connaître le taux de pyrrhotite dans le solage.

Après l'inspection vient **l'étape de l'impact**, « comme un coup de batte de baseball en plein front, on a la pyrrhotite » (Sinistré de la pyrrhotite). L'incertitude prend la place, parce qu'ils n'ont pas assez d'information encore pour passer à l'action :

Donc à partir de ce moment-là, on est un peu devant de l'inconnu dans le sens... il y a toutes sortes de choses qui se disent, toutes sortes de discours contradictoires, il y a des gens qui disent : c'est exagéré ces choses-là, ce n'est pas vrai que les maisons vont se briser si rapidement (Sinistré de la pyrrhotite).

C'est lors de cette étape que les victimes tombent dans un certain blocage psychologique. Selon Hélène Denis (1993), cela peut arriver au début d'une catastrophe. Ce blocage peut être causé par un manque d'information ou par d'autres phénomènes (Denis, 1993).

Plusieurs participants nous ont raconté comment ils décrochaient de la réalité. Ils laissaient passer le temps, mais la réalité les rattrapait. D'autres, après la crise, passaient directement à l'action.

Pendant **la troisième étape, l'action** commence. La raison prend la place et les sinistrés commencent à chercher de l'information, ils font affaire avec des avocats, ils s'inscrivent dans le dossier de la Ville et dans plusieurs cas, ils s'inscrivent à la CAVP : « Il y a plusieurs étapes à franchir dans le vécu. Il faut être préparé pour tout ça, il faut être bien entouré quand on est touché par ça, il faut se tenir au courant de ce qui se passe » (Sinistré de la pyrrhotite).

Pendant cette étape, la plupart contactent la CAVP et s'informent à partir de ce qui est à leur disposition: la Ville, les amis, les voisins, leur avocat. Ils affirment que « rendu à cette étape on ne savait rien, il fallait aller chercher l'information. Les entreprises ne nous donnent pas d'information. On n'avait pas de confiance dans l'APCHQ » (Sinistré de la pyrrhotite). Les victimes partagent donc une grande méfiance à l'égard de pratiquement tous les acteurs. Et ils ne donneront confiance qu'à ceux qui leur inspirent confiance en leur parlant.

Ils commencent à comprendre ce qui est arrivé et les difficultés qu'ils doivent surmonter. Ils constatent que c'est une affaire collective, ils remarquent les levages dans les autres quartiers : « Mon quartier est le pire quartier. Dans la rue à côté, toutes les maisons ont été levées. Toutes les maisons avaient le même béton » (Sinistré de la pyrrhotite). Ils constatent la dimension de la problématique et la réalité collective.

Par ailleurs, à partir de cette étape, les sinistrés commencent à percevoir les conséquences pour la famille, pour les enfants, pour le couple et pour le travail. Ils commencent à connaître les chiffres et le bouleversement financier qu'implique le problème : « Pourquoi nous ? Tu n'as pas d'idée comment ça implique de dépenses. Tu dois priver tes enfants pour essayer de réparer une gaffe qui n'est pas la nôtre » (Sinistré de la pyrrhotite).

Cette dimension financière qui vient avec le phénomène de la pyrrhotite est très présente dans les discours des participants. Pour ceux dont la maison est garantie, l'impact est moins fort, mais la préoccupation financière est présente dans tous les cas : « Il y a une étape où on doit trouver l'argent. Ça dépend de la place où on est dans la vie. Il faut courir partout pour avoir ce qu'il faut » (Sinistré de la pyrrhotite).

C'est à l'étape de l'action que les participants nous parlent des rencontres avec d'autres victimes et de leur participation dans des actions collectives. Cependant, l'esprit militant n'est pas présent dans le discours, sauf dans des phrases isolées. Nous avons remarqué que les participants s'identifient davantage à la figure du sinistré plutôt qu'à la figure d'acteur social militant d'un mouvement social. Ils voient l'action collective centrée autour de la CAVP. Pour eux, c'est la CAVP qui peut faire bouger les choses, élément que nous allons développer dans la section dédiée à la CAVP.

Après l'action, le sinistré fait face à une réalité qui, pour plusieurs, est le pire moment : **l'attente**. Il n'y a plus rien à faire qu'attendre, soit pour l'argent du gouvernement, soit pour la fin du processus judiciaire : « On met notre vie en suspens, on met notre vie sur une tablette, on ne sait plus qu'est-ce qu'on va faire » (Sinistré de la pyrrhotite). Les sinistrés ont aussi comme vécu commun de ne pas recevoir beaucoup d'information à moins de poser des questions.

Pendant cette étape, les problèmes émotionnels sont plus présents dans le vécu. Plusieurs événements extérieurs influencent la vie du sinistré, parce qu'il commence à connaître d'autres cas. Il entend les histoires des amis ou des membres de la famille. Cela peut causer de l'anxiété et de l'anticipation par rapport au long processus qui l'attend : « J'ai des amis qui ont vécu ce problème et quand tu entends que ça

a pris sept mois avant que les entrepreneurs puissent finir le levage, c'est très insécurisant » (Sinistré de la pyrrhotite).

De plus, c'est pendant cette étape que nous avons remarqué, dans les entrevues, que la problématique commençait à définir la vie des victimes. Plus le temps passe, plus la pyrrhotite influence le cours de la vie. Elles perdent leurs habitudes de vie, leurs routines. Des erreurs dans le travail surviennent, la peur de faire faillite fait surface, des changements dans les plans de vie se produisent:

Tu as toujours honoré tes paiements, tu as toujours payé tes dettes, mais maintenant, pour quelque chose dont tu n'as pas le contrôle, tu vas être obligé de virer mal, c'est comme si tu avais fait quelque chose de pas bien. C'est comme ça que je me sentais [...]. On est arrêté à deux enfants quand on en voulait quatre. On est pris avec cette réalité (Sinistré de la pyrrhotite).

L'attente est longue, mais ils reconnaissent que la vie continue quand ils parlent de cette étape. Les moments difficiles, pas nécessairement liés à la problématique, s'ajoutent : décès dans la famille, problèmes de fertilité, pertes d'emploi, maladies graves comme le cancer, etc

Dans cette étape, le vécu des participants qui sont dans la zone grise s'arrête. Ils ne sortent jamais de cette étape. Ils parlent de la frustration de l'attente, mais ils ne visualisent pas encore de solution ou de possible étape de rétablissement ou de soulagement.

Ensuite, pour le reste des participants, quand l'attente est finie, **la réparation** commence : le levage de la maison. Un des participants nous a expliqué que pendant les rénovations, l'anxiété est encore présente : « On est à fleur de peau, les nerfs au plafond, on se met à se chicaner dans le couple. On était inquiets pour nos enfants. Comment ils vont passer à travers de tout ça ? » (Sinistré de la pyrrhotite).

Même si nous pouvons penser que pendant cette étape, les sinistrés sont plus proches de la fin, ils nous avertissent tout au long de l'histoire du vécu que le levage n'est pas la dernière étape : « L'étape la plus longue est l'attente et la plus dure est le levage, mais ça finit pas là » (Sinistré de la pyrrhotite).

Les réparations sont une source de stress aussi, mais elles affectent les sinistrés d'une manière différente que pendant l'étape de l'attente. Le degré d'incertitude diminue, mais il y a des problèmes concrets liés à la construction qui s'ajoutent à la problématique de l'endettement financier. Les participants nous racontent : « Il faut penser les conséquences physiques de la construction (meubles à donner, il n'y a

plus l'espace, entreposage, saleté), on n'a plus le contrôle de rien » (Sinistré de la pyrrhotite). D'autres mentionnent des problèmes avec la garantie ou avec les entrepreneurs : « Contrôler le contracteur⁴² pendant la réparation, contrôler chaque détail pour que ça sorte de la meilleure manière possible » (Sinistré de la pyrrhotite). Les sinistrés ont comme vécu commun de devoir se rendre très disponibles pour surveiller les chantiers, car ils ne font pas confiance aux compagnies.

Un élément qui s'est démarqué du vécu des autres participants était le point de vue d'une mère sur les éléments qui pouvaient l'aider à traverser cette étape. Elle raconte comment ses enfants, loin d'être un élément lourd à porter pendant les réparations, étaient une aide. Cela démontre un des détails qui nous poussent à affirmer que le vécu de chaque sinistré est différent, malgré les divers points communs :

Les enfants poussent les parents, ils les aident à passer par toute la problématique. Ma fille a dit : « on a un pont-levis devant la maison, on a un gros château ». C'est comme si on venait de m'enlever un sac de roches de mes épaules. Ça a dédramatisé les choses (Sinistrée de la pyrrhotite).

Les participants qui, au moment de l'entrevue, n'avaient pas dépassé l'étape des réparations, avaient une approche différente, moins réflexive et plus émotive.

Après les réparations, nous pouvons parler du début de **la période de rétablissement**. Par contre, nous ne pouvons pas affirmer que, pour eux, le problème touche à sa fin. Ils nous expliquaient qu'ils étaient contents, parce que l'attente était finie, mais les réparations n'avaient pas été faciles.

Les participants qui sont déjà passés par les réparations avaient une vision plus en recul de la problématique. Ils parlent à propos de ce qu'ils auraient dû faire ou non, ou de ce qu'ils auraient fait d'une autre manière : « On a pris le financement du gouvernement, on a réparé, mais avec le recul, je ne sais pas si on a bien fait, on est surendetté » (Sinistré de la pyrrhotite). Ils sont alors moins émotifs, et ils donnent l'impression de moins vouloir en parler.

Dans le même ordre d'idées, nous pouvons dire que pour la plupart des participants, la pyrrhotite va toujours les accompagner :

Un autre fardeau sur le dos, les réparations sont bien faites, mais on la veut pas (la maison). On sait que c'est une belle maison, une clé en main, mais nous, quand on la regarde, ce n'est pas ça qu'on voit. La maison est réparée, mais on ne la veut pas et elle ne se vend pas (Sinistré de la pyrrhotite).

⁴² Nous avons décidé d'utiliser l'anglicisme « contracteur » parce que c'est le nom utilisé par le sinistré pour nommer les entrepreneurs de la construction.

La plupart se montrent positifs, profitant d'un vent d'optimisme après la tempête, fait qui illustre peu à peu l'étape de soulagement du phénomène.

Compte tenu de ce qui précède, nous pouvons affirmer que nos participants ont décrit six étapes : l'approche du sinistré à la pyrrhotite, l'impact, l'action, l'attente, la réparation et la période de rétablissement. En observant bien, nous pouvons reconnaître les étapes que vivent les victimes d'un sinistre. Maltais, Robichaud et Simard (2001) parcourent les différents auteurs qui présentent les étapes vécues par les sinistrés pendant un désastre. Le National Institute of Mental Health (Maltais et al., 2001) confirme l'existence de quatre étapes : la phase héroïque, la phase lune de miel, la phase de désillusion et la phase de reconstruction. Raphael (Maltais et al., 2001) affirme qu'il y a six étapes : la période d'incrédulité, la prise de conscience graduelle, la période de protestation, la prise de conscience réelle des dommages, l'expression de la colère et de la culpabilité et l'expression de sentiments éprouvés. Pour Aptekar (Maltais et al., 2001), il existe l'étape pré-désastre, l'étape de réaction et l'étape post-désastre. Finalement, selon Powel et Rayner (Maltais et al., 2001), il y a plusieurs périodes qui peuvent varier selon les caractéristiques du désastre : l'avertissement, la menace, l'impact, l'inventaire, le secours, le soulagement et le rétablissement.

Nous avons trouvé, dans les étapes décrites par les participants, presque toutes les périodes remarquées par ces auteurs. Pour la première étape vécue, appelée « l'approche du sinistré à la pyrrhotite », nous allons emprunter le terme de Raphael (Maltais et al., 2001) : l'étape d'incrédulité. Les sinistrés ne voient alors pas la pyrrhotite comme une menace, ils ne croient pas que cela peut leur arriver. Pour la deuxième étape, nous empruntons le concept de Powel et Rayner (Maltais et al., 2001) : l'impact. Ensuite nous amalgamons l'inventaire et le secours de Powel et Rayner (Maltais et al., 2001) ainsi que la réaction d'Aptekar (Maltais et al., 2001). La dernière étape décrite sera celle du soulagement et du rétablissement.

Étapes décrites par les sinistrés	Étapes vécues par les victimes pendant un désastre
Approche du sinistré à la pyrrhotite	Incrédulité
Impact	Impact
Action, attente et réparation	Inventaire, secours et réaction

Rétablissement	Soulagement et rétablissement
----------------	-------------------------------

Tableau 7. Étapes du vécu

3.3.4.1. *Le sinistre*

À notre avis, les étapes décrites antérieurement par les participants valident du point de vue théorique leur compréhension de la pyrrhotite comme un désastre, comme une catastrophe, mais avec des particularités définies.

La majorité des participants parlait du phénomène de la pyrrhotite comme d'un sinistre. Ils utilisaient les mots « catastrophe », « désastre » ou « sinistre ». Plusieurs d'entre eux comparent le cas de la pyrrhotite avec la problématique de Lac-Mégantic⁴³ : « Ils devraient nous servir une assiette d'urgence, parce que c'est un drame comme le feu du train de Lac-Mégantic » (Sinistré de la pyrrhotite). Cette comparaison était présente dans le discours de plusieurs participants, surtout lorsqu'ils jugeaient l'implication des différents paliers du gouvernement dans le phénomène. Ils cherchaient à faire valoir l'importance de leur problème vis-à-vis du public : « Je ne veux pas enlever de poids au problème de Lac-Mégantic, mais la pyrrhotite est aussi une catastrophe » (Sinistré de la pyrrhotite).

Toutefois, les participants étaient aussi conscients des particularités du phénomène, de sa durée par exemple. Ce n'est pas habituel, dans un sinistre, d'avoir un long temps d'attente. Une des sinistrées nous a expliqué cette nuance en comparant encore le phénomène de la pyrrhotite au cas de Lac-Mégantic : « Si on pouvait faire la comparaison avec Lac-Mégantic, un problème d'un coup, ça aurait plus d'impact, mais même s'il y a 5000 victimes à un moment donné, comme c'est échelonné sur 10 ans, ça ne fait pas tellement de monde » (Sinistré de la pyrrhotite).

Par ailleurs, un autre participant a remarqué que les spécificités du phénomène de la pyrrhotite comme sinistre font que les réactions des groupes qui aident toujours les victimes des catastrophes ne sont pas les groupes habituels :

⁴³ Le 6 juillet 2013 a eu lieu, au Québec, l'accident ferroviaire de Lac-Mégantic, où le déraillement d'un convoi contenant du pétrole brut léger a provoqué des explosions qui ont détruit une quarantaine d'édifices. L'accident a entraîné la mort de 47 personnes et fait plusieurs blessés. Cet accident ferroviaire est considéré comme une catastrophe pour les Québécois. De plus, le drame a suscité une réaction immédiate des gouvernements provincial et fédéral.

Si tu as un sinistre, on ne pensera pas d'abord à envoyer des psychologues après une inondation... on enverrait un psychologue plus tard et on enverrait quelqu'un pour nettoyer les maisons avant [...]. Les gens ne sont pas là, ils ne sont pas dans le post-traumatique, on le vit là, on a besoin d'aide concrète, c'est un sinistre (Sinistré de la pyrrhotite).

Il a un autre participant qui nous annonce déjà la nouveauté du phénomène, lorsque nous le comparons avec d'autres types de sinistres : « Le drame de la pyrrhotite, on ne peut pas le classer, c'est un phénomène nouveau. Oui, c'est un sinistre, mais quel profil donner à ce sinistre-là ? » (Sinistré de la pyrrhotite).

Malgré toutes ces particularités présentées par les participants, le phénomène de la pyrrhotite représente une catastrophe. À cet égard, nous pouvons affirmer qu'il a les caractéristiques théoriques d'un sinistre que nous observons dans le concept de Belter et Shannon de 1993. Suivant le phénomène décrit antérieurement par les participants, nous pouvons conclure que, effectivement, le phénomène de la pyrrhotite a causé chez les sinistrés des dommages physiques, psychologiques, sociaux et, en plus, financiers. C'est un phénomène qui a bouleversé leur vie quotidienne et à cause duquel ils ont besoin de l'aide provenant de ressources externes pour s'en sortir. Ces conclusions nous font croire que le phénomène de la pyrrhotite est, en effet, un sinistre, puisqu'il correspond à cette définition :

Un désastre, de quelque sorte que ce soit, est identifié par les caractéristiques de l'évènement et de l'impact et l'extension des dommages causés, tant physiques, sociaux que psychologiques. Un évènement qui se situe à l'extérieur du monde ou de l'expérience quotidienne, qui affecte un grand nombre de personnes et cause des dommages assez sérieux pour susciter des demandes ou des menaces qui excèdent les ressources et les habilités à s'adapter, peut être classifié comme un désastre (Maltais et al., 2001, p. 42).

Un dernier aspect très intéressant, qui nous a fait associer le phénomène de la pyrrhotite à une catastrophe, a été ajouté par un des sinistrés, lorsqu'il parlait des différentes manières de se représenter sa maison pendant le vécu. Il nous a raconté comment il voyait sa maison avant qu'il ne sache que ses fondations avaient de la pyrrhotite, durant les réparations et après. Avant la pyrrhotite, il nous explique que sa maison était un rêve réalisé, il idéalisait sa maison : « C'était notre maison de rêve, on l'a visitée, on est tombé en amour avec cette maison-là, on l'a fait construire, on était les premiers habitants, on a tout choisi, la céramique, les couleurs, les poignées, tout, c'était notre maison » (Sinistré de la pyrrhotite).

Pendant le vécu du phénomène de la pyrrhotite, alors que les préoccupations psychologiques, financières et autres surviennent, il a essayé de se représenter la maison comme un objet. Elle n'était plus, alors, une maison, seulement du matériel : « je me disais souvent, arrête là, c'est juste du matériel, c'est une maison ».

Finalement, dans les dernières étapes du vécu, la maison est devenue, pour lui, une prison, car il ne la voulait plus. Toutes les préoccupations liées au phénomène de la pyrrhotite qu'il a vécues ont octroyé une valeur négative à sa maison : « [...] Quand la maison vaut plus rien, quand tu peux plus la vendre, tu es emprisonné dans ta maison. On a ce qu'on a toujours voulu dans cette maison, mais on la voit plus pareille » (Sinistré de la pyrrhotite).

À notre avis, selon la perception de ce sinistré, la source de tous ses problèmes était la maison. Cette association rappelle les caractéristiques d'une catastrophe décrites par Clavandier (2009). Il affirme que « même si la catastrophe est objective, factuelle, elle est aussi bien reconfiguration du réel, événementialisation des faits. [...] Le monde tel qu'il se définit après l'événement catastrophique ne peut plus être comme “ avant ” ». C'est justement cela que le sinistré a fait pendant son vécu : il a reconfiguré la réalité des objets autour de lui. Dans son cas, la maison. Le sinistré a donné une autre signification à sa maison, le phénomène de la pyrrhotite a fait basculer l'organisation de sa réalité ; de la même façon qu'une catastrophe pousse les victimes à s'interroger à propos du monde « normal », « continu », qu'elles ordonnent autrement, d'une manière toujours imprévisible (Clavandier, 2009).

Par ailleurs, tous les désastres n'impliquent pas nécessairement la naissance d'un mouvement social. Dans notre cas d'étude, comme nous l'avons signalé antérieurement, la presse parle, tout au long des années étudiées, d'un mouvement collectif représenté par la CAVP. Cependant, dans nos entretiens, la plupart des personnes interviewées ne mentionnent pas la mise en marche des actions collectives, afin de présenter des revendications. Nous avons insisté, à la fin des entretiens, sur la relation des sinistrés avec la CAVP et leur participation aux actions de celle-ci. Lors des réponses, nous avons appris que plusieurs d'entre eux avaient participé aux marches et à plusieurs rencontres de la CAVP, mais ils n'ont pas mentionné ces types d'actions lorsqu'ils racontaient leurs vécus. Autrement dit, ils se sont davantage vus comme des usagers d'un service

offert par la CAVP que comme des acteurs actifs au sein d'un mouvement social. Conséquemment, pouvons-nous affirmer que l'histoire du vécu de sinistrés est marquée par le mouvement social décrit dans les médias ? Nous aborderons cet aspect dans la prochaine section.

3.3.5. Mouvement collectif et CAVP

À la suite des entrevues effectuées auprès des participants, nous pouvons constater que la majorité d'entre eux associe la CAVP à une fonction de source d'information ou d'organisme d'aide. Plusieurs ont une relation avec la CAVP, mais ils lui donnent surtout ce type de fonction :

De la Coalition, une chose qui a beaucoup aidé c'est le fait d'être écouté, mais c'est un suivi psychosocial et M. Guy n'est pas un psychologue, mais il pouvait donner des conseils techniques, parce que ce n'est pas facile à lire un dossier de la pyrrhotite (Sinistré de la pyrrhotite).

Les participants décrivaient un organisme qui donnait de l'aide, soit psychologique, soit pratique, mais ils ne parlaient pas de la CAVP comme un regroupement de tous les sinistrés. Même quand ils participaient à une action, ils se cataloguaient parfois comme bénévoles de la CAVP, ce qui n'a pas le caractère d'une action collective : « Je suis allé les rencontrer et ils m'ont conseillé de prendre un avocat. Il y a eu la marche le mois de mai et j'étais bénévole. Ils nous envoient des courriels pour nous informer de ce qui se passe » (Sinistré de la pyrrhotite).

D'un autre point de vue, l'association de la CAVP à un organisme d'aide peut expliquer la manière dont la majorité des participants s'exprime par rapport à elle. Plusieurs des participants remercient les dirigeants de la CAVP. Ils remarquent à plusieurs reprises l'importante influence de la CAVP dans le vécu du phénomène : « Si ça va moins bien, ils nous aident (CAVP), ils nous donnent l'espoir ». (Sinistré de la pyrrhotite). L'utilisation de termes comme « sauveurs » nous a menée à cette conclusion :

La CAVP sont nos sauveurs, s'ils n'existaient pas il y aurait plus de monde qui se seraient suicidés. Il y aurait plus de personnes plus déprimées, ça serait plus compliqué pour eux : séparations, problèmes avec les enfants, ça serait horrible, mais merci à Yvon Boivin ! qui a cogné à toutes les portes pour essayer d'avoir de l'argent pour nous (Sinistré de la pyrrhotite).

Selon un membre actuel du conseil d'administration de la CAVP, cet organisme a effectivement aidé des centaines de familles et plusieurs aspects de son implication et de son travail n'ont pas été reconnus par les victimes, le public et les médias. Une bonne partie du travail, selon lui, a été faite dans l'ombre.

Selon ce membre du conseil d'administration, il est normal que les gens ne sachent pas tout ce que la CAVP a fait, même si elle a mis beaucoup d'énergie à aider du mieux qu'elle pouvait, notamment dans les combats, stratégies et dossiers qu'elle a travaillés (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017).

Comme nous l'avons déjà mentionné dans la section où nous avons classé les différents types de sinistrés, il existe des sinistrés membres de la CAVP et d'autres qui ne sont pas membres. Plusieurs participants nous expliquaient qu'ils voulaient être membres, mais que dû à un manque de rétroaction, ils ont laissé tomber :

Je veux savoir qu'est-ce qui se passe, j'ai envoyé un e-mail il y a deux ans à peu près à la CAVP, il y avait quelqu'un qui m'avait dit tu envoies ton nom et j'avais envoyé : bonjour M. je suis dans la zone grise, on a une maison qui a un taux de pyrrhotite, mais pas assez élevé... et j'avais jamais eu de retour de courriel ni de téléphone, de rien. Ma première rencontre avec la CAVP c'était avec pas de retour, dis-moi que tu vas me revenir plus tard. Mais pas de réponse, c'est comme si... est-ce qu'il y a quelqu'un à l'autre bout de la ligne ? Mais je les ai vu lors de la marche (Sinistré de la pyrrhotite).

Dans les premiers moments, la Coalition fonctionnait seulement avec des ressources bénévoles. Il n'y avait pas de permanence ou d'employés. L'organisation a donc passé à travers un certain nombre de mois où les bénévoles étaient épuisés. Le président, Yvon Boivin, avait exprimé cela publiquement et les articles publiés dans les journaux à ce propos ont certainement contribué à ce que la CAVP soit ensuite appuyée pour qu'une personne puisse être embauchée et salariée. Lorsque nous avons discuté de ces commentaires avec les membres du conseil d'administration actuel, ils se sont tout de même dits surpris, car ils ont toujours tenté de répondre le plus rapidement possible à tous ceux qui communiquaient avec eux : « Était-ce au démarrage de la CAVP quand nous étions débordés ou un phénomène présent au fil des ans ? » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017). Selon notre analyse de données, nous pensons que le manque de rétroaction était surtout un problème au démarrage. Cependant, des personnes semblent ne pas avoir eu de réponses à d'autres moments intenses, comme un peu avant la marche de sensibilisation. C'est le propre d'une petite organisation de vivre de tels situations en période intense.

Par ailleurs, d'autres sinistrés ne trouvaient pas les objectifs de la CAVP bien définis. Pour eux, les caractéristiques de leurs membres n'étaient pas claires : « Je ne me suis pas impliqué beaucoup dedans (la CAVP), parce que je pensais que c'était plutôt pour les personnes de la première vague » (Sinistré de la pyrrhotite). En effet, les objectifs ont dû être modifiés au fil des ans, à mesure que le profil des sinistrés a

évolué. Il n'est pas facile de s'adapter à une telle évolution pour une petite organisation ayant peu de ressources.

Finalement, d'autres participants qui en étaient membres n'étaient pas contents du fonctionnement de la CAVP. Ils nous parlaient d'un excès de contrôle sur les activités et d'un manque d'initiative du reste des sinistrés : « Je trouve qu'il y avait un contrôle excessif dans la CAVP. Je ne pense pas qu'ils sont efficaces. La gestion de l'institution est nulle. Yvon Boivin a pris tout sur lui » (Sinistré de la pyrrhotite).

Au démarrage de la CAVP, les rôles et les dossiers ont été partagés selon une stratégie afin de rendre l'organisation efficace. Selon un membre du conseil d'administration, de par son rôle, il est certain que « Yvon Boivin a eu une grande visibilité et que les gens avaient l'impression qu'il avait tout sur ses épaules. Il a été très efficace dans son rôle et il a contribué à l'avancement de plusieurs dossiers. Mais il faut savoir que derrière lui, il y avait aussi des membres du CA qui travaillaient très fort sur plusieurs autres dossiers en parallèle. Des dossiers moins médiatiques, mais tout aussi importants » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017). Certains sinistrés considèrent que le fait que Yvon Boivin soit devenu la figure de l'organisation a contribué à l'efficacité de l'organisation, alors que d'autres considèrent qu'il aurait été préférable d'entendre plusieurs voix, et de voir plusieurs visages, afin de montrer qu'il s'agit d'un mouvement social inclusif. Selon les membres actuels du conseil d'administration, trop peu de sinistrés étaient prêts à s'impliquer pour constituer une telle organisation et il y avait trop de travail à faire pour passer autant de temps tenter de convaincre des sinistrés de s'impliquer.

L'analyse des données nous a permis de comprendre que certains membres appréciaient beaucoup la prise en charge par l'équipe de bénévoles et le fait que l'organisation soit structurée, organisée et menée par des leaders qui avaient une planification stratégique et des objectifs à atteindre, alors que d'autres auraient préféré que les membres discutent des objectifs dans une plus grande transparence et qu'ils prennent leurs décisions plus démocratiquement. Selon un membre du conseil d'administration, « la quasi-totalité des membres du CA avaient des formations universitaires et étaient des professionnels dans leur domaine. Les compétences et la rigueur de chacun étaient mises à contribution. Nous avons passé à l'action sans attendre après tout le monde et ce, dans l'intérêt des victimes » (Membre du conseil d'administration de la CAVP,

2017). En effet, selon plusieurs personnes impliquées, les dossiers complexes à négocier avec différents acteurs nécessitaient l'implication de ressources bénévoles compétentes et ayant de l'expérience en administration publique, en relations publiques, en communication et en politique.

Les participants réfèrent aux assemblées dirigées par la CAVP en les nommant « conférences » ou « rencontres d'information ». Il s'agissait donc clairement pour eux d'une transmission d'information de la CAVP vers les sinistrés. Un participant a catalogué ces rencontres comme « passives » :

Les réunions de la CAVP ? Interminables rencontres d'information qui n'étaient pas bien gérées et qui étaient passives. Tout le monde raconte son histoire. C'était une longue période [...]. La seule chose que la CAVP m'a apportée est l'information, la technicité de ce problème, mais j'ai jamais eu d'autre chose avec eux. L'été de mon levage, j'ai eu des questions et j'ai appelé et ils m'ont jamais répondu. J'ai cherché ailleurs (Sinistré de la pyrrhotite).

Certains sinistrés prenaient le micro, de réunion en réunion, pour raconter leur histoire, parce qu'ils avaient besoin de la raconter. D'autres trouvaient le temps long et avaient envie de passer à l'action. Les membres du conseil d'administration savaient qu'ils ne pourraient pas plaire à tous : « il faut comprendre que ces rencontres ont permis d'unir les gens et de leur donner une tribune pour s'exprimer. Lorsque tu animes ce genre de rencontre et que la détresse humaine se présente au micro à tour de rôle, il est difficile de ne pas laisser les gens s'exprimer » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017). Le fait que les rencontres ouvertes à tous constituent des moments pour certaines personnes troublées par la situation de s'exprimer empêchait de les rendre très productives. Les membres du conseil d'administration ont donc dû trouver un équilibre difficile entre l'empathie envers les sinistrés et la nécessité de préparer les dossiers et les défendre, dans l'urgence.

Les opinions de plusieurs participants peuvent décrire le fonctionnement interne de la CAVP. Ensemble, elles peuvent expliquer la raison pour laquelle les victimes ne se sentaient pas incluses au sein d'un regroupement de victimes, d'un mouvement social.

Néanmoins, il faut aussi comprendre que les membres du conseil d'administration ont souvent été déçus par l'implication timide des sinistrés. Les appels à l'aide n'ont pas toujours mené à un grand nombre de participants et même les réponses aux sondages étaient un peu décevantes pour les bénévoles. Un membre du conseil l'exprime ainsi : « Ce que les gens ne savent pas, c'est que lorsqu'on sollicitait les victimes pour

s'impliquer, peu d'entre elles se portaient volontaires. Les sinistrés ont souvent été très passifs, pensant que la CAVP devait tout faire pour eux. Compte tenu du dynamisme du conseil d'administration de la CAVP et de notre volonté de faire avancer des dizaines de dossiers, oui, nous avons passé à l'action sans attendre après tout le monde » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017).

Par contre, cela n'enlève pas l'importance de la participation des sinistrés dans les actions de la CAVP, comme en témoignent plusieurs des personnes interviewées. Cependant, dans la plupart des cas, ils ne se rendent pas compte, dans leurs récits, de leur rôle d'acteur social. Ceci explique pourquoi l'action de la CAVP la plus citée par les participants de la recherche a été cette sorte de réunion avec les sinistrés :

Au début, quand on a été confrontés à cette réalité, un représentant de la CAVP s'est déplacé pour nous. Il a été d'un grand secours. On a compris que ce n'était pas une chose facile à s'en sortir. J'ai apprécié son honnêteté. On est sorti de la rencontre en se disant : c'est un grand dossier. Le premier groupe des recours n'est pas encore fini (Sinistré de la pyrrhotite).

D'autres actions de la CAVP, auxquelles les interviewés ont participé de manière directe ou indirecte, sont les marches, les consultations psychosociales, les conférences de presse et les contacts avec les médias, par le biais de lettres d'opinion. C'est pourquoi nous comprenons qu'ils reconnaissent une certaine mobilisation. Ils avouent indirectement l'existence d'un mouvement qui fait des actions, sauf que lorsqu'ils parlent de ces actions, le tout devient impersonnel. Ils ne disent pas « on a réussi à faire... », mais plutôt « ils ont réussi à faire... », même si, directement ou indirectement, ils ont participé aux actions pour obtenir le résultat dont il était question : « Entretemps, ils ont fait une conférence de presse pour dénoncer les cas des maisons qui ne peuvent pas se vendre » (Sinistré de la pyrrhotite).

La majorité des participants parlait d'attendre une réaction et non de participer. Ils avaient un point de vue passif sur la situation, surtout au moment de parler du gouvernement. Ils faisaient une déclaration, par exemple : « On attend le gouvernement qui fait débloquer l'argent, M. Trudeau et M. Couillard » ou ils disaient simplement n'attendre rien de personne : « Je ne m'attendais à rien des politiciens, maintenant ça bouge plus ».

Nous avons aussi trouvé intéressante la façon dont plusieurs participants ont raconté une expérience avec la CAVP, allant de sa description comme un organisme d'aide, en passant par une absence de contact avec elle, jusqu'à révéler les actions directes du participant pour la soutenir :

Je suis allée sur le site de la CAVP pour chercher l'information et j'ai appelé et après quelques semaines j'ai eu un retour d'appel tout au début du dossier. Maintenant, je comprends mieux le dossier, mais à l'époque je ne comprenais pas, mais ça s'est limité à ça, par la suite je n'ai pas eu un autre contact avec la CAVP. J'ai participé à quelques activités organisées par la CAVP pour la soutenir (Sinistré de la pyrrhotite).

Finalement, seulement deux participants ont parlé d'agir pour faire bouger le dossier de la pyrrhotite. Un des sinistrés nous a décrit clairement son action directe dans un mouvement social. Il a abordé plusieurs aspects très intéressants liés à la conceptualisation d'une mobilisation sociale. D'abord, la description de la figure d'Yvon Boivin comme leader et non comme président d'un organisme d'aide. Ensuite, la participation active dans une des actions (la marche). Le participant utilise le mot « participant » et non « bénévole » et il a pris l'initiative en invitant d'autres personnes. Finalement, il comprend l'objectif de l'action collective :

Si ça va moins bien, ils (la CAVP) nous aident, ils nous donnent l'espoir. M. Boivin a su bâtir un noyau solide dans la CAVP. Ils guident un gros train pour nous embarquer dedans. Même s'il y a quelques-uns (sinistrés) qui font l'autruche. Boivin nous a donné du courage. J'ai participé à la marche et j'ai invité plein de personnes. C'était une marche réussie, pour faire comprendre à tout le monde, faire réaliser aux gens, pour les gens qui n'ont pas entendu, qui ne s'en soucient pas. La CAVP est une grande source d'information. Si ça n'existait pas, on serait désinformé (Sinistré de la pyrrhotite).

Plusieurs participants reconnaissent le rôle important qu'a joué la CAVP pour que de l'information soit diffusée et que les sinistrés puissent mieux comprendre ce qui leur arrive. Bien que le discours des participants ne reproduise pas le mouvement social annoncé dans la revue de presse, le dénominateur commun est de considérer que si des bénévoles n'avaient pas décidé de fonder la CAVP, de nombreux sinistrés ne bénéficieraient pas de la couverture médiatique provoquée par la création de cet organisme. Un membre du conseil d'administration pose la question : « que serait-il arrivé si les quelques volontaires de la première rencontre n'avaient pas démarré cette Coalition ? » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017). Les sinistrés, malgré leurs critiques, reconnaissent toute l'importance de la CAVP. Sans cette organisation, ils n'auraient probablement reçu aucune aide. Car ils reconnaissent que les politiciens ne seraient pas intervenus sans la pression mise par la CAVP.

Il y a une autre des victimes qui décrit la différence de réactions des victimes à l'intérieur d'un mouvement. Même si elle ne parle pas de son vécu, mais de celui des autres, nous avons trouvé son point de vue intéressant :

On s'informait quelques fois de la CAVP, mais c'était plutôt pour l'avocat. Il y a eu des réunions de la CAVP et on était présents parce que c'était une bonne chose, au moins on savait. Dans les réunions, il y avait des personnes qui se mobilisaient et participaient, mais pour nous c'est fini après le levage (...) je pense que la CAVP fait la différence, elle nous donne l'information et ils savent où cogner aux portes (Sinistré de la pyrrhotite).

Justement, Érik Neveu (2015), dans son livre *Sociologie sur les mouvements sociaux*, aborde la variable d'intention de coopération dans une action collective. Il explique que cette variable guide les agents sociaux. Ces deux concepts, « intention de coopération » et « agents sociaux », sont des indicateurs presque introuvables dans les discours des personnes interviewées. Même si elles participent à quelques actions, elles ne se considèrent pas tout à fait militantes. Cependant, nous avons remarqué que les participants considèrent la CAVP comme l'agent social qui va prendre l'action pour eux. À notre avis, cette conclusion est la meilleure manière de résumer la relation des participants avec la Coalition. Par exemple : « C'est la gestion de la CAVP qui a permis qu'on reçoive l'attention des politiciens dans notre problème » (Sinistré de la pyrrhotite) ou « Je trouve qu'à part la CAVP, tout le monde s'en fout » (Sinistré de la pyrrhotite).

Dans son livre, Neveu (2015) présente le modèle de Kriesi sur les espaces dans les mouvements sociaux (1993), qui peut expliquer les caractéristiques des sinistrés et leurs relations avec la CAVP. Kriesi (1993) parle de la construction d'un espace des organisations et d'investissements militants des mobilisations à partir de deux variables. La première est liée au degré de participation des acteurs et la seconde à la fonction principale de l'organisation de la mobilisation :

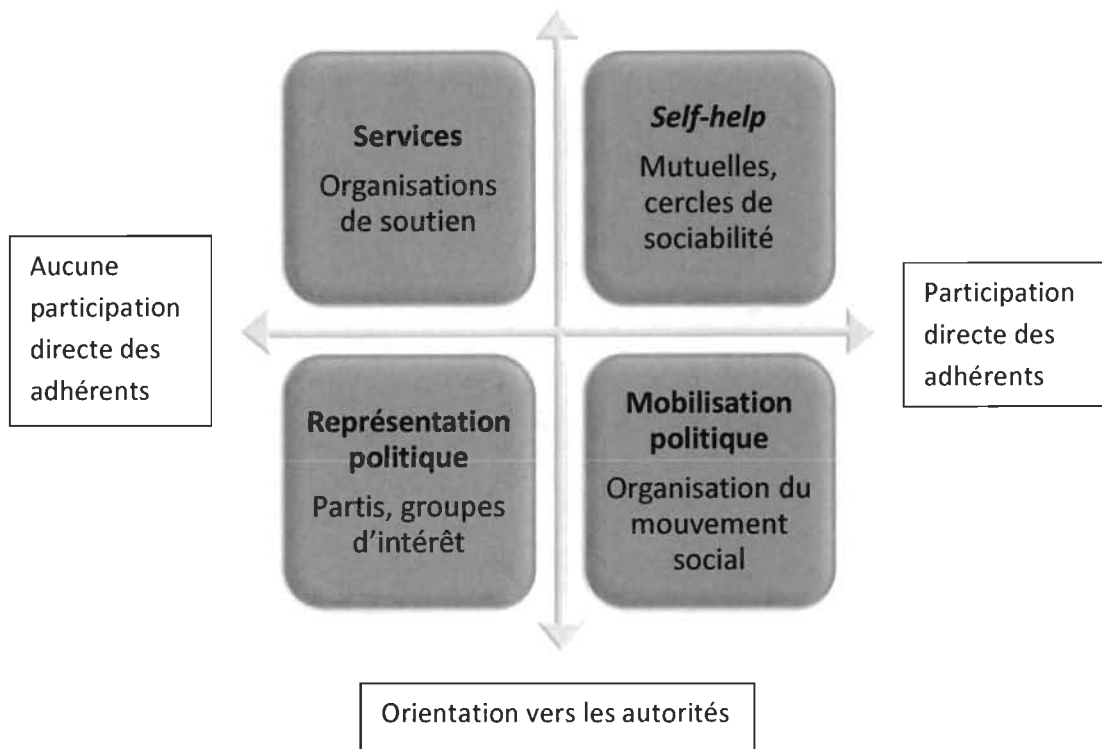
La première [variable] peut aller du militantisme le plus activiste à une adhésion formelle réduite au paiement d'une cotisation. Une seconde variable concerne l'orientation des organisations : visent-elles un objectif d'influence sur les autorités publiques ou privées pour obtenir des réformes ou des gains ? Visent-elles, à l'inverse, à offrir aux adhérents des prestations de services (Neveu, 2015, p. 25) ?

Le modèle de la page suivante (*figure 10*) résume les comportements des deux variables dans une logique « relationnelle » (Kriesi dans Neveu, 2015, p. 26). Le schéma décrit l'évolution des deux variables

en les représentant sur deux axes perpendiculaires. Il divise l'espace en quatre quadrants, qui représentent quatre types d'organisations liées aux mouvements sociaux :

1. Les organisations qui font la mobilisation politique, qui représentent le concept typique de mobilisation sociale. Par exemple, le printemps arabe.
2. Les organisations qui se donnent la mission de la représentation politique du mouvement (groupes qui commencent dans l'organisation et qui finissent liés à la politique, comme un parti politique par exemple) et des groupes de pression ayant une influence politique directe.
3. Les organisations de services qui ne sont pas nécessairement sous le contrôle du gouvernement, mais qui lui apportent un certain soutien (organisations d'aide).
4. Les organisations de *self-help*, qui mobilisent les services des adhérents au mouvement pour aider les autres individuellement.

Orientation vers les adhérents clients



*Figure 10. Typologie des organisations liées aux mouvements sociaux
(Kriesi dans Neveu, 2015, p. 25)*

Ce modèle est un des éléments repérés qui peut expliquer les différentes relations que nous avons trouvées entre les sinistrés et la CAVP. Cela nous a même portée à nous demander si nous étions vraiment en présence d'un mouvement social. Selon les descriptions des participants pendant les entrevues, nous avons remarqué que la CAVP pourrait se situer dans les quatre quadrants du modèle :

1. Mobilisation politique : dès la création de la CAVP, sa fin était de publiciser les revendications des victimes, comme les deux victimes qui parlaient de mobilisations nous ont fait comprendre.
2. Représentation politique : Les participants parlaient d'un échec pour les victimes qu'Yvon Boivin n'ait pas été élu comme député fédéral. Même s'il n'était plus le président de la CAVP, il était encore considéré comme le représentant du phénomène.

Ce n'est pas bon pour lui [Yvon Boivin] ce qui s'est passé au niveau politique, ce n'est pas une bonne chose qui est arrivée pour les victimes non plus. La CAVP a perdu une force quand M. Boivin n'a pas été élu (Sinistré de la pyrrhotite).

3. Organisation de soutien : principale raison pour laquelle la Coalition proprio-béton a changé son nom pour CAVP. C'est la principale fonction mentionnée pendant les entrevues, comme nous l'avons déjà expliqué.
4. Organisation de *self-help* : Nous avons pu remarquer cela surtout lorsque la CAVP fait appel aux bénévoles pour assister les sinistrés dans plusieurs problèmes. Par exemple, dans les entrevues, il y a seulement un participant qui nous a parlé de sa réponse comme bénévole pour aider les autres sinistrés au nom de la CAVP.

En fait, ce déplacement dans les quatre quadrants de l'organisation a désorienté les sinistrés du mouvement. Ils ne pouvaient pas expliquer clairement leurs fonctions à l'intérieur du mouvement. Ils ne se sentaient pas comme faisant partie prenante du mouvement géré par la CAVP. Un des participants nous illustre la multifonctionnalité de la CAVP :

À travers toutes ces étapes-là, c'est sûr que la Coalition est là, mais ils ont beaucoup de choses à faire, ils ont un seul permanent, un seul coordonnateur. Ils n'ont pas beaucoup de temps. Il y a à la fois un mandat de représentation, un mandat de revendication auprès du gouvernement, un mandat d'aide... Avec tout ça, ça fait en sorte qu'ils ne peuvent pas se spécialiser en grand-chose, ils sont un peu généralistes. Ils n'ont pas beaucoup de temps, ce qui fait qu'à un moment donné, c'est quand même limité l'aide qu'ils peuvent donner. C'est bien, c'est mieux que rien, mais c'est quand même limité (Sinistré de la pyrrhotite).

Finalement, nous pouvons constater que les différentes fonctions qu'a la CAVP représentent en fait la diversité des opinions que ses membres ont d'elle. Nous considérons le cas de la pyrrhotite comme un exemple qui peut expliquer un type d'organisation fonctionnelle pour un mouvement social. À partir de ces données, nous constatons que le concept de mobilisation est loin d'être fixe, mais qu'il peut tout de même être bien défini. Comme l'explique Neveu : « loin de dissoudre la notion de mouvement social dans un ensemble mou, ce schéma attire l'attention sur le fait que la force des mouvements sociaux *stricto sensu* peut aussi venir de leur capacité à se doter durablement de relais politiques, d'outils logistiques, de services qui fidélisent les adhérents » (Neveu, 2015, p. 25).

De plus, en accord avec ceci, dans son analyse sur les mouvements sociaux, Tilly (1986) aborde leur mutation de répertoires. Il parle d'autonomie et de prise en charge par des associations ou syndicats, éléments qu'utilise Neveu pour montrer la tendance à la « bureaucratisation » des mouvements sociaux.

Neveu (2015) emprunte le concept de William Gamson (Dans Neveu, 2015) pour parler d'un mouvement social qui a des statuts et règlements écrits, un fichier d'adhérents et une organisation structurée. Ces caractéristiques et cette espèce d'autonomie, données dans le cas de la CAVP par le financement particulier ou l'appui politique, nous permettent de comprendre le mouvement social des sinistrés de la pyrrhotite à travers la logique de Gamson (Dans Neveu, 2015) à propos de la bureaucratisation des mouvements sociaux. Celui-ci est un autre élément qui nous permet d'expliquer le résultat des entrevues. Cependant, avoir une organisation dirigeante offre aussi une possibilité de succès du mouvement social. 62 % des mouvements organisés voient aboutir une partie au moins de leurs revendications, contre 38 % dans les mouvements moins organisés (Neveu, 2015). Comme nous pouvons le lire dans la section de la revue de presse, la problématique de la pyrrhotite a eu une répercussion médiatique de presque cinq ans, avec une quantité notable d'articles si nous la comparons avec d'autres réalités locales. Par exemple, le mouvement de protestation contre les compteurs intelligents n'a pas eu beaucoup de répercussion dans les médias, malgré le fait que c'était un cas qui affectait aussi d'autres régions. La différence était que le premier était plus organisé que le deuxième⁴⁴. Finalement, nous sommes d'accord avec l'idée que ces deux courants théoriques ont suffisamment en commun : il faut donc intégrer le mouvement social dans un contexte culturel et intellectuel.

Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, la relation d'aide est la fonction la plus mentionnée par les participants lorsqu'ils parlent de la CAVP. Ce fait, ajouté à notre réflexion antérieure, nous mène à une tendance qui naît à partir des années 60, décrite par Farro (2000) et appelée le courant des « nouveaux mouvements sociaux », où les actions collectives sont moins liées à la révolution industrielle. Il parle d'un questionnement du rôle central de ces mouvements, élément qui nous a aidée à comprendre la diversité des mouvements sociaux et pourquoi le phénomène de la pyrrhotite peut en être un. Ces nouvelles notions s'éloignent du concept d'Alain Touraine, décrit dans la section dédiée à la théorie de notre mémoire.

⁴⁴ Les faits concernant le mouvement de protestation contre les compteurs intelligents proviennent du cours *Communication et dialogue civil* de la maîtrise à l'UQTR (2015), dans lequel nous avons étudié les deux cas, soit le cas de l'action collective contre les compteurs intelligents, de même que le phénomène de la pyrrhotite.

Malgré les réponses variées des participants, l'approche de Farro (2000) ouvre la possibilité de comprendre le cas de la pyrrhotite comme un mouvement social.

Dans le même ordre d'idées, un autre élément que nous pouvons ajouter est apporté par Mathieu (2010), lorsqu'il parle de la théorie des mouvements sociaux de Touraine (1978, 1984, 1993). Pour lui, cette dernière, ainsi que la sociologie de l'action en général, sont attachées à un modèle renfermé. Matthieu explique que pour Touraine, l'objectif du mouvement social est de changer l'ordre social depuis la racine avec une perspective de libération historique, tandis que pour Mathieu (2010), Neveu (1999a, 1999b, 2010, 2015) et Farro (2000), le concept de mouvement social peut être plus large et n'a pas à avoir comme but le changement de l'ordre social dominant. Cette idée démontre l'évolution des mouvements sociaux dans l'histoire théorique du concept et son lien avec la culture. Nous sommes persuadée que les caractéristiques distinctives du mouvement de la pyrrhotite peuvent exemplifier cette évolution dans un contexte démocratique, où la protestation sociale se fait de plusieurs manières différentes, selon chaque contexte. Malgré notre choix initial, illustré dans la section théorique de ce mémoire, d'utiliser les notions de mouvement social de Touraine, et malgré les conclusions ressorties de l'analyse de la revue de presse de la section antérieure, les réponses des participants des entretiens nous ont fait repenser nos concepts sensibilisateurs. Elles nous ont fait remarquer que le mouvement lié au phénomène de la pyrrhotite en Mauricie pouvait apporter des indicateurs différents, qui peuvent servir à augmenter et à approfondir le développement théorique de la notion de mouvement social.

À notre avis, nous analysons un mouvement social qui peut à la fois l'être pour quelques théoriciens et ne pas l'être pour d'autres. Lorsque Farro (2000) aborde les caractéristiques qui distinguent un mouvement social, il mentionne trois questions fondamentales qui peuvent offrir une notion plus analytique des mouvements sociaux. Il parle de la nature exceptionnelle du mouvement, de son possible but politique et de son rapport avec l'émancipation sociale et l'évolution historique.

Farro (2000) parle de la perte de l'individualité du comportement de l'individu dans un mouvement, pour devenir une masse, comme l'appelle Freud (2002), ou une foule, comme l'appellent des psychologues qui étudient le mouvement social. Toutefois, nous pensons que la masse, dans le mouvement social, est

seulement une approche théorique où les individus sont étudiés à partir de leurs vécus dans les actions collectives. Notre approche est un peu différente. En raison des données recueillies pendant les entretiens, notre étude du vécu a pris un chemin inattendu. Nos participants n'ont presque pas parlé du vécu collectif, ni ne se sont considérés comme des acteurs dans une mobilisation, mais ils ont plutôt parlé du vécu individuel à travers le phénomène. Les sinistrés comprennent les actions collectives à partir du vécu personnel. Certainement, ils perdent leur individualité quand ils participent aux actions du mouvement. Cependant, en raison des particularités de la problématique, où chaque vécu est différent en face du même problème, ils n'arrivent jamais à devenir complètement un groupe d'action, même si c'est l'aperçu que les médias ont offert dans la majorité des cas. Cette opposition entre le vécu individuel et le vécu collectif des sinistrés est étroitement liée à la compréhension de l'identité collective, à l'adhésion et à la socialisation des participants, notions dont nous traiterons dans la prochaine section.

3.3.5.1. Identité, adhésion et socialisation

Pour faire suite aux réflexions de la section antérieure, nous allons aborder les concepts de l'adhésion, de la socialisation et de l'identité, présents dans le discours des participants. Ainsi, peut-on déduire que les participants sont des militants au sein du mouvement social repéré dans les médias ? À partir de l'analyse de leurs paroles, nous pouvons répondre oui et non. Dans leur discours, ils parlent souvent des cas des autres sinistrés, même si parfois ils ne les connaissent pas personnellement. Ils se considèrent, effectivement, comme faisant partie d'un groupe, et partageant un intérêt commun, mais avec des réalités individuelles. Nous avons remarqué que le groupe duquel ils parlent est formé en raison du problème commun :

J'essaie de partager avec d'autres victimes. Quand j'ai l'occasion de rencontrer des gens qui ont vécu ça, je suis bien contente, je pose de questions, j'ai appris beaucoup à travers des gens qui ont suivi la même situation, mais que la maison a déjà été levée, alors j'apprends beaucoup de ces personnes. Je les rencontre à travers de mes amis et ici au café (Sinistré de la pyrrhotite).

Plus haut, nous avons parlé des particularités du mouvement de la pyrrhotite. En effet, la comparaison de la problématique de la pyrrhotite au drame survenu à Lac-Mégantic est l'une de ces particularités. Une autre, mentionnée par l'un des participants, est la durée du phénomène, qui provoque un

mouvement échelonné sur dix ans. Parfois, le groupe est décrit comme une sorte de regroupement d'entraide, élément qui peut être ajouté comme une autre particularité évidente du mouvement social lié au phénomène de la pyrrhotite :

On s'est créé un petit réseau d'espoir avec les voisins, j'ai créé des amitiés dans le malheur. C'est très bon pour l'âme. On s'est mis à jaser souvent, mais aussi à s'encourager [...]. Ensemble c'est mieux, s'encourager compense pour les dommages (Sinistré de la pyrrhotite).

Ces extraits nous mènent aux idées de Tartakowsky et de Fillieule (2013). Ceux-ci font un lien entre la participation à des mouvements et la psychologie collective, pour comprendre les effets individuels de cette participation. Ils reprennent les travaux développés par l'École de Chicago (Le Breton, 2004), pour expliquer ce qu'ils appellent le « comportement en foule », à partir de trois modèles explicatifs : la réaction circulaire, la convergence et l'émergence. Plusieurs éléments dans les réponses de nos participants ont mis en lumière le modèle de l'émergence dans les caractéristiques du comportement des sinistrés. Tartakowsky et Fillieule⁴⁵ (2013, p. 116) parlent d'une « impression d'unanimité qui se dégage des foules (...) qui est due non à la juxtaposition de comportements individuels identiques, mais à l'existence d'un phénomène social, l'apparition d'une nouvelle norme qui, tout comme dans une situation normale, agit sur les comportements individuels ». La citation antérieure décrit le modèle de l'émergence, où l'apparition d'une norme ou d'un phénomène situationnel devient la principale caractéristique d'un comportement collectif. La vitesse de la formation de cette norme donne à ce type de collectivité un caractère instable, typique d'un mouvement comme celui que nous sommes en train d'étudier. Ces auteurs pensent que cette émergence permet une définition collective à travers une interaction symbolique. Dans notre cas d'étude, les participants forment un groupe qui est d'une certaine manière imposé par la situation vécue. Ils n'ont pas décidé de leur adhésion à ce groupe, ils n'ont simplement pas eu d'autre option. Cependant, ils participent à la définition collective de la situation qui, avec l'aide des médias, a aidé à transmettre le concept au reste des individus qui ont, quant à eux, participé par solidarité aux différentes actions du mouvement. Nous pouvons voir cette émergence d'une définition collective dans la répétition du discours déjà analysé dans

⁴⁵ Les études de Tartakowsky et Fillieule sont basées sur les manifestations liées aux mouvements collectifs, mais nous avons trouvé leurs idées très applicables à un mouvement social.

les médias, et dans sa reprise par plusieurs de nos participants, nous permettant d'en comprendre les effets. Bien que le mouvement lié à la pyrrhotite soit assez particulier, pendant les entretiens, nous avons remarqué la répétition de plusieurs notions dans le discours des participants. Par exemple, la perception de la problématique de la pyrrhotite comme une maladie :

C'était un peu comme quand tu as une maladie grave [...] tu vis une phase de deuil, de rage, de combat, de colère, mais il n'y a pas deux personnes qui vivent ça de la même manière. Il y a des personnes qui vivent ça plus à l'offensive et d'autres plus à la défensive (Sinistré de la pyrrhotite).

Ainsi, les participants ne reconnaissent pas clairement faire partie d'un mouvement social, mais ils reconnaissent leur appartenance à un groupe lié par une problématique, une identité et un contexte et ce, même si seulement un des participants a mentionné le carré gris⁴⁶.

Dans le même ordre d'idées, tel que nous l'avons vu plus tôt, les membres du conseil d'administration considèrent que les victimes ne se sont pas assez impliquées. Ils ont souvent dénoncé, même devant des journalistes, le manque de solidarité des sinistrés eux-mêmes. Selon un membre du conseil : « les victimes ne se sont pas assez impliquées et profitaient du travail fait par la CAVP. On a souvent senti l'individualisme au fil des ans. Malgré certaines frustrations, nous avons toujours gardé le cap et fait avancer les dossiers pour le bien collectif. Nous avons fait plusieurs tentatives pour impliquer les victimes, mais le taux de réponse était toujours faible. Les victimes ont eu plusieurs occasions de s'impliquer (réunions, manifestations, sollicitations, etc.) » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017).

Plus haut, nous avons parlé des particularités du mouvement de la pyrrhotite. En suivant cette idée, nous pouvons mentionner une autre caractéristique qui rend notre cas particulier. Les participants à notre recherche, impliqués ou non dans la CAVP, connaissaient la plupart des actions réalisées par la CAVP à partir des journaux ou des réseaux sociaux. L'agir-ensemble intentionnel (Neveu, 2015) n'était pas présent dans le discours de la plupart des participants, mais la logique de revendication était bien présente : « Nous

⁴⁶ Le carré gris a été créé par la Coalition des victimes de la pyrrhotite comme signe distinctif du mouvement. Les porteurs du carré montraient leur solidarité envers les victimes.

voulons être compensés, même après les accidents les personnes sont compensées et nous, on n'a rien [...]. La justice où est-elle ? » (Sinistré de la pyrrhotite).

Le principal problème que nous avons trouvé est l'identification de la figure contre laquelle revendiquer. Selon Neveu, « un mouvement social se définit par l'identification d'un adversaire » (Neveu, 2015, p. 10). Cet auteur parle de deux critères qui servent à reconnaître un mouvement social : l'agir-ensemble intentionnel et la logique de la revendication. Dans la section de ce mémoire dédiée à la revue de presse, les données nous indiquent la présence d'un agir collectif des sinistrés, guidé par la CAVP. Ils prennent des actions pour revendiquer leurs droits contre deux entités principales, soit les entreprises de la construction, et plus spécifiquement SNC-Lavalin, ainsi que les pouvoirs municipal, provincial ou fédéral. La couverture médiatique démontre que l'action collective entraîne plus d'articles de journaux qu'un recours individuel. De 2009 à 2015, le nombre d'articles a augmenté, surtout dans la période où l'annonce de la marche des sinistrés, principale action collective des sinistrés, a eu lieu. Comme nous l'avons déjà expliqué dans notre section sur la revue de presse, les médias considèrent que la CAVP est la voix des victimes, que les pétitions de la CAVP sont les revendications des victimes. Bien que la presse ait identifié les acteurs principaux contre lesquels la CAVP menait ses actions, les discours des participants n'étaient pas très clairs sur ce point. Les histoires personnelles étaient très diversifiées. Cela a fait en sorte que les victimes avaient pour cible de leurs revendications des figures diverses, en fonction de leurs histoires. Ils parlaient de SNC-Lavalin et du gouvernement, mais aussi de l'APCHQ et d'autres entreprises de la construction, ou même des entrepreneurs qui réparent les maisons. Nous pensons que cet élément a contribué à la diversification du groupe et, par conséquent, à la création atypique d'un mouvement.

Finalement, nous avons signalé plusieurs éléments qui, même s'ils décrivent les particularités du mouvement, ont également construit l'identité des sinistrés.

3.3.6. La pyrrhotite et la politique

Touraine (1978, 1984, 1993, 1998; Touraine, 1982), Melucci (1982; Melucci et al., 1978), Fillieule (2010; Fillieule et Tartakowsky, 2013) et Tilly (2006; Tilly et Tarrow, 2008) parlent d'un facteur politique

lié aux mouvements sociaux et le cas de la pyrrhotite n'y fait pas exception. Comme nous avons pu le remarquer pendant l'analyse de la revue de presse, plus la problématique de la pyrrhotite prenait de l'ampleur, et plus les sinistrés et la CAVP étaient actifs, plus l'importance du facteur politique dans le mouvement devenait évidente.

Cet élément est aussi manifeste dans les entretiens. Tous les participants mentionnaient la politique. À partir de leurs discours, nous avons remarqué plusieurs nuances dans le concept de revendication auprès du gouvernement. Nous avons résumé ces nuances à travers une échelle allant des participants qui trouvaient inutiles les actions réalisées pour demander l'aide des politiciens (« Ce n'est pas la première fois qu'une entreprise ou le gouvernement nous déçoivent » [sinistré de la pyrrhotite]), jusqu'à ceux qui attendaient que les politiciens règlent le problème. Les participants démontrent plus de confiance envers les politiciens qui se trouvent plus proches, soit ceux de leur municipalité, mais ils considèrent que le gouvernement fédéral a plus de pouvoir pour les aider que les autres paliers, soit le provincial et le municipal (*figure 12*).

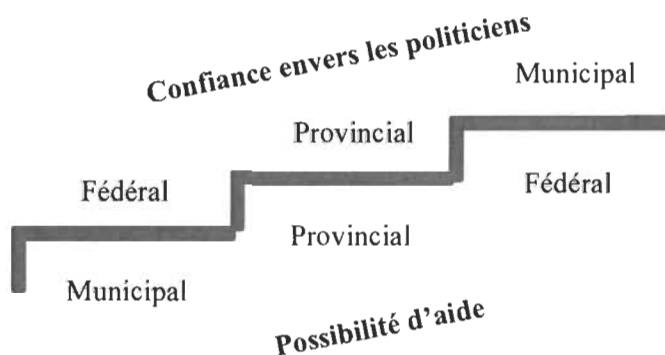


Figure 11. Niveau de confiance des sinistrés envers les politiciens

Les participants ont mentionné à plusieurs reprises les politiciens dans les entretiens. Un d'entre eux a même expliqué la raison pour laquelle, selon lui, les politiciens s'intéressaient ou non à l'aide offerte aux sinistrés de la pyrrhotite :

C'est toujours une gestion de gains politiques, de nombre de votes, s'il n'y a rien à gagner ils ne s'impliquent pas et il y a environ 2500 familles alors, pas beaucoup de gains. J'ai fait des lettres aux maires et ils n'ont pas embarqué. C'est toujours une question de gains politiques. En tant que victime je n'y crois pas (Sinistré de la pyrrhotite).

Plusieurs participants ont dénoncé la non-participation des élus. Ils montraient une certaine déception ou un manque de confiance envers eux : « La politique, blablabla, des belles paroles, ils sont des poètes, ils sont menottés, ce sont les grandes entreprises qui gèrent les choses ». Un participant nous a mentionné une action directe faite pour attirer l'attention des politiciens et l'absence de réponse en conséquence : « J'ai fait des lettres à chaque député j'ai eu juste un accusé de réception manifestant la compassion. Les députés ne répondaient pas ». Finalement, ces démonstrations de déception ont glissées, en plusieurs occasions, en une espèce de colère contre la politique en général : « La politique, mon œil. C'est comme si on n'était pas un drame pour eux ».

Par ailleurs, une idée intéressante sur le rôle du gouvernement, apportée par les participants, était la relation entre ce dernier et les positions des entreprises privées comme SNC-Lavalin :

Le gouvernement est là pour gérer l'argent des citoyens, pour aider les gens. Je ne crois pas que le gouvernement soit la ressource pour résoudre les problèmes, mais il y a déjà eu une loi pour que les entreprises, qui sont en problématique avec des victimes, n'aient pas le droit de soumissionner, c'est là que le gouvernement doit intervenir⁴⁷ (Sinistré de la pyrrhotite).

Une autre idée émergeant très souvent, lorsque les participants parlaient de politique, était l'implication du président de la CAVP comme candidat libéral. Une décision, d'ailleurs, assez controversée chez les participants. Une partie d'entre eux a jugé cette décision comme incorrecte, comme un abandon faisant bénéficier un intérêt personnel : « un plan de visibilité qui ne marche pas, son dernier atout c'est aller se mettre en politique ». D'autres ont appuyé la position de M. Boivin et jugé son échec électoral comme « une perte pour les victimes ».

La relation du phénomène de la pyrrhotite avec la politique était très évidente à l'heure d'analyser. Cependant, dans les entrevues, la plupart des sinistrés l'ont abordée de manière superficielle. Ils donnaient plus d'importance à d'autres éléments, comme au fonctionnement de la CAVP et, comme nous venons de le mentionner, à la figure d'Yvon Boivin.

⁴⁷ En 2015, SNC-Lavalin a gagné le contrat pour la réparation du pont Champlain à Montréal. (*Radio Canada*, 2015)

3.3.7. Fonctionnement de la CAVP

Concernant le fonctionnement de la CAVP, les commentaires des victimes étaient plutôt centrés sur la figure d'Yvon Boivin. Les discours étaient aussi très diversifiés. À partir de la perception des sinistrés à cet égard, nous avons trouvé trois concepts très intéressants. D'abord, la plupart des victimes parlaient de la figure d'Yvon Boivin comme étant une partie fondamentale du mouvement, ayant rendu possible le succès de la CAVP : « La CAVP a perdu sa force quand Yvon Boivin a quitté ». Elles disaient qu'Yvon Boivin était le pilier de la CAVP : « Ce qui s'est passé au niveau politique, ce n'est pas la meilleure chose pour les victimes. Maintenant que M. Boivin n'est plus à la CAVP, ça fonctionne moins que ça fonctionnait ». Plusieurs autres ajoutaient l'importante contribution de la figure d'Yvon Boivin aux victimes : « Au début ce [le problème de la pyrrhotite] n'était pas pris au sérieux, c'est M. Boivin qui a pris ça en main ». Ces participants se représentaient Yvon Boivin comme la personne la plus importante de la CAVP (« merci à Yvon Boivin »), comme la personne ressource (à qui poser des questions sur le sujet) et celle à la tête du phénomène pour avoir légitimé la cause des sinistrés.

Sur ce point, un membre du conseil d'administration actuel de la CAVP explique : « le départ de Yvon Boivin fut certes une perte, car il a été un joueur important. Les gens ont l'impression que ça fonctionne moins bien parce qu'ils ne nous voient pas aussi souvent dans les médias. Ce phénomène est normal, parce que le type de dossiers traité est différent de ceux mis en place dans les premières années de la CAVP et que ces dossiers ne requièrent pas nécessairement une présence médiatique, d'où l'impression des victimes que la CAVP est moins active » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017).

Cependant, plusieurs victimes ont trouvé que l'absence d'un partage équitable des tâches au sein du mouvement était le principal problème de l'organisation. À notre avis, le manque d'interaction à l'intérieur du mouvement était un enjeu important qui a joué contre l'implication des sinistrés interrogés, ce qui est tangible dans les entretiens :

L'erreur de la CAVP a été de ne pas impliquer les gens [...]. L'erreur du départ était de faire les choses à l'envers, la CAVP a pris les gens par la main, pas de membership, pas d'assemblées. M. Boivin a pris tout en main [...] quand tu entends parler du cas du Saguenay, de Lac-Mégantic, la ville s'est mise ensemble, mais ici M. Boivin a tout pris sur lui. Il n'y a pas eu un leadership pour emmener les personnes (Sinistré de la pyrrhotite).

Ce que les sinistrés ne savaient pas, c'est que les actions médiatiques de M. Boivin étaient « concertées avec les membres du conseil d'administration et en parallèle, d'autres membres travaillaient aussi sur d'autres dossier importants » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017). Pour certains sinistrés, ce n'était pas tant le partage des tâches au sein du conseil d'administration qu'ils questionnaient, mais le partage avec les sinistrés. Certains sinistrés, donc, auraient aimé que chacun puisse participer activement aux décisions mais, en même temps, les membres du conseil d'administration constataient un désintérêt des sinistrés pour l'implication. En fait, M. Boivin a parfois comparé la situation de la pyrrhotite en Mauricie aux inondations au Saguenay, sa région natale. Selon lui, il y a un véritable manque de solidarité en Mauricie et un individualisme qui a obligé la Coalition à être très proactive. Selon un membre du conseil d'administration « la CAVP a souvent sollicité l'implication des victimes, mais les réponses n'étaient pas toujours au rendez-vous. Quand il faut avancer, on n'attend pas toujours après tout le monde et on fonce par soi-même. Il est vrai que la solidarité en Mauricie est questionnable et que d'autres régions semblent se mobiliser davantage dans des situations de crises » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017).

Un autre aspect lié à cette dernière perception du fonctionnement de la CAVP était l'organisation interne de la CAVP. Le fait que les dirigeants ne soient pas élus a été abordé par un des participants, qui pense que cela pouvait expliquer l'absence d'initiatives des sinistrés au sein de l'organisation :

Comme la CAVP est une organisation dont les dirigeants ne sont pas élus, ça a créé l'impression qu'il y a un groupe de personnes qui travaillent pour les sinistrés et que ces derniers n'avaient pas à les aider. Les sinistrés n'avaient pas le sentiment d'être si concernés que cela, ou d'avoir à donner de leur temps, parce que la CAVP avait l'air d'une clique qui menait elle-même ses affaires, qui représentait des victimes, mais qui fonctionnait par elle-même et qui n'avait pas des principes de gouvernance très forts qui auraient fait que les sinistrés auraient le sentiment qu'ils avaient à participer aux assemblées, à s'impliquer (Sinistré de la pyrrhotite).

Une autre idée intéressante que nous pouvons remarquer dans cet extrait est la perception qu'a ce sinistré de la CAVP. Pour lui, la CAVP donnait l'impression d'être autosuffisante. Les sinistrés ne se sentaient pas appelés à participer, parce que la CAVP fonctionnait sans eux.

Les membres du conseil, eux, ont rappelé que lors d'une première assemblée générale au cours de la deuxième année d'existence du regroupement, Michel Lemay, vice-président actuel de la CAVP, avait

demandé que les membres du conseil d'administration soient officiellement élus. Aucune autre victime dans la salle ne s'est proposée, alors le même conseil a été reconduit à main levée. Selon un autre membre du conseil : « l'implication de ces quelques généreux volontaires présents sur le conseil d'administration semblait faire l'affaire des victimes et de tous ceux qui ne souhaitaient pas s'impliquer » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017).

Réagissant au terme « clique » de la citation du sinistré, un membre du conseil d'administration considère que « la CAVP n'était pas une clique, car généralement, une clique regroupe des gens qui se connaissent déjà et qui ont des objectifs personnels communs. Il faut aussi savoir que plusieurs personnes ont été membres du conseil d'administration au fil des huit ans et que chacun a apporté sa contribution. Il y a eu une certaine rotation et de nouveaux membres du conseil d'administration ont été accueillis, ce qui est très sain pour une organisation » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017). La perception de certains sinistrés, en ce qui concerne la gouvernance, diffère donc considérablement des efforts mis à établir une saine gouvernance : « Michel Lemay a initié, au cours des premières années, un code d'éthique et la définition des rôles de chacun au sein de l'organisation, sans compter une gestion financière sans reproche et bien documentée. Aussi, nous avons toujours été ouverts et démocratiques. Je suis donc surpris de cette perception de certains sinistrés » (Membre du conseil d'administration de la CAVP, 2017).

Par rapport à l'aide psychologique donnée par la CAVP, un des participants mentionnait qu'elle aurait dû faire plus par rapport à cela, peut-être embaucher un psychologue, parce que les victimes en avaient besoin : « C'est pour ça que les gens de la Coalition, on aurait dû avoir un programme d'aide. C'est sûr qu'y a pas l'argent, les fonds, mais si on avait eu ça, ça aurait pas été à M. Guy, Gélinas, Boivin à tout encaisser ces histoires-là. Ils ne sont pas psychologues. On aurait su où aller frapper ».

Cependant, plusieurs autres participants ont mentionné que cela n'était pas nécessaire. Les victimes avaient besoin d'un autre type d'aide, plus concrète. À notre avis, cette différence d'opinions peut avoir comme origine les différentes étapes dans lesquelles se trouvaient les sinistrés lorsque nous les avons interviewés, certains étant toujours au lavage de la maison, et d'autres ayant déjà surmonté cette étape.

[...] mais oui, j'ai vécu une certaine détresse par rapport à ça, mais ce dont j'avais besoin c'était d'une aide concrète pour faire les choses, je n'avais pas tant besoin de quelqu'un qui m'apprendrait comment traverser ça sur le plan psychologique. J'avais besoin du concret. Les sinistrés n'ont pas besoin d'une aide psychologique, ils ont besoin d'une aide concrète, d'une aide économique, ça n'a pas été très bien compris, je pense (Sinistré de la pyrrhotite).

Beaucoup d'autres concepts ont été abordés par les participants et auraient pu être analysés à partir de leurs entrevues. Toutefois, nous pensons que, suivant les objectifs de ce mémoire, les éléments que nous venons d'analyser sont les plus significatifs.

Chapitre 4 - Discussion et Conclusions

L'objectif premier de ce mémoire était de mieux comprendre le vécu des sinistrés de la p en Mauricie, à travers une analyse approfondie de trois sources de données : un sondage réalisé par la CAVP, une revue de presse des articles sur la problématique de la pyrrhotite et des entrevues avec les sinistrés. La revue scientifique réalisée conjointement aux analyses des trois sources nous a permis de mieux comprendre ce vécu. À la suite de l'exposition de l'objet concret et de l'objet de recherche, au tout début de ce mémoire, ainsi qu'à l'analyse de l'objet scientifique (Davallon, 2004) de notre problématique, nous pouvons affirmer

que la réalisation d'une analyse à trois niveaux différents nous a fait voir deux principales manières d'aborder le vécu des victimes : comme un vécu collectif et comme un vécu plus individuel.

Dans cette section, nous allons conclure ce mémoire par une discussion autour des principaux résultats de chaque section précédente. Nous allons développer cette conclusion en parcourant les sources de données analysées : sondage, revue de presse et entrevues. Nous allons ensuite formuler la réponse à notre objectif de recherche, exposer les limites de notre recherche, puis proposer des pistes de recherche qui nous semble pertinentes.

4.1. Le retour aux résultats

La réalisation d'une recherche à partir d'une approche inductive nous a obligée à réaliser une recension des écrits très riche et interdisciplinaire. Bien que notre perspective communicationnelle nous ait guidée, nos données nous ont emmené vers des écrits scientifiques en sociologie et en psychologie. Dans la première section de notre mémoire, nous avons référé à des concepts sensibilisateurs, qui ont été complétés ou remplacés par d'autres notions à l'étape des résultats, en raison des découvertes issues de notre analyse des données.

D'un point de vue méthodologique, notre recherche a mis en évidence une nouvelle manière d'aborder les mobilisations sociales, soit à partir d'une approche inductive. La description de l'utilisation de la MTE au cours de notre recherche nous a permis d'étudier la problématique de la pyrrhotite dans plusieurs perspectives. Nos résultats ont été divisés en trois parties selon la source de données utilisée : sondage, revue de presse et entrevues. Notre choix des trois sources de données a mis à l'épreuve la finalisation de ce mémoire, mais il a permis de comprendre la richesse de l'étude du vécu.

4.1.1. Le sondage

Plusieurs résultats soulevés dans le sondage ont permis de recréer le profil des sinistrés et de déterminer les aspects qui influencent leur vécu. Les principaux critères, extraits de l'analyse du sondage, nous ont permis de recueillir plusieurs résultats intéressants. D'abord, concernant la composition du ménage, seulement 38,8 % des ménages questionnés comptaient au moins un enfant, et 61,2 % étaient constitués

d'adultes. 35 % des répondants étaient âgés entre 35 et 49 ans et 31 % entre 50 et 64 ans. Par rapport au type d'habitation, la plupart des répondants, soit 61,4 %, déclaraient vivre dans une maison unifamiliale et 33 % dans un jumelé. Seulement 4,8 % des habitations touchées étaient des condominiums et moins de 1 % des chalets. Ensuite, le sondage a révélé que 86,5 % des répondants ont déclaré que leur propriété se situait sur le territoire de la ville de Trois-Rivières. 43,4 % des répondants étaient des propriétaires d'une habitation couverte par un plan de garantie et 20,5 % étaient assurés par une assurance de prêt hypothécaire. En ce qui concerne l'aide gouvernementale aux sinistrés, 34,2 % ont fait la demande d'aide financière à la SHQ, et 60 % d'entre eux l'ont obtenue. 11,3 % des répondants au sondage n'étaient pas en mesure d'entreprendre les travaux de réfection (le taux de pyrrhotite de leur maison n'était pas assez haut). Pour 3,1 % des répondants, les travaux étaient en cours lors de la réalisation du sondage, pour 48,9 %, ils étaient terminés, alors que pour 47,9 %, les travaux n'avaient pas débuté. La durée moyenne des travaux était d'environ quatre mois. Enfin, le sondage a révélé que 81,6 % des répondants étaient intéressés à participer à une action de mobilisation collective organisée par la CAVP.

Malgré la non-représentativité de l'échantillon du sondage, son analyse a été très utile pour l'établissement d'un portrait général des sinistrés ainsi que pour identifier les principaux critères à tenir en compte pour la réalisation des entrevues qualitatives.

L'analyse du sondage nous a permis de souligner les principales problématiques liées au processus que doivent vivre les victimes de la pyrrhotite et les décisions et règlements fondamentaux que le gouvernement et les différentes institutions ont dû mettre en place pendant les années étudiées. Par exemple, sous l'aspect économique, nous avons abordé les détails de l'aide financière sous forme de prêt versé par la Société d'habitation du Québec et de l'ajustement des taxes municipales. Nous avons aussi vu l'importance dans le vécu de la couverture par un système de garantie. Finalement, pendant l'analyse du sondage, nous avons eu une première idée de la relation entre la CAVP et les sinistrés. Ainsi, nous avons pu dresser une ébauche de compréhension du mode de gestion de cette organisation, érigée en tant que centre de la mobilisation des victimes.

4.1.2. La revue de presse

Pour la revue de presse, nous avons analysé 980 articles de journaux publiés entre le 21 octobre 2009 et le 30 mai 2015. Le corpus était composé des journaux suivants : *Le Nouvelliste*, *L'Hebdo Journal*, *L'Hebdo du St-Maurice*, *L'Écho de Trois-Rivières*, *L'Écho de Maskinongé*, *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*, *La Presse*, *24 h*, *Le Métro*, *Le Soleil* et *Le Devoir*. 86 % étaient des journaux et hebdomadaires distribués en Mauricie et celui qui a publié le plus grand nombre d'articles concernant la pyrrhotite était *Le Nouvelliste*.

D'abord, grâce à l'analyse de la revue de presse, nous avons regroupé les acteurs représentés dans les journaux en sept catégories : les organismes qui viennent en aide aux victimes de la pyrrhotite, les victimes de la pyrrhotite, les acteurs de la construction, les paliers du gouvernement et les organismes gouvernementaux, les experts, les acteurs du système judiciaire et les autres acteurs.

Les acteurs dont il était le plus souvent question dans les articles à l'étude, autant principaux que secondaires, étaient les acteurs gouvernementaux. Ensuite, 27,4 % des articles avaient les organismes qui viennent en aide aux victimes comme acteur principal et 28,7 % comme acteur secondaire. Des nuances à propos de la définition des victimes ont pu être apportées lors de l'analyse qualitative, qui a permis de regrouper les discours des sinistrés en plusieurs sous-catégories : le discours de la CAVP, le discours d'Yvon Boivin comme porte-parole de la CAVP et comme victime, et les discours des autres sinistrés.

En ce qui concerne les angles abordés, nous avons trouvé que 35,1 % des articles présentaient leur contenu sous l'angle économique, 26,3 % sous l'angle politique, 20,6 % sous l'angle judiciaire et 18 % sous l'angle social. Il est important de mentionner que l'analyse qualitative de la revue de presse a aussi révélé que des associations et des métaphores sont souvent utilisées dans les médias pour définir le phénomène. La pyrrhotite est associée au cancer et elle est traitée comme une catastrophe par les journalistes.

De plus, la revue de presse a démontré que la problématique de la pyrrhotite se vivait surtout dans la ville de Trois-Rivières, qui était mentionnée dans 69 % des articles. Finalement, nous pouvons affirmer

que le plus grand nombre d'articles a été publié pendant les années 2013, 2014 et 2015. De plus, le printemps 2015 a été la saison la plus prolifique en ce qui concerne les publications au sujet de la pyrrhotite.

Pour conclure, nous avons remarqué, dans notre analyse qualitative, quatre indices qui montrent les caractéristiques de la mobilisation que la presse attribue au phénomène de la pyrrhotite. Premièrement, dans les articles, il est souvent question des revendications du regroupement des sinistrés. Deuxièmement, les médias suggéraient l'existence d'un discours collectif chez les victimes. Troisièmement, la presse parlait souvent, dans les articles, des positions de deux partis adversaires ou partenaires, ce qui est l'une des caractéristiques d'un mouvement social. Finalement, les actions collectives des victimes étaient les plus couvertes par les journaux.

4.1.3. Les entretiens

Grâce à la réalisation des entrevues, nous avons mis en lumière la relation entre nos participants et la Coalition, de même que leurs perceptions du fonctionnement de la CAVP, considérée autocratique selon plusieurs. Nous avons présenté un dialogue entre les idées des participants et des membres du conseil d'administration de la CAVP. Ce dialogue a permis de nuancer les résultats des entretiens.

À partir de notre analyse, nous avons montré l'hétérogénéité des sinistrés et nous les avons classés selon leur provenance sociale, leur implication dans la CAVP, leurs démarches judiciaires et leurs taux de pyrrhotite, éléments qui nous ont servi pour compléter le portrait commencé dans le sondage.

Nous avons réalisé 20 entretiens qualitatifs entre novembre 2015 et mai 2016. Nous avons interviewé des participants qui habitaient seuls, en couple ou avec des enfants, des participants qui vivaient dans des maisons unifamiliales et jumelées, ainsi que des participants vivant à Trois-Rivières ou en dehors de cette ville. De plus, parmi nos participants, il y avait des membres et des non membres de la CAVP. Plusieurs d'entre eux appartenaient à la première vague, d'autres à la deuxième et certains, à la zone grise. Nous avons aussi remarqué que les préoccupations principales des participants étaient leurs problèmes financiers, psychologiques et physiques. En faisant les entretiens, notre objectif n'était pas de créer un échantillon représentatif de la population des sinistrés afin de généraliser des résultats. C'était plutôt de

prendre le temps de rencontrer des victimes dans le cadre d'entretiens individuels afin de mieux comprendre leur vécu.

Par ailleurs, les participants ont parlé de l'existence de plusieurs étapes dans le vécu du phénomène de la pyrrhotite : l'approche du sinistré au phénomène, l'impact, l'action, l'attente et la réparation puis, finalement, le rétablissement. De plus, ils ont comparé le phénomène à un sinistre.

Finalement, l'aspect multifonctionnel de la CAVP a été l'un de nos principaux résultats. Les participants ont associé la CAVP à une organisation de soutien des sinistrés et lui ont donné certaines caractéristiques d'une organisation de *self-help*. De plus, ils ont parlé de la fonction de mobilisation politique de la CAVP et ils l'ont liée à la représentation politique de son porte-parole.

4.1.4. Sondage, revue de presse et entretiens : nos principales conclusions

Nous avons mis en lumière, dans notre analyse de la revue de presse, un historique de la problématique de la pyrrhotite selon les articles journalistiques, afin d'en arriver à un schéma cyclique de la présence du phénomène à partir des quatre fonctions du cadrage d'Entman (Entman, 2003, 2007). Nous sommes arrivés à plusieurs conclusions dans cette section. D'abord, après la consolidation de la CAVP, les articles sur la pyrrhotite ont augmenté et les médias ont commencé à donner plus d'importance au mouvement. Ensuite, les sinistrés sont principalement représentés dans les journaux à travers les actions de la CAVP. Nous avons appelé cette partie du phénomène « la représentation de la collectivité ». Comme nous l'avons expliqué dans la section de l'analyse de la revue de presse, les dirigeants de la CAVP cherchaient l'attention des médias et ces derniers construisaient un cadrage selon leurs besoins médiatiques (Neveu, 1999a, 1999b). C'est une des principales raisons pour lesquelles l'angle social était moins abordé dans les médias que l'angle économique ou politique. De là notre conclusion : notre cas est un excellent exemple où le regroupement et les médias jouent le rôle d'associés-rivaux (Marchetti, 1998).

De plus, nous avons fait une analyse quantitative et qualitative des acteurs représentés et nous avons montré l'évolution dans le temps de la signification octroyée par les journalistes aux sinistrés (exemple : propriétaires de maisons = victimes). Les médias ont construit les significations (Hall, 1997) de plusieurs

concepts et acteurs à travers leurs discours, mais ils ont donné ou changé les rôles selon les moments historiques du phénomène. C'est donc dire que le discours peut créer des concepts associés à une époque. Cependant, les concepts peuvent être étudiés aussi à partir d'une analyse de plusieurs moments historiques afin de pouvoir leur donner un sens englobant. Ce qui nous ramène à l'analyse historique du discours de Foucault, abordée au début de ce mémoire et dans laquelle il établit que l'étude du discours d'un même phénomène à plusieurs époques peut faire émerger une communauté de sens pour expliquer ledit phénomène (Foucault, 1969).

Finalement, nous avons démontré comment, à travers l'analyse de la revue de presse, nous pouvions appliquer la théorie de la cascade d'Entman (Entman, 2003) pour décrire la relation d'un mouvement collectif avec les médias. Cela nous a servi pour identifier le référent politique important qui entoure la réflexion sur la problématique de la pyrrhotite. Néanmoins, pendant la réalisation des entrevues, nous avons mis en évidence une autre réalité qui met, quant à elle, en doute l'adéquation complète avec cette théorie.

Grâce à la réalisation de ces entrevues, nous avons réussi à construire le schéma du vécu à partir de la relation entre les étapes signalées par les participants et les étapes d'une catastrophe : incrédulité, impact, inventaire, secours et réaction puis, finalement, soulagement et rétablissement (Denis, 1993; Maltais et al., 2001). Les étapes décrivaient le vécu du phénomène comme celui d'un désastre ou d'une catastrophe.

Les participants avaient des idées revendicatrices, mais ils ne s'associaient pas à un mouvement collectif. Une minorité, seulement, parlait d'une manière collective. La majorité des participants associait la CAVP à une fonction de source d'information ou à un organisme d'aide. Nous avons remarqué le manque d'appartenance des victimes à une collectivité : elles reconnaissaient le mouvement présenté dans les médias, mais elles ne prenaient pas parti, elles n'étaient pas des agents sociaux (Neveu, 2015).

Nous avons identifié le modèle de Krieisi (Dans Neveu, 2015) dans le comportement décrit par les participants à partir de deux variables, une première liée au degré de participation des acteurs et une seconde à la fonction de l'organisation principale de la mobilisation. À partir du modèle de Krieisi (Dans Neveu, 2015), nous avons expliqué les différentes relations que nous avons trouvé entre les sinistrés et la CAVP, en situant la CAVP comme en mouvement sur les quatre quadrants du modèle. En fait, ce déplacement est

notre manière d'expliquer la désorientation des sinistrés quant à la fonction de la CAVP et l'influence d'une telle ambiguïté le vécu de la problématique.

Enfin, nous avons exposé plusieurs courants théoriques qui pourraient expliquer les comportements des sinistrés et de la CAVP. L'idée conciliant ces courants théoriques est qu'il faut intégrer l'histoire du mouvement social dans un contexte culturel et intellectuel, ce qui nous amène à critiquer les concepts de mobilisation sociale de Touraine adoptés dans les concepts sensibilisateurs de la deuxième section de ce mémoire. Les réponses des participants ont donc permis de repenser le mouvement lié au phénomène de la pyrrhotite en Mauricie, en apportant des indicateurs différents afin de créer un chemin analytique novateur de la notion de mouvement social. Cependant, pour le vécu des sinistrés, l'approche individuelle pour décrire le vécu nuance encore plus nos résultats. En ce qui concerne la théorie, nous pensons que le mouvement social analysé en est certainement un pour quelques-uns, alors qu'il ne l'est pas pour d'autres.

Par ailleurs, si nous analysons les trois sources de données ensemble, un premier élément qui leur est commun est la définition du phénomène de la pyrrhotite. Autant pour les médias que pour les participants aux entretiens, ce phénomène constitue une catastrophe, un sinistre, un drame. Il est comparé par les deux à une maladie comme le cancer ou à d'autres désastres comme celui de Lac-Mégantic, ou des inondations en Montérégie.

Un autre élément commun aux trois sources de données est les définitions des différents acteurs. Bien que les politiciens soient encore plus mentionnés dans les discours de la presse, ils sont aussi mentionnés dans les entretiens. D'autres éléments à ajouter sont l'importance de la CAVP et d'Yvon Boivin, et la description des différentes actions entreprises par la CAVP.

L'élément le plus intéressant étant ressorti pendant ces entretiens était la remarquable influence, chez les participants, des nouvelles publiées. Tous les participants suivaient les informations sur la pyrrhotite et répétaient le discours partagé par la presse, mais cela n'était pas le centre de leur propre discours. Ces réflexions nous ont fait comprendre les limites de notre approche par les journaux et les nuances qui pourraient être apportées en observant la problématique à partir de plusieurs points de vue.

Cependant, malgré ces points communs, nos résultats indiquent que les différentes manières d'étudier un même phénomène peuvent apporter des nuances à sa compréhension : l'analyse de la revue de presse nous a guidée vers la conceptualisation d'un mouvement social des sinistrés de la pyrrhotite, tandis que les participants aux entretiens nous ont montré un côté plus individuel et intime du vécu. Dans le chapitre dédié aux entrevues, nous avons analysé la présence moins évidente d'un sentiment militant ou d'action chez les sinistrés, et nous l'avons comparée avec l'impression d'action décrite dans l'analyse de la revue de presse. Cet élément a marqué notre recherche en général.

Cela constitue notre principale conclusion : les sinistrés comprennent les actions collectives à partir du vécu personnel. Ce constat de la prise de position des participants est toutefois paradoxal lorsque comparé avec les résultats de la revue de presse. Certes, les sinistrés perdent leur individualité quand ils participent aux actions de la CAVP, mais dû à leurs vécus remarquablement différents, ils n'arrivent pas à devenir la foule uniforme typique des mouvements collectifs (Freud, 2002).

Nous avons trouvé un lien entre le concept d'impression d'unanimité de Fillieule et Tartakowsky (2013) et notre réflexion sur le fait que nous avons trouvé des éléments qui lient le discours des médias et le discours des participants dans l'entrevue. Nous avons utilisé le concept d'interaction symbolique pour décrire ce résultat. Nous, comme les auteurs, pensons qu'à partir du discours des participants, nous pouvons arriver à la conclusion de l'existence d'une certaine définition collective de la problématique de la pyrrhotite. À notre avis, cette définition a marqué la manière d'assumer la problématique de chaque participant, c'est-à-dire leur vécu.

Finalement, notre analyse suggère un lien clair entre la problématique de la pyrrhotite et la politique. Dans la revue de presse, nous avons vu l'influence du contexte politique et des figures politiques dans le développement du mouvement social. Selon notre analyse, les politiciens sont devenus des acteurs très importants qui ont, dans une certaine mesure, guidé le cadrage des articles étudiés. Nous avons identifié l'échelle d'importance que les participants donnaient à la contribution politique, mais nous sommes arrivée à la conclusion que les politiciens n'ont pas eu le rôle prépondérant annoncé par la revue de presse, dans le vécu raconté par les sinistrés. Nous avons conclu que les faits politiques qui ont joué un rôle dans le vécu

des participants étaient, en premier lieu, l'aide financière du gouvernement ou son indifférence face à la demande d'aide financière et l'implication d'Yvon Boivin comme candidat libéral.

En guise de conclusion générale, nous pouvons dire que les analyses du vécu des participants remettent en question la notion de mouvement social que nous avons choisie, à partir de la théorie touranienne, comme concept sensibilisateur au début de notre recherche. En conséquence, le vécu des sinistrés a pris une nouvelle dimension, moins sociale et plus individuelle, au fur et à mesure que notre recherche a avancé.

Finalement, nous devons ajouter que la réalisation des entretiens qualitatifs pour compléter notre analyse a permis de légitimer, tout au long de notre recherche, la réflexion théorique de Érik Neveu (2015) sur les limites des études des chercheurs qui travaillent sur les mouvements sociaux à partir d'un corpus de presse, ne tenant ainsi pas compte du biais de la sélection des nouvelles des journaux. Ainsi, bien qu'à partir de la revue de presse, le vécu des victimes soit présenté, dans la grande majorité des cas, d'une manière collective, à travers les actions de la CAVP et les mots de son porte-parole, les participants à nos entrevues ont mis en évidence ce biais : ils parlent d'un vécu individuel et la plupart ne s'identifient pas à l'action collective.

Notre mémoire constitue une preuve des limites des études médiatiques à l'heure d'étudier un mouvement social et, surtout, il démontre la richesse de l'approche inductive dans la combinaison de l'analyse de plusieurs sources de données.

4.2. Limites

Dans cette section, nous allons parler de plusieurs limites de notre mémoire. Premièrement, le sondage analysé n'était pas construit en vue de notre recherche. Par conséquent, le choix des questions ou des répondants n'était pas sous le contrôle de l'auteure, d'où l'impossibilité de la réalisation d'une généralisation des résultats.

La dimension de la recherche, le choix méthodologique et la complexité d'analyse de notre sujet de recherche ont permis une ouverture sur plusieurs pistes de recherche qui auraient pu être plus approfondies,

mais nous nous sommes concentrée sur les données qui pouvaient nous aider à mieux comprendre le vécu des sinistrés.

Le caractère interdisciplinaire de ce mémoire nous a dirigé vers une revue bibliographique très hétérogène et les limites de l'exercice académique nous ont obligé à ne pas nous lancer dans toutes les analyses qui auraient pu se faire à partir des données recueillies.

La problématique de la pyrrhotite n'était pas résolue en 2015, date que nous avons choisie pour clore notre collecte de données. Plusieurs éléments ont pu s'ajouter aux discours des médias et au vécu des sinistrés, ce qui pourrait constituer le principal biais de notre mémoire.

Finalement, pour certains, dû à l'utilisation de la méthodologie de la théorisation enracinée, notre recherche peut être considérée comme la première étape pour une recherche quantitative ou qualitative ayant pour but d'évaluer les différentes pistes tirées de nos analyses.

4.3. Ouverture

Tel que nous l'avons signalé dans les limites de notre recherche, nos données nous ont fait aborder plus de sujets de recherche que ce que nous étions capables d'analyser. À partir de cette réalité, nous avons résumé les principales pistes de recherche qui peuvent servir à bonifier le présent mémoire. Nous estimons qu'en augmentant le nombre d'entrevues réalisées ou en valorisant d'autres types de sources de données, nous pourrions mieux comprendre les différentes particularités de chaque concept étant ressorti des données déjà analysées.

Les données recueillies dans notre étude peuvent être analysées à partir de plusieurs autres catégories théoriques comme l'espace public, la réception de l'information ou l'*agenda setting*. Les notions comme le contre-pouvoir de Rosanvallon (Rosanvallon, 2006) ou l'accès à la sphère publique d'Éric Macé (Macé, 2006) auraient aussi pu être analysées à partir de la revue de presse.

Cependant, la continuité de la problématique de la pyrrhotite après 2015 a ouvert la voie à sa coexistence avec d'autres phénomènes sociaux qui peuvent donner une nouvelle dimension à l'analyse.

Nous parlons des inondations qui ont eu lieu à la fin du mois de mai de l'année 2017⁴⁸. Après une longue période où la CAVP n'était pas trop présente dans les médias, un communiqué comparant le cas des sinistrés de la pyrrhotite aux sinistrés des inondations a accaparé plusieurs pages dans les journaux.

Ce fait nous semble très pertinent, parce qu'il réaffirme le fait que plusieurs victimes identifiaient la problématique de la pyrrhotite comme une catastrophe pendant nos entrevues. Sans doute, il serait très intéressant de poursuivre la discussion de la comparaison entre les deux phénomènes à partir d'une étude du vécu des victimes des inondations, non pas depuis la perspective sociale d'un mouvement, mais à travers la perspective individuelle du vécu des victimes des catastrophes soulevées dans nos entrevues. Est-ce que l'étude de cette perspective pourrait compléter le portrait de nos victimes ou nous aider à comprendre les nuances entre les sinistrés de la pyrrhotite regroupés dans un mouvement et les sinistrés des inondations ? Le cadrage des médias dans les deux cas est-il semblable ? À notre avis, la réalisation d'une étude comparative pourrait servir à mieux cerner les conclusions de notre mémoire et surtout à bonifier nos résultats.

Par ailleurs, il y a un autre sujet que nous aurions aimé développer dans notre mémoire. Toutefois, l'utilisation d'autres outils aurait été nécessaire. Nous parlons de la relation entre l'approche individuelle du sinistré, lorsqu'il raconte son vécu et le possible caractère individualiste de la société trifluvienne, plusieurs fois remarqué par les membres du conseil d'administration de la CAVP. Sur ce fait, un sinistré de la pyrrhotite nous a raconté : « Je viens du Saguenay. Lors des inondations⁴⁹, vous savez à quel point les citoyens ont été solidaires. C'est ce à quoi j'étais habitué. J'ai été surpris de ne pas retrouver cette même solidarité ici, en Mauricie » (sinistré de la pyrrhotite).

Cette phrase nous a poussée à nous questionner sur la possibilité de l'existence d'un manque de solidarité intrinsèque à la population trifluvienne, qui pourrait influencer la manière dont les sinistrés ont

⁴⁸ Durant le printemps 2017, Trois-Rivières a été frappée par de multiples inondations qui ont provoqué la mise en pratique des mesures d'urgence par la Ville.

⁴⁹ « En juillet 1996, le Saguenay-Lac-Saint-Jean était frappé par une catastrophe naturelle sans précédent. Des inondations monstres détruisaient alors tout sur leur passage : barrages, routes, commerces et maisons » (Radio-Canada, 2016).

vécu le phénomène de la pyrrhotite. Est-ce que l'individualisme est une caractéristique de la population de la ville de Trois-Rivières ? Est-ce qu'il y a un aspect dans l'histoire de Trois-Rivières qui justifie cette caractéristique ? Est-ce que les personnes originaires des Trois-Rivières croient à cela ?

Malheureusement, nous ne connaissons pas l'origine géographique des participants des entretiens et nous n'avons recueilli aucune donnée qui peut nous donner plus d'indices quant à la conclusion de la phrase citée. Cependant, nous croyons que c'est une recherche très intéressante qui pourrait possiblement expliquer davantage les réponses des sinistrés dans les entretiens réalisés pour le présent mémoire.

Bibliographie

Acrimed. (2007). *Médias et mobilisations sociales : la morgue et le mépris?* Paris: Syllepse.

Angenot, M. (1988). Rhétorique du discours social. *Langue Française*(79), 24-36.

Angenot, M., Bourque, G., Duchastel, J., et Robin, R. (1984). Le discours social : problématique d'ensemble. *Cahiers De Recherche Sociologique*, 2(1), 19-44.

APCHQ. (2015). À propos. Page consultée à <http://www.apchq.com/mauricie/fr/apchq-provinciale.html>

Berger, P. L., et Luckmann, T. (2012). *La construction sociale de la réalité*. Paris: A. Colin.

CAPV. (2010). La défense de vos intérêts, notre priorité! *Coalition d'aide aux victimes de la pyrrhotite* (Vol. 2015). Québec.

Carrera, R. M. H. (2014). La investigación cualitativa a través de entrevistas: su análisis mediante la teoría fundamentada [La recherche qualitative à travers des entretiens : son analyse avec la MTE]. *Cuestiones Pedagógicas*, 23, 187-210. Repéré à http://institucional.us.es/revistas/cuestiones/23/Mis_5.pdf

CAVP. (2009). À propos de nous. Page consultée à <http://cavp.info/fr/notre-organisme>

CAVP. (2014). Guide d'accompagnement pour les victimes de la pyrrhotite. Québec.

CAVP. (2017). Portrait de la situation. Page consultée à <http://www.cavp.info/fr/portrait-de-la-situation>

CEFRIQ. (2014). NETendances. Page consultée à <http://www.cefrio.qc.ca/projets-recherches-enquetes/internet-medias-sociaux-mobilite/netendances-2014/>

Centre d'études sur les médias. (2015a). La presse hebdomadaire d'information générale. Repéré à <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/Pressehebdomadaire.pdf>

Centre d'études sur les médias. (2015b). *Portrait de la presse quotidienne au Québec* Université Laval: Repéré à <http://www.cem.ulaval.ca/tendances/quotidiens.php>.

Chabanet, D., et Giugni, M. (2010). Les conséquences des mouvements sociaux. Dans O. Fillieule, É. Agrikoliansky et I. Sommier (Éds.), *Penser les mouvements sociaux : conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 145-161). Paris: La Découverte.

Champagne-Poirier, O. (2014). *L'écoute de la télévision dans et à travers le virtuel: une approche sociologique*. (Thèse de Doctorat inédite). Repéré https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/FWG/GSC/Publication/1707/57/3758/1/6/F313117425_M_moire_Olivier_Champagne_Poirier_05_11_2014.pdf

Champagne, P. (1991). La construction médiatique des "malaises sociaux". *Actes de la recherche en sciences sociales*, 64-76.

Champagne, P. (2003). Médias et traitement des problèmes sociaux. Dans d. l'Atelier (Éd.), *Médias et luttes sociales* (pp. 91-108). Paris.

Charmaz, K. (2014). *Constructing grounded theory* (2nd edition. éd.). Los Angeles, Calif.: Sage.

Chazel, F. (1993). *Action collective et mouvements sociaux*. Paris: Presses universitaires de France.

Clavandier, G. (2009). *Un retour sur la catastrophe. Nouveau regard, nouvel objet pour l'anthropologue*. Vol. 22. *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*. Repéré à <https://leportique.revues.org/2073>

Contamin, J.-G. (2010). Cadrages et luttes de sens. Dans O. Fillieule, É. Agrikoliansky et I. Sommier (Éds.), *Penser les mouvements sociaux : conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 55-75). Paris: La Découverte

- Corbin, J., et Strauss, A. (2014). *Basics of Qualitative Research: Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory*: SAGE Publications.
- Corbin, J. M. (2012). Préface *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages* (pp. VII-XII). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Corbin, J. M., et Strauss, A. L. (2008). *Basics of qualitative research : techniques and procedures for developing grounded theory* (3rd ed. éd.). Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications, Inc.
- Cousineau, M.-È. (2014). Fin des réductions de taxes automatiques pour les victimes de la pyrrhotite. *Radio-Canada*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/695634/reduction-taxes-municipale-trois-rivieres-victimes-pyrrhotite>
- Davallon, J. (2004). Objet concret, objet scientifique, objet de recherche. *Hermès, La Revue*, 38(1), 37.
- Denis, H. (1993). *Gérer les catastrophes : l'incertitude à apprivoiser*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Derèze, G. (2009). *Méthodes empiriques de recherche en communication* (1ère éd.). Bruxelles: De Boeck Université.
- Dreier, O., et Kvale, S. (1984). Dialectical and hermeneutical psychology. *Scandinavian Journal of Psychology*, 25(1), 5-29. Repéré à
- El Mzem, A., Leclerc, S., Leroux, P., et Litalien, G. (2014). Vocabulaire des relations publiques. *Université de Montréal*. Repéré à http://fep.umontreal.ca/documents/pdf/vocabulaire_rp_udem.pdf
- Entman, R., et Rojecki, A. (1993). Freezing out the public: Elite and media framing of the U.S. anti-nuclear movement. *Political Communication*, 10(2), 155-173. Repéré à <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10584609.1993.9962973>
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm. *Journal of Communication*, 43(4), 51-58.
- Entman, R. M. (2003). Cascading Activation: Contesting the White House's Frame After 9/11. *Political Communication*, 20(4), 415-432. Repéré à <http://dx.doi.org/10.1080/10584600390244176>
- Entman, R. M. (2007). Framing Bias: Media in the Distribution of Power. *Journal of Communication*, 57(1), 163-173. Repéré à <http://onlinelibrary.wiley.com/biblioproxy.uqtr.ca/store/10.1111/j.1460-2466.2006.00336.x/asset/j.1460-2466.2006.00336.x.pdf?v=1&t=i81wad47&s=393bfa7960b26d78d7cb06c5befa9cf4e5397778>

- Farro, A. L. (2000). *Les mouvements sociaux : diversité, action collective et globalisation*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Fillieule, O., Agrikoliansky, É., et Sommier, I. (2010). *Penser les mouvements sociaux : conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*. Paris: La Découverte.
- Fillieule, O., et Tartakowsky, D. (2013). *La manifestation* (Édition revue et augmentée / par Olivier Fillieule. éd.). Paris: Sciences Po, Les Presses.
- Ford, N. (2004). Creativity and convergence in information science research: The roles of objectivity and subjectivity, constraint, and control. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 55(13), 1169-1182. Repéré à <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/asi.20073/abstract>
- Fortin, F., et Gagnon, J. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives* (2e éd. éd.). Montréal: Chenelière Éducation.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Frau-Meigs, D. (2010). La panique médiatique entre déviance et problème social : vers une modélisation sociocognitive du risque *Questions de communication*, 17, 223-252.
- Freud, S. (2002). *Psychologie collective et analyse du moi*. Chicoutimi: J.-M. Tremblay.
- Gagnon, F. (2015). La pyrite vous connaissez, mais la pyrrhotite? Page consultée à <http://www.expcep.com/bulletin/la-pyrite-vous-connaissiez-mais-la-pyrrhotite/>
- Gasset, J. O. (2012). *Meditaciones Del Quijote*: Martino Publishing.
- Glaser, B. G. (1978). *Theoretical sensitivity: advances in the methodology of grounded theory*: Sociology Press.
- Glaser, B. G. (2009). Jargonizing: The use of the grounded theory vocabulary. *Grounded Theory Review : an International Journal*, 8(1).
- Glaser, B. G. (2010). The Future of Grounded Theory. *Grounded Theory Review : an International Journal*, 9(2).
- Glaser, B. G., et Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory : strategies for qualitative research*. Chicago: Aldine.

- Gómez, E. E. (2011). Revisitando la crítica a la teoría fundamentada [En revisitant le MTE]. *Poliantea*, 7. Repéré à <http://journal.poligran.edu.co/index.php/poliantea/article/view/153>
- Gómez, G. R., Flores, J. G., et Jiménez, E. G. (1999). *Metodología de la investigación cualitativa [Méthodologie de la recherche qualitative]* (2 éd.). Málaga.
- Grantham, J.-T. (2014). Communiqué - Garantie de «condos» ou de maisons neuves: une refonte majeure. *Regie du bâtiment*. Repéré à <https://www.rbq.gouv.qc.ca/salle-de-presse/les-nouvelles/nouvelles-detail/item/communiqué-garantie-de-condos-ou-de-maisons-neuves-une-refonte-majeure.html>
- Guay, L. (2005). *Mouvements sociaux et changements institutionnels : l'action collective à l'ère de la mondialisation*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F., et Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches Qualitatives*, 28 (2), 4-21.
- Guillemette, F., et Luckerhoff, J. (2015). Introduction : Les multiples voies de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Approches inductives*, Vol. 2, no 1, pp. 1-11.
- Hall, S. (1997). *Representation : cultural representations and signifying practices*. London: SAGE in association with the Open University.
- Hamel, J. (2006). Réflexions sur l'objectivation du sujet et de l'objet. *La méthodologie qualitative : postures de recherche et travail de terrain* (pp. 85-89). Paris: Armand Colin.
- Hansotte, M. (2002). *Les intelligences citoyennes : comment se prend et s'invente la parole collective*. Paris: De Boeck Université.
- Hendricks, B., et et al. (1990). The Dimensions of Psychological Research. *Teaching of Psychology*, 17(2), 76-82.
- Juhem, P. (1999). La participation des journalistes à l'émergence des mouvements sociaux. Le cas de SOS-Racisme. *Réseaux*, 119-152.
- Labelle, F., Navarro-Flores, O., et Pasquero, J. (2012). Choisir et tirer parti de la méthodologie de la théorisation enracinée. Un regard pratique depuis le terrain en sciences de la gestion *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris: Presses universitaires de France.

- Luckerhoff, J., et Guillemette, F. (2012a). Description de la mise en oeuvre de la MTE dans le cadre d'une recherche en communication et en éducation *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Luckerhoff, J., et Guillemette, F. (2012b). *Méthodologie de la théorisation enracinée : fondements, procédures et usages*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Macé, É. (2006). *Les imaginaires médiatiques : une sociologie postcritique des médias*. Paris: Amsterdam.
- Maltais, D., Robichaud, S., et Simard, A. (2001). *Désastres et sinistrés*. Chicoutimi, Québec: Éditions JCL.
- Marchetti, D. (1998). Les conditions de réussite d'une mobilisation médiatique et ses limites. Dans PUF (Éd.), *CURAPP, La politique autrement* (pp. 277-297). Paris.
- Mathieu, L. (2010). Contexte politique et opportunités. Dans O. Fillieule, É. Agrikoliansky et I. Sommier (Éds.), *Penser les mouvements sociaux : conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 39-54). Paris: La Découverte.
- Melucci, A. (1982). Réponse à Alain Touraine *Mouvements sociaux d'aujourd'hui : acteurs et analystes* (pp. 22-27). Paris: Éditions Ouvrières.
- Melucci, A., Sévigny, R., Maheu, L., et Gagnon, G. (1978). Société en changement et nouveaux mouvements sociaux. *Sociologie Et Sociétés*, 10(2), 37-54.
- Morissette, G. (2014). Victimes de la pyrrhotite: Québec délie les cordons de la bourse. *Le journal de Montréal*. Repéré à <http://www.journaldemontreal.com/2014/10/24/victimes-de-la-pyrrhotite-quebec-delie-les-cordons-de-la-bourse>
- Neveu, É. (1999a). *Médias et mouvements sociaux*. Paris: CNET/Hermès Science.
- Neveu, É. (1999b). Médias, mouvements sociaux, espaces publics. *Réseaux*, 17-85.
- Neveu, É. (2010). Médias et protestation collective. Dans O. Fillieule, É. Agrikoliansky et I. Sommier (Éds.), *Penser les mouvements sociaux : conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 245-264). Paris: La Découverte.
- Neveu, É. (2015). *Sociologie des mouvements sociaux* (6e éd.). Paris: La Découverte.
- O'Connor, M. K., Netting, F. E., et Thomas, M. L. (2008). Grounded Theory: Managing the Challenge for Those Facing Institutional Review Board Oversight. *Qualitative Inquiry*, 14(1), 28-45. Repéré à

https://www.researchgate.net/publication/249735798_Grounded_Theory_Managing_the_Challenge_for_Those_Facing_Institutional_Review_Board_Oversight

Orfali, B. (2011). *L'adhésion : militer, s'engager, rêver* (1re éd.). Bruxelles: De Boeck.

Paillé, P., et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3e éd. éd.). Paris: A. Colin.

Perron, C., et Moreira, S. (2015). *Habitions-nous dans un quartier maudit ? Le phénomène de la pyrrhotite en Mauricie dans la presse québécoise*. Concours d'affiches scientifiques Québec.

Pierru, E. (2010). Organisations et ressources. Dans O. Fillieule, É. Agrikoliansky et I. Sommier (Éds.), *Penser les mouvements sociaux : conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 19-38). Paris: La Découverte.

Pourtois, J.-P., Desmet, H., et Lahaye, W. (2006). Postures et démarches épistémiques en recherche *La méthodologie qualitative : postures de recherche et travail de terrain*. Paris: Armand Colin.

Radio-Canada. (2016). Budget fédéral 2016 : aide pour les victimes de la pyrrhotite. *Radio-Canada*.

Ramonet, I. (2011). *L'explosion du journalisme: des médias de masse à la masse de médias*: Galilée.

Régie du bâtiment du Québec. Plan de Garantie. Page consultée à <https://www.rbq.gouv.qc.ca/plan-de-garantie/plan-de-garantie.html>

Rosanvallon, P. (2006). *La contre-démocratie : la politique à l'âge de la défiance*. Paris: Éditions du Seuil.

Sablier, A. (1997). *Une nouvelle approche des phénomènes sociaux : les horloges sociales*. Paris: L'Harmattan.

Scheufele, D. A., et Tewksbury, D. (2007). Framing, Agenda Setting, and Priming: The Evolution of Three Media Effects Models. *Journal of Communication*, 57(1), 9-20. Repéré à <http://onlinelibrary.wiley.com/biblioproxy.uqtr.ca/store/10.1111/j.0021-9916.2007.00326.x/asset/j.0021-9916.2007.00326.x.pdf?v=1&t=i81wbsi4&s=4b334c23e2e565eab9a90a04c38da8a1cd3acd28>

Schiltz, M.-A., Darré, Y., et Boltanski, L. (1984). La dénonciation. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3-40.

SNC-Lavalin. (2015). À propos. Page consultée à <http://www.snclavalin.com/fr/about-us/>

Société canadienne d'hypothèques et de logement. (2017). En quoi consiste l'assurance prêt hypothécaire? Page consultée à https://www.cmhc-schl.gc.ca/fr/co/asprhy/asprhy_010.cfm

Société d'habitation du Québec. (2014). *Programme pour les résidences endommagées par la pyrrhotite*. Repéré à http://www.habitation.gouv.qc.ca/programme/programme/programme_pour_les_residences_endommagees_par_la_pyrrhotite.html.

Société d'habitation du Québec. (2015). *Étude des crédits 2015-2016*. Québec.

Société d'Habitation du Québec. (2014). *Rapport annuel de gestion 2013-2014*. Québec: Repéré à WWW.HABITATION.GOUV.QC.CA.

Sommier, I. (2010). Les états affectifs ou la dimension affectuelle des mouvements sociaux. Dans O. Fillieule, É. Agrikoliansky et I. Sommier (Éds.), *Penser les mouvements sociaux : conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines* (pp. 185-202). Paris: La Découverte.

Strauss, A., et Corbin, J. (2002). *Bases de la investigación cualitativa. Técnicas y procedimientos paradesarrollar la teoria fundamentada [Basics of Qualitative Research: Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory]*. Colombia: Editorial Universidad de Antioquia.

Tilly, C. (1986). *La France conteste : de 1600 à nos jours*. Paris: A. Fayard.

Tilly, C. (2006). *Regimes and repertoires*. Chicago: University of Chicago Press.

Tilly, C., et Tarrow, S. G. (2008). *Politique(s) du conflit : de la grève à la révolution*. Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

Touraine, A. (1978). *Théorie et pratique d'une sociologie de l'action*. Chicoutimi: J.-M. Tremblay.

Touraine, A. (1984). Les mouvements sociaux: objet particulier ou problème central de l'analyse sociologique? *Revue française de sociologie*, 25(1), 3-19. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/3321377>

Touraine, A. (1993). Découvrir les mouvements sociaux *Accion collective et mouvements sociaux* (pp. 17-37). Paris: Presse universitaires de France.

Touraine, A. (1998, Mars). Vers la démocratie culturelle. *Sciences Humaines*, 81, 32-33.

Touraine, A. D. (1982). *Mouvements sociaux d'aujourd'hui : acteurs et analystes*. Paris: Éditions Ouvrières.

Tourigny Koné, S. (2014). Considérer les écrits scientifiques comme données à l'étude. *Approches inductives*, I, 70-95. Repéré à <http://www.erudit.org/revue/approchesind/2014/v1/n1/1025746ar.html?vue=integral>

Urquhart, C. (2013). *Grounded theory for qualitative research : a practical guide*. Los Angeles: SAGE.

Ville de Trois-Rivières. (2015). *Budget 2015*. Trois-Rivières: Repéré à http://laville.v3r.net/docs_upload/builder/882/Budget_2015.pdf.

Wippler, R. (1993). Individualisme méthodologique et action collective *Accion collective et mouvements sociaux* (pp. 207-225). Paris: Presse universitaires de France.

Wolton, D. (2008). *Penser la communication*. Paris: Flammarion.

Articles de presse cités

- Anne-Sophie Bois. (2015). Mobilisation de la Coalition: Le printemps pyrrhotite. *L'Écho de Trois-Rivières*.
- Archambault, H. (2011). Prisonniers de leur maison. *Journal de Montréal*.
- Beaudoin, J.-M. (2014). Marche apolitique très politique. *Le Nouvelliste*.
- Berthiaume, C. (2014). Yvon boivin honoré. *L'Écho de Trois-Rivières*.
- Bourgoing-Alarie, M.-È. (2011). Pyrrhotite: 1000 propriétaires manifestent. *L'Hebdo Journal*.
- Branch, S. (2011a). Prévenir les cas de pyrrhotite. *L'Hebdo Journal*.
- Branch, S. (2011b). Pyrrhotite: Le maire veut qu'on cesse de blâmer la ville. *L'Hebdo Journal*.
- Branch, S. (2011c). Yvon boivin appuie le projet de loi 35. *L'Hebdo Journal*.
- Chayer, M. (2016). Il y a 20 ans : le déluge du Saguenay. *Radio-Canada*
- Cousineau, M.-È. (2014). Fin des réductions de taxes automatiques pour les victimes de la pyrrhotite. *Radio-Canada*.
- La Presse (2010). D'autres maux de tête pour les victimes. (2010). *La Presse*.
- Dufresne, J. (2013). Le bilan s'alourdit. *L'Écho de Trois-Rivières*.
- Francoeur, M. (2009). Pyrite et pyrrhotite: Un appel à l'aide aux élus. *Le Nouvelliste*.
- Jacob, G. (2013). La Coalition Proprio-béton manifeste à l'assemblée des actionnaires de SNC-Lavalin. *L'Écho de Trois-Rivières*.
- Lafrenière, M. (2010). L'APCHQ organise sa 10^e tournée des maisons neuves. *Le Nouvelliste*.

Lallier, É. (2009). Pyrite : La bataille judiciaire se prépare. *Le Nouvelliste*.

Leblanc, A. (2015). « Si je décède bientôt, je laisse un cadeau pourri à mes enfants ». *L'Hebdo Journal*.

Carrefour des lecteurs. (2015). Il nous a redonné espoir. *Le Nouvelliste*.

Mayer, S. (2010). Pyrrhotite : Du jamais vu au Canada. *Le Nouvelliste*.

MEV. (2014). Autre gain pour les victimes de la pyrrhotite. *L'Hebdo Journal*.

Montminy, M.-J. (2014). Yvon boivin désigné coup de coeur. *Le Nouvelliste*.

La Presse (2010). D'autres maux de tête pour les victimes. (2010). *La Presse*.

Le Nouvelliste. (2010). Nous aurons besoin d'aide ! *Le Nouvelliste*.

Le Nouvelliste. (2010). Pyrrhotite : Encore des interrogations. *Le Nouvelliste*.

Le Nouvelliste. (2010). Pyrrhotite : Les travaux sont commencés. *Le Nouvelliste*.

Orfali, P. (2017). 17 millions de plus pour les victimes de la pyrrhotite. *Le Devoir*.

Paillé, R. (2013). De l'arthrite au cancer du béton. *Le Nouvelliste*.

Pelletier, M.-A. (2013). S.O.S. Pyrrhotite veut une enquête sur la santé des victimes. *L'Hebdo Journal*.

Pelletier, M.-A. (2014). Pyrrhotite : Des « engagements clairs et fermes » demandés. *L'Hebdo Journal*.

Provencher, M. (2015). Comment s'assurer de la validité de votre garantie des maisons neuves. *Journal de Montréal*.

QMI, A. (2014). Les victimes de la pyrrhotite se réunissent après leur victoire. *Journal de Montréal*.

Radio-Canada. (2015). SNC-Lavalin décroche le contrat de construction du nouveau pont Champlain. *Radio-Canada*.

Radio-Canada. (2016). Budget fédéral 2016 : Aide pour les victimes de la pyrrhotite. *Radio-Canada*.

ST-Yves, A. (2015). Le carré gris pour les victimes de la pyrrhotite. *Journal de Montréal*.

Trahan, B. (2009). L'aide de la ville n'est pas perçue comme un cadeau. *Le Nouvelliste*.

Trahan, B. (2010a). 10 000 \$ d'amende pour les entrepreneurs qui parlent aux médias. *Le Nouvelliste*.

Trahan, B. (2010b). La Coalition Proprio-béton veut de l'aide gouvernementale. *Le Nouvelliste*.

Trahan, B. (2010c). La pyrrhotite était de la première vague. *Le Nouvelliste*.

Trahan, B. (2010e). Pyrrhotite : Des cas de 2007 s'ajoutent sur le tas. *Le Nouvelliste*.

Trahan, B. (2010g). Pyrrhotite : Dépôt d'une plainte de harcèlement. *Le Nouvelliste*.

- Trahan, B. (2011a). Les victimes de la pyrrhotite veulent être traitées comme celles de la tornade. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2011b). Pyrrhotite : Appel au secours. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2011c). Pyrrhotite : Les dégâts maintenant évalués à 117 millions. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2011d). Pyrrhotite : Les dommages pourraient atteindre 200 millions \$. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2011e). Pyrrhotite : Une aide de 20 millions \$ agrandir. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2012). Pyrrhotite : Des maisons impossibles à vendre. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2013a). De l'arthrite au cancer du béton. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2013b). La grande zone grise du dossier de la pyrrhotite. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2013c). La pyrrhotite, un désastre de plus d'un milliard \$. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2013d). Yvon boivin, personnalité 2013 du nouvelliste. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2014a). Imbroglio autour des certificats de localisation. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2014b). Les anges gardiens des victimes de la pyrrhotite. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2014c). Pyrrhotite : Le procès d'une vie. *Le Nouvelliste*.
- Trahan, B. (2015). Des tests de pyrrhotite sur toutes les maisons ? *Le Nouvelliste*.
- Vermot-Desroches, P. (2011). Les victimes de la pyrrhotite appellent à l'aide. *Le Nouvelliste*.

Annexes

Annexe 1. Questions du sondage réalisé par la CAVP



**Coalition d'aide
aux victimes
de la pyrrhotite**

**SONDAGE TÉLÉPHONIQUE DE LA COALITION D'AIDE AUX
VICTIMES DE LA PYRRHOTITE (CAVP)**

DATE:

EFFECTUÉ PAR:

Rendez-vous le :

Durée du sondage: / min.

1-Nom du propriétaire contacté

2-Adresse du bâtiment affecté

type de bâtiment	Unifamilial	jumelé	condo
------------------	-------------	--------	-------

3-Combien de gens habitent la maison ?

Adulte ()	Enfant ()
------------	------------

4-Quelle catégorie d'âge ?

18-24 ()	25-34 ()	35-49 ()	50-64 ()	65 et + ()
-----------	-----------	-----------	-----------	-------------

5-Êtes-vous couvert par un plan de garantie ?

Oui	Non	Abritat	GMN
		Qualité Habitation	

6-Quel est le nom de votre laboratoire ?

Inspec-Sol	Géo-Sol	Labo SM	GS consultant
Autre :			

7-Votre bâtiment est-il sous observation ?

Oui	Non	% en volume	Pyrrh.
-----	-----	-------------	--------

8-Avez-vous adressé une demande d'aide \$ SHQ ?

Oui	Non	Date:
-----	-----	-------

9-Avez-vous obtenu l'aide du programme de la SHQ ?

Oui	Non	\$
-----	-----	----

Commentaires:

10-Les travaux sont-ils déjà réalisés ?

Oui	Non	en cours de travaux
Date prévue des travaux:		

11-Quel est le nom de l'entrepreneur ?

12-Recommanderiez-vous votre entrepreneur ?

Oui

Non

Commentaires:

13-Quelle est votre niveau de satisfaction de
votre entrepreneur ? 10 étant très satisfait

1 / 2 / 3 / 4 / 5 / 6 / 7 / 8 / 9 / 10

Commentaires:

14-Quel est le temps approximatif de la durée des travaux ?

/sem

15-Quel est le coût approximatif des travaux ?

\$

16-Avez-vous entrepris des démarches juridiques ?

Oui

Non

17-Quel est le nom de votre
avocat ?

18-Votre prêt hypothécaire est-il assuré avec la SCHL ?

Oui

Non

Commentaires:

19-Quelle était l'évaluation municipale lors de la découverte de pyrrhotite ?

\$

20 Avez-vous demandé une diminution de l'évaluation de votre bâtiment ?

Oui

Non

Commentaires:

21- À quelle date votre maison a-t-elle subi une baisse d'évaluation ?

/

/

22- À quelle date votre bâtiment a-t-il retrouvé sa pleine évaluation ?

/

/

23-Consultez-vous les infolettres de la Coalition ?

Oui

Non

À quelle fréquence ?

Commentaires:

24-Consultez-vous notre page Facebook ?

Oui

Non

À quelle fréquence ?

Commentaires:

25-Consultez-vous notre site internet ?

Oui

Non

À quelle fréquence ?

Commentaires:

26-Désirez-vous vendre votre maison à la fin des travaux ou l'avez-vous déjà vendue ?

Oui

Non

Commentaires:

27-La Coalition planifie organiser une marche familiale de solidarité au printemps 2015. Cette action a pour but d'obtenir de l'aide des décideurs publics. Auriez-vous l'intention de participer à une telle marche de la solidarité ?

Oui

Non

28-Combien de gens vous accompagneraient ? *À confirmer par courriel!*

29-Un spectacle avec des artistes vous motiverait-il à participer à cette marche ?

Oui

Non

30-Comment évaluez-vous votre degré de satisfaction à l'égard des services offerts par la Coalition ?

10 étant très satisfait

1 / 2 / 3 / 4 / 5 / 6 / 7 / 8 / 9 / 10

Commentaires:

31-Selon vous le désastre de la pyrrhotite devrait-il être un enjeu lors de la prochaine campagne électorale fédérale ?

Oui

Non

Commentaires;

Annexe 2. Revue de presse. Acteurs par années

Figure 12. Acteurs représentés dans les articles. Année 2009

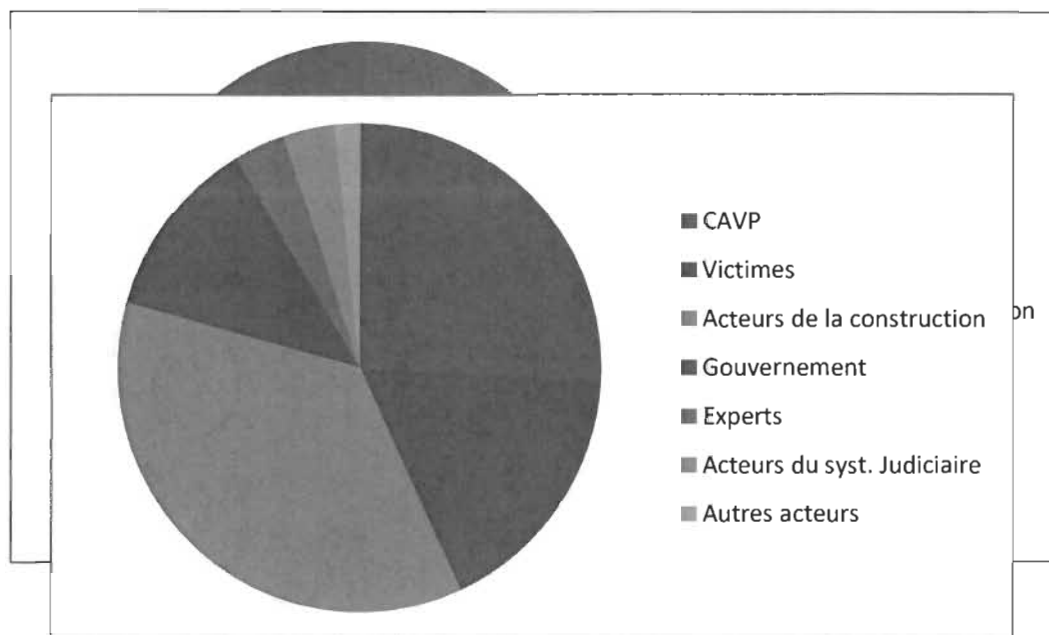


Figure 13. Acteurs représentés dans les articles. Année 2010

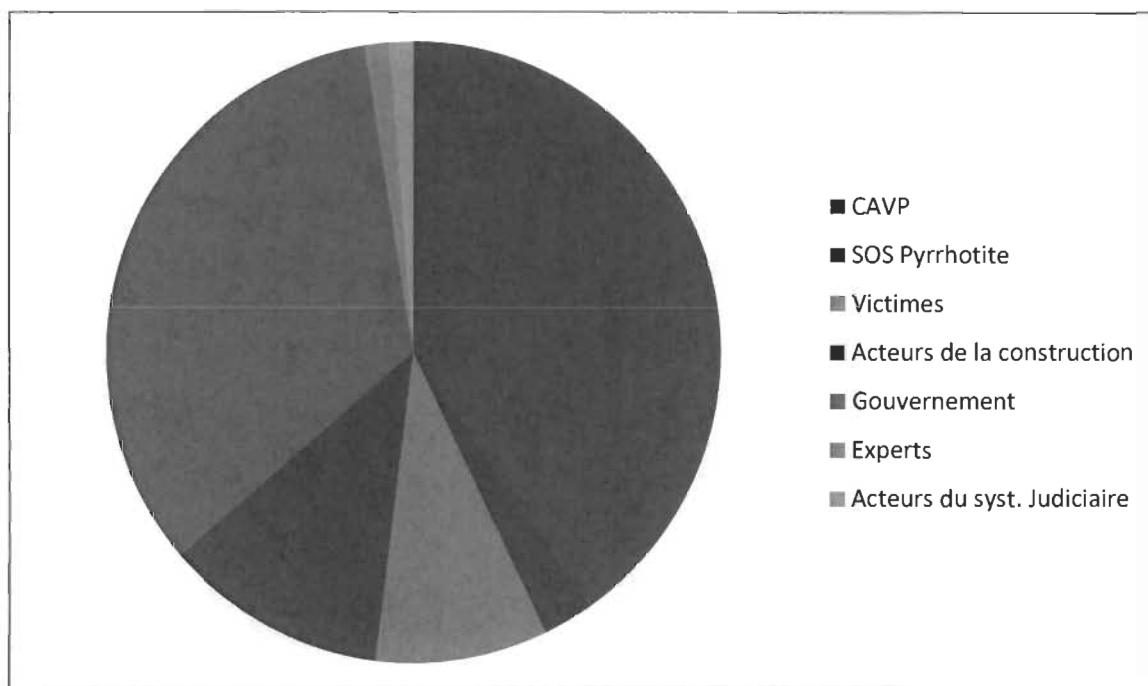


Figure 14. Acteurs représentés dans les articles. Année 2011

Figure 15. Acteurs représentés dans les articles. Année 2012

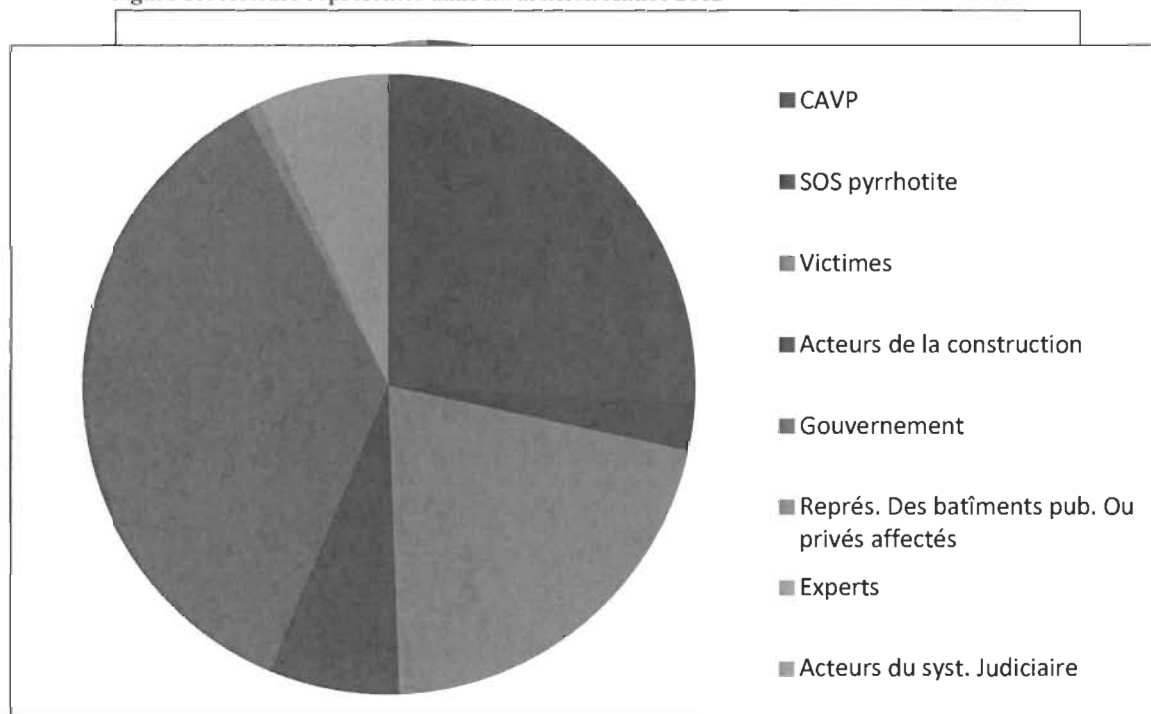


Figure 16. Acteurs représentés dans les articles. Année 2015